

CULTURES ET FOI – CULTURES AND FAITH – CULTURAS Y FE

VOL. VI – Nº 1 – 1998

SUMMARIUM

DOCUMENTA

JUAN PABLO II, <i>La evangelización de la cultura es como una elevación de su «alma religiosa»</i>	1
«ART, CULTURE ET FOI»	2

STUDIA

CARDINAL PAUL POUPARD, <i>Sainte Thérèse, Docteur de l'Église</i>	4
---	---

SYMPOSIA

CREER – NO CREER	15
EL CINE, VEHICULO DE ESPIRITUALIDAD Y DE CULTURA	
<i>Adresse d'hommage du Cardinal Poupard à SS. Jean-Paul II</i>	25
<i>Alocución del Santo Padre</i>	26
Mons. Bruno FORTE, <i>Entre icono y relato: el cine como posible «locus theologicus»</i>	28
THE GOSPEL AS GOOD NEWS FOR AFRICAN CULTURES	37

NOTITIAE	53
-----------------------	----

LIBRI	74
--------------------	----

SYNTHESIS	83
------------------------	----

DOCUMENTA

LA EVANGELIZACIÓN DE LA CULTURA ES COMO UNA ELEVACIÓN DE SU «ALMA RELIGIOSA»

JUAN PABLO II

La cultura es aquella forma peculiar con la que los hombres expresan y desarrollan sus relaciones con la creación, entre ellos mismos y con Dios, formando el conjunto de valores que caracterizan a un pueblo y los rasgos que lo definen. Así entendida, *la cultura tiene una importancia fundamental para la vida de las naciones y para el cultivo de los valores humanos más auténticos*. La Iglesia, que acompaña al hombre en su camino, que se abre a la vida social, que busca los espacios para su acción evangelizadora, se acerca, con su palabra y su acción, a la cultura.

La Iglesia católica no se identifica con ninguna cultura particular, sino que se acerca a todas ellas con espíritu abierto. Ella, al proponer con respeto su propia visión del hombre y de los valores, *contribuye a la creciente humanización de la sociedad*. En la evangelización de la cultura es Cristo mismo el que actúa a través de su Iglesia, ya que con su Encarnación «entra en la cultura» y «trae para cada cultura histórica el don de la purificación y de la plenitud» (*Conclusiones de Santo Domingo*, 228).

«Toda cultura es un esfuerzo de reflexión sobre el misterio del mundo y, en particular, del hombre: es un modo de expresar la dimensión trascendente de la vida humana» (*Discurso en la ONU*, 5 de octubre de 1995, 9). Respetando y promoviendo la cultura, la Iglesia respeta y promueve al hombre: al hombre que se esfuerza por hacer más humana su vida y por acercarla, aunque sea a tientas, al misterio escondido de Dios. *Toda cultura tiene un núcleo íntimo de convicciones religiosas y de valores morales*, que constituye como su «alma»; es ahí donde Cristo quiere llegar con la fuerza sanadora de su gracia. La evangelización de la cultura es como una elevación de su «alma religiosa», infundiéndole un dinamismo nuevo y potente, el dinamismo del Espíritu Santo, que la lleva a la máxima actualización de sus potencialidades humanas. En Cristo, toda cultura se siente profundamente respetada, valorada y amada; porque toda cultura está siempre abierta, en lo

más auténtico de sí misma, a los tesoros de la Redención.

Discurso al mundo de la cultura en la Universidad de la Habana, 23-1-98

«ART, CULTURE ET FOI»

La Conférence des Évêques de France a décidé de créer, sous la responsabilité de Mgr Maurice GAIDON, évêque de Cahors, avec le Père Robert POUSSEUR, du diocèse de Soissons, comme secrétaire, un *groupe de travail «Art, Culture et Foi»* qui a reçu la *lettre de mission* suivante:

Les Évêques, soucieux «de nouvelles confrontations avec que l'on appelle le monde de la culture, c'est-à-dire avec ces hommes et ces femmes, chercheurs, artistes... qui se tournent vers le christianisme en lui demandant de donner comme une âme, une dimension transcendante...» (*Rapport Dagens I*, p. 29), ont décidé de créer un «Groupe de travail Art, Culture et Foi» dans l'esprit du Concile Vatican II: «Son activité [de l'Église] n'a qu'un but: tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, non seulement ne pas le laisser perdre, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme» (*LG*, 17). «À leur manière aussi, la littérature et les arts ont une grande importance pour l'Église. Ils s'efforcent en effet d'exprimer la nature propre de l'homme, ses problèmes, ses tentatives pour se connaître et se perfectionner lui-même ainsi que par le monde... Il faut donc faire en sorte que ceux qui s'adonnent à ces arts se sentent compris par l'Église au sein même de leurs activités... Que les nouvelles formes d'art qui conviennent à nos contemporains, selon le génie des diverses nations et régions, soient aussi reconnues par l'Église» (*GS*, 62, 6).

Ce Groupe de travail sera constitué d'une petite équipe travaillant sous la présidence d'un évêque, animée par un secrétaire nommé par l'Épiscopat, composée d'un théologien et de trois ou quatre autres personnes.

Les initiatives à prendre seront de différents ordres:

- Créer une antenne qui devra aider l'Église à être attentive à ce qui bouillonne dans le monde artistique et culturel.
- Susciter une recherche sur le rapport foi, création artistique et culture,

dans la perspective que Jean-Paul II a tracée en 1985 au Conseil pontifical pour la Culture: «Vous devez aider l'Église à répondre à ces questions fondamentales pour les cultures actuelles: comment le message de l'Église est-il accessible aux cultures nouvelles, aux formes actuelles de l'intelligence et de la sensibilité? Comment l'Église du Christ peut-elle se faire entendre par l'esprit moderne, si fier de ses réalisations et en même temps si inquiet pour l'avenir de la famille humaine?».

– Servir le lien entre l'Épiscopat et le Conseil pontifical pour la Culture, les Églises des pays d'Europe, les autres Églises chrétiennes.... entre les diocèses qui ont une expérience dans les domaines de la culture et des arts.

Le groupe pourra être aussi attentif aux points suivants:

– Alerter les séminaires sur la formation culturelle et artistique des futurs pasteurs.

– Les églises, dans l'espace rural comme dans l'espace urbain, sont des lieux culturels souvent porteurs de mémoire et de culture. Aujourd'hui, beaucoup sont fermés en dehors du culte. Elles coûtent cher à la collectivité. Il y a une pression pour qu'elles deviennent des lieux culturels. Avec d'autres instances comme l'Art Sacré, la Pastorale du Tourisme, une réflexion serait importante à faire. Certains diocèses ont déjà pris des initiatives en ce sens.

– Assurer une présence dans les lieux d'événements artistiques ou culturels susceptibles de susciter une réflexion chrétienne pour ouvrir des débats, y inviter des experts, des artistes.... pour renouer un dialogue entre le public chrétien et les artistes ou les intellectuels.

– Veiller à ce que dans les villes où les artistes sont assez présents, une personne ait la mission de signifier l'attachement de l'Église à ce qu'ils créent. De même au plan national.

– Participer au nom de l'Épiscopat à certains colloques en vue d'alerter les évêques sur ce qui se cherche au plan culturel et artistique, etc.

Cette Lettre de mission prendra effet à partir du 1^{er} octobre 1997, et pour une durée de trois ans.

Mgr Georges PONTIER, *Président de la Commission épiscopale de la Mission universelle de l'Église.*

Groupe de Travail «Art, Culture et Foi», 23, rue Jean de Beauvais, 75005 PARIS, Tél/Fax 01.44.07.17.25; e-mail: robert.pousseur

Cf. *La Documentation Catholique*, t. XCIV, 7 décembre 1997, n° 2171, p. 1026-1027.

STUDIA

SAINTE THÉRÈSE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Cardinal Paul POUPARD

Conférence prononcée en l'abbatiale de l'Abbaye-aux-Hommes de Caen le 26 septembre 1997, à l'occasion des fêtes de clôture de l'Année Thérésienne du Centenaire, à Lisieux, 26 septembre - 4 octobre 1997.

Tout d'abord, je voudrais vous dire toute ma joie d'Envoyé Extraordinaire de notre Saint-Père, pour le centenaire de l'entrée dans la vie de Thérèse de Lisieux. Le Pape Jean-Paul II, qui me recevait lundi dernier à Castelgandolfo, m'a demandé de porter son salut paternel et sa Bénédiction Apostolique à tous ceux que je rencontrerais au cours de la Mission Pontificale qu'il m'a confiée: c'est avec une joie particulière que je m'acquitte de cette mission. A vous tous, salut et Bénédiction de la part du Pape Jean-Paul II.

En ce jour de fête, nous voici réunis autour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, pour nous mettre à son école, l'école de l'Amour, *une doctrine éminente*, nous dit le Saint-Père, qui a décidé de la proclamer *Docteur de l'Église Universelle*. Depuis un siècle, Thérèse, la discrète, n'a cessé de faire parler d'elle, mais c'est uniquement pour nous faire connaître Dieu et son Amour. Extraordinaire et prodigieux destin, qui s'épanouit à la veille du III^e millénaire sous la forme d'un défi, le *défi de l'Amour* pour un monde en quête de sens.

1997 est une année thérésienne. Cette *année sainte Thérèse* est une grâce que l'Église nous donne pour mieux découvrir et vivre le merveilleux message de vie et de sainteté de la *petite* sainte de Lisieux. Plus qu'une année parmi d'autres, c'est vraiment l'année thérésienne. Désormais, Thérèse n'est plus seulement une voix parmi d'autres au sein de l'Église. Sa petite voie, centre de son message, son attitude spirituelle sont proposées à tous comme véritable *science de l'amour, expression lumineuse de sa connaissance du mystère du Christ et de son expérience personnelle de la*

grâce (Jean-Paul II à Longchamp, 24 août 1997).

Les saints sont l'éternelle jeunesse de l'Église. C'est particulièrement vrai de Thérèse: pas une église qui ne conserve avec amour sa statue, devant laquelle brillent d'humbles cierges, symboles de la prière silencieuse des pauvres. *L'Histoire d'une âme*, les *Manuscrits autobiographiques*, traduits dans les langues les plus diverses, sont imprimés en des millions d'exemplaires. Sa *doctrine éminente* est devenue le *bien de tous*. Elle modèle notre temps de manière secrète et durable, à la manière du levain. L'authentique charisme des saints et singulièrement des docteurs de l'Église, c'est tout à la fois d'être des maîtres de doctrine éminente et des maîtres de vie, à l'exemple de Jésus qui *commença à faire et enseigner* (Ac 1, 1).- L'exemple est la plus belle forme d'enseignement. Thérèse y excelle, elle qui souhaite *évangéliser les âmes par la parole mais surtout par les exemples* (MA 56r°). Thérèse, Docteur de l'Église, la signification est claire. Pour les jeunes, l'espérance; pour l'Église, l'amour; pour le monde, la foi.

I. C'est Jean-Paul II qui nous le dit: ***Thérèse est une sainte jeune***, qui propose aujourd'hui une annonce simple et suggestive, pleine d'émerveillement et de gratitude: *Dieu est Amour. [...] L'homme est aimé de Dieu. C'est de la jeunesse de Thérèse de l'Enfant-Jésus que jaillissent son enthousiasme pour le Seigneur, la forte sensibilité avec laquelle elle a vécu l'amour, l'audace réaliste de ses grands projets.* (Message du 15 août 1996, n° 9; *Doc. Cath.* 2145 [1996] 803)

Paul VI qui a été baptisé au moment même où Thérèse entrait dans la vie, aimait à le souligner: *l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins*, (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* n° 41). La petite Thérèse en est l'illustration lumineuse. Son influence est universelle: mille six cent cinq lieux de culte, dont huit basiliques et dix cathédrales lui sont dédiés, soixante-dix séminaires ont choisi de mettre la formation des futurs prêtres sous son patronage. Elle inspire la vie de soixante instituts de vie consacrée dont treize en Afrique et treize en Asie. Thérèse est une sainte jeune. Son message s'adresse en priorité à tous les jeunes, en syntonie vitale avec les aspirations de cet âge: une jeune fille connaît ce qui peut remplir et faire battre un cœur de jeune! Son message a un nom pour tous les jeunes: espérance, *bienheureuse espérance*, pour le dire avec saint Paul (*Tt* 2, 13). *L'espérance est la foi en l'amour.*

L'espérance, c'est ce qui nous met en route: *ma folie à moi*, confie

Thérèse, *c'est d'espérer* (MB 5v°). Vivant symbole de la réponse à donner au défi de notre culture en déficit d'idéal, Thérèse, jeune, c'est d'abord son merveilleux sourire de jeune fille. Le visage est une fenêtre ouverte sur l'âme, c'est doublement vrai chez Thérèse. Un sourire est ancré dans son âme et sa mémoire, un sourire fonde son espérance et illumine son avenir. Enfant, elle était gravement malade, ce 13 mai 1883, lorsqu'elle se tourne vers une statue de la Vierge placée auprès de son lit: *Tout à coup, la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais rien vu de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffables, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut le ravissant sourire de la Sainte Vierge.* (MA 30r°) Sourire, c'est aimer. Sourire, c'est avoir foi en quelqu'un. Sourire, c'est espérer. Charles Péguy, le poète, l'a dit en termes incomparables: *l'espérance est une petite fille de rien du tout; on ne prend pas garde à elle, mais c'est elle, cette petite, qui entraîne tout.* (*Le Porche du Mystère de la 2e vertu*) Sans espérance, il n'est pas de vie humaine qui mérite d'être vécue: l'espérance dynamise la vie et l'aimante vers un avenir meilleur. Elle l'entraîne vers une joie encore inconnue mais déjà pressentie. Elle enrichit l'imagination créative, permet des développements insoupçonnés et des progrès inespérés. Jeune d'aujourd'hui, où est ton espérance? Dis-moi ce que tu espères, de cette espérance émerveillée qui est un songe éveillé, je te dirai qui tu es. Avec Marie, *Mère de l'Espérance*, Thérèse vit intensément l'espérance chrétienne: elle espère, comme saint Paul, contre tout espoir humain. Quand elle compare sa vie à celle des saints, elle la caractérise ainsi: *Les saints ont fait des folies, ils ont fait de grandes choses.... Ma folie à moi, c'est d'espérer* (MB 5v°). A l'école de saint Jean de la Croix, elle l'a compris: *on obtient tout de Dieu autant qu'on espère* (*Montée du Carmel*, III 6).

Cette espérance est «maternelle». L'espérance thérésienne n'est pas close sur elle-même. Le sourire de Marie est un sourire maternel, Thérèse l'a vu, Thérèse l'a retenu. *On peut tout espérer*, même et surtout la conversion du pire des assassins, Pranzini. *Tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence: je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer* (-MA 45v°): Thérèse demande un signe de la conversion obtenue par ses prières et pénitences, et elle l'obtient *pour ma consolation, parce que c'est mon premier enfant* (MA 46v°). L'espérance de Thérèse est maternelle, féconde, discrète, parfois difficile, jamais stérile.

L'espérance de la jeune Thérèse est toute aimantée, attirée à suivre Jésus Sauveur chemin, vérité et vie vers la *sainteté*. Thérèse est fille de Jean

de la Croix, l'auteur de la *Montée du Carmel*. A sa suite, elle nous invite au voyage à entreprendre, la *montée* à escalader, le *combat spirituel* à mener. Ce n'est pas une sainteté inaccessible et difficile à conquérir à force de prouesses hors du commun. *L'Amour est reçu de Dieu plus qu'il n'est donné par l'homme* (Jean-Paul II). Tel est le charme de la sainteté de Thérèse pour les jeunes: un sourire jeune tout empreint de fraîcheur et qui les attire vers Jésus. Comme l'écrit Jean-Paul II, *elle confirme que Dieu fait partager aussi aux jeunes, avec abondance, les trésors de sa sagesse*. Tel est ton secret, Thérèse, docteur de l'Église, avec un large et beau sourire d'une folle espérance, tu attires tous les jeunes en quête d'amour à aimer Jésus que tu appelles *le Docteur des docteurs*.

II. Signification pour l'Église: *l'amour*

Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour. (MB 3v°) Le *Catéchisme de l'Église Catholique* (n° 826) reprend et nous propose cette intuition de Thérèse pour la vie de toute l'Église et notre propre vie de chrétiens. Ce message de Thérèse Docteur de l'Église est providentiel pour l'Église d'aujourd'hui. L'Église est un corps, le Corps du Christ. Nous en sommes les membres, la tête est le Christ. Thérèse nous invite à en être le cœur, l'organe moteur qui permet au sang de parvenir à toutes les parties du corps de l'Église et de réaliser toutes les vocations auxquelles Thérèse se sent irrésistiblement appelée: *guerrier, prêtre, apôtre, docteur, martyr*. (MB *passim*) L'amour ne compte pas, il donne sans compter et se donne tout entier. Thérèse par sa vie et dans sa mort en témoigne: *mourir d'amour* (MC 7v°). Elle est prête à souffrir mille morts pour le dire à tous: j'aime Jésus, je crois en lui malgré la souffrance du corps et l'épreuve de la foi, *j'aime l'Église, ma Mère*. Apprends-nous, Thérèse, à aimer comme toi l'Église, comme un enfant confiant et reconnaissant, cette Église qui nous transmet l'amour de Jésus et nous appelle à le faire aimer.

Amour: tel est le dernier mot par lequel se termine chacun des trois manuscrits de Thérèse. *Mon Dieu, je vous aime*: les dernières paroles, l'ultime message, le testament. Oui, laissons-nous émerveiller avec Thérèse de l'amour inouï de Jésus. *Il était fou, notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses semblables*. *Nous ne pourrions jamais faire pour lui les folies qu'il a faites pour nous*. Le Père Pichon avait noté sur l'image de première communion offerte à Thérèse, un conseil qui devint un programme admirablement accompli:

Demandez la grâce d'aimer autant qu'Il veut être aimé de votre cœur. Thérèse a demandé cette grâce. Elle l'a reçue. Demandons-la pour nous-mêmes et l'Église de notre temps.

L'amour de Thérèse est un amour filial. A l'école de Thérèse d'Avila, elle noue un dialogue d'enfant confiant avec Dieu. Elle disait *Papa le Bon Dieu, Père au visage maternel* (Chemin 31, 9): *Je trouve en toi le plus tendre des Pères! Pour moi ton cœur est plus que maternel* (PN 36, 2). *C'est la confiance, rien que la confiance, qui doit nous conduire à Jésus* (LT 197, 4). En notre culture de violence omniprésente, d'informatique envahissante et de médias assourdissants, la faiblesse d'un enfant peut-elle faire le poids? Non selon le monde, oui selon l'Évangile. J'ajouterais volontiers: n'y a-t-il pas là toute la ruse féminine, l'astuce d'une jeune sainte? Car dans un dialogue avec des adultes qui alignent des raisonnements, un enfant ne triomphe-t-il pas toujours par son sourire et sa candeur? *La victoire est à moi... toujours je Te désarme*, écrit Thérèse à Jésus. *Je veux t'aimer comme un petit enfant.* Voilà qui est clair et sans enfantillage. Elle ajoute, elle qui admirait tant sainte Jeanne d'Arc: *Je veux lutter comme un guerrier vaillant* (PN 36, 3).

Filial, l'amour de Thérèse est aussi l'amour d'une femme. Thérèse a beaucoup à dire aux femmes de notre temps, au seuil du troisième millénaire. Pour les femmes consacrées, l'amour virginal: *Jésus est mon unique amour, a-t-elle gravé sur le linteau de la porte de sa cellule, mon seul amour, c'est Toi Seigneur* (PN 36, 1). Pour les épouses, le don sponsal au Christ: *mon Bien-Aimé repose dans mon cœur, Il est à Toi, Je m'endors dans ton Cœur, Il est à moi* (PN 24, 8 et 20). Pour les mères, l'amour maternel: *être ton épouse, ô Jésus, être par mon union avec toi, la mère des âmes* (MB 2v°). Pour les femmes à la vie tourmentée, comme sainte Madeleine, à qui beaucoup de péchés ont été remis parce qu'elle a beaucoup aimé. Elle écrit à l'Abbé Bellière: *Ces âmes, je les aime, j'aime leur repentir et surtout leur amoureuse audace... Toute pécheresse qu'elle est, le Cœur d'amour de Jésus est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation* (LT 247). Thérèse, modèle de la femme consacrée est aussi la *femme forte* de l'Écriture, *modèle de la femme moderne*, par la force de son caractère, la ténacité de son dessein, la douceur de sa tendresse, les désirs infinis de son amour.

A l'image de Marie, Thérèse est appelée à être *un signe de la tendresse de Dieu pour le genre humain* (*Vita consecrata* n°57). Sa première

prière connue est adressée à Marie. Ses dernières lignes toutes tremblées sont pour elle. Marie toute en relation à son Fils Jésus, est *plus Mère que reine*. (CJ 21.8.3). *Ne crains pas d'aimer trop la Sainte Vierge, jamais tu ne l'aimeras assez: on n'aime jamais assez Marie, car c'est toujours Jésus qu'on aime en elle et avec elle* (LT 92). Thérèse ne sépare jamais Marie de Jésus, Jésus de Marie, et c'est dans les bras de Marie qu'elle aime contempler l'Enfant-Jésus de la crèche pour lui prodiguer ses caresses. L'une des images qu'elle préfère montre Marie portant sur ses genoux l'Enfant-Jésus, lequel à son tour serre dans ses bras un autre enfant. Lorsque Thérèse prononce son *Offrande à l'Amour Miséricordieux*, car *aimer c'est tout donner et se donner soi-même* (PN 54, 22), c'est *entre les mains de Marie* qu'elle abandonne son offrande (Pri 6 1r°). La petite voie thérésienne est celle de Marie: *c'est par la voie commune, incomparable Mère, qu'il te plaît de marcher pour guider les petits aux Cieux* (PN 54, 17). *Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour* (PN 54, 18): toute la vie avec Marie, comme Marie. Nous pourrions dire, en un raccourci saisissant: Marie est la plus grande car elle est la plus petite. Thérèse ne pensait-elle pas à Marie, ce 8 septembre 1896, lorsqu'elle écrivait à Jésus: *je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore* (MB 5v°)? Son amour pour sa *Maman* du ciel éclate en cette confiance: *que j'aurais donc bien voulu être prêtre pour prêcher sur la Sainte Vierge!* (CJ 21.8.3)?

Avec Marie, Thérèse aime de nombreuses saintes: Madeleine, Agnès, Cécile, Thérèse d'Avila et Jeanne d'Arc. Elle prend une *vive conscience de la place spécifique de la femme au cœur de l'Église*. Son style même, empli d'images, est féminin, direct, concret. Parmi toutes, Thérèse privilégie la fleur, symbole de petitesse, qui lui permet aussi de comprendre la diversité des âmes qui embellissent et parfument le *Jardin* de Jésus: *l'éclat de la rose et la blancheur du Lys n'enlève pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette* (MA 2v°). *Femme, elle est convaincue du rôle propre et irremplaçable de la femme*. D'ailleurs, *elles aiment le Bon Dieu en bien plus grand nombre que les hommes et pendant la Passion elles firent preuve de plus de courage que les apôtres* (MA 66v°). Le *génie de la femme* (VC 58) permet à Thérèse de dépasser tout féminisme avant la lettre, de poser les jalons d'une authentique *culture de l'égalité entre l'homme et la femme* (Jean-Paul II).

Amour filial, amour marial, amour de femme, amour de l'Église. Thérèse pourrait répéter le mot de Jeanne d'Arc, sa sainte préférée: *Jésus-*

Christ et l'Église, c'est tout un (CEC 795). Où Thérèse nous apprend-elle à puiser l'Amour de Dieu? *Dans l'Église*, famille des enfants de Dieu, Jésus-Christ continué sur la terre, son corps dont nous sommes les membres, le Royaume de Dieu commencé ici-bas, où le Père nous offre son Alliance éternelle, où Jésus tisse notre unité, demeure de Dieu parmi les hommes et demeure des hommes en Dieu. L'Esprit-Saint en est l'âme, déjà sur cette terre un peu de Paradis.

C'est dans l'Église et par l'Église que Thérèse, comme chacun de nous, a tout reçu: les trésors de grâces apportés par les sacrements, grâce du baptême et de la confirmation, grâce du sacrement de pénitence qui l'a lancée à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour, grâce d'union de sa première communion, grâce de transformation au jour liturgique de Noël. Thérèse va droit à l'essentiel, elle rejoint le dessein de Jésus qui a institué les douze apôtres pour diffuser sa vie dans les âmes, elle va au coeur du mystère sacerdotal. Elle aime l'Église passionnément, parce que son amour pour le Christ est sans limites. Certains sont tentés de séparer la personne du Christ de son Église. Thérèse rejette cette dichotomie : *O mon Jésus! je t'aime, j'aime l'Église ma Mère!* (MB 5r°) *Jésus et l'Église sont inséparables, je suis l'enfant de l'Église*, aime-t-elle répéter. Thérèse a découvert en Dieu l'origine de la source de l'Amour. Dans l'Église, elle en reçoit le flot incessant où elle se désaltère. C'est du coeur de l'Église qu'elle veut contribuer à répandre ces flots d'amour infini sur les plus éloignés, ceux qui en sont privés, les pêcheurs, les athées, les indifférents. Thérèse approfondit la conscience d'être d'Église: avant la mise en pleine lumière de la doctrine du Corps Mystique, par l'encyclique *Mystici Corporis* de Pie XII, avant que Guardini ne le souligne: *l'Église s'éveille là où s'éveillent les âmes*, avant la Constitution dogmatique *Lumen gentium* du Concile Vatican II sur l'Église. *J'aime l'Église, ma Mère* (MB 4v°). Thérèse a de l'Église une grande vision d'amour qui embrasse le ciel et la terre, *d'un amour bien plus grand que celui de la famille, même la famille la plus idéale de la terre* (CJ 15.07). L'Église visible et l'Église invisible, la communion des saints, le Pape dont *les intentions embrassent l'univers* (MC 22v°) et les prêtres dont *les âmes devraient être plus transparentes que le cristal. Prions, souffrons pour eux, et au dernier jour Jésus sera reconnaissant* (LT 94). *Je veux être fille de l'Église. Moi, son enfant, je m'immole pour elle* (PN 17).

III. Signification pour la culture: la foi, espérance en l'amour

Faible petit oiseau, je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement les yeux et le cœur, parfois, il est vrai, assailli par la tempête. Il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent. C'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. Quel bonheur pour lui de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi (MB 5r°-6v°). Elle dit un jour à Mère Agnès: Ce qui s'impose aujourd'hui à mon esprit, c'est le raisonnement des pires matérialistes. Le contraste est total entre ces nuées épaisses et la lumière antécédente. Depuis son enfance elle avait la certitude de vivre un jour auprès de Dieu. Mais tout à coup les brouillards qui m'entourent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de retrouver en elle l'image de ma Patrie, tout a disparu (MC 6v°). Cette épreuve spirituelle aurait pu provoquer une révolte. Il n'en est rien: Thérèse accepte l'épreuve de la nuit. Plus fort que tout, la foi lui donne l'assurance de retrouver Celui qu'elle aime plus que tout. Même lorsqu'il semble absent pour le cœur, il ne cesse d'être présent au plus profond de l'être. Thérèse jeune docteur de l'Église nous montre dans la nuit, avec la confiance totale de l'enfant, le chemin de lumière qui est l'amour: de toute façon, je suis trop petite. Et devant les tout-petits, le démon ne peut rien. Le démon s'enfuit devant le regard d'un petit enfant.

Thérèse vit l'épreuve de la foi au milieu d'un monde assombri par l'incroyance. Elle doit se rendre à l'évidence: Jésus m'a fait sentir qu'il y a des âmes qui n'ont pas la foi (MC 5v°). Étonnante actualité de Thérèse: Il faut avoir voyagé sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité (MC 5v°). De l'angoisse au doute, Thérèse s'élève à la prière qui lui donne la force de surmonter la tentation du suicide: Quelle grâce d'avoir la foi! Si je n'avais pas eu la foi, je me serais donné la mort sans hésiter un seul instant. Face à la méta-tentation, comme l'appelait Jean-Paul II, en 1980, il m'en souvient, lors de son premier voyage apostolique à Paris où j'avais la joie de l'accueillir à l'Institut Catholique dont j'étais le Recteur: être Dieu sans Dieu, Thérèse nous ouvre la seule voie d'accès possible au monde de l'incroyance: la foi, qui est l'espérance en l'amour. Avec amour, elle porte au cœur de la sainte agonie partagée avec le Seigneur une foi pour laquelle elle est prête à verser tout son sang. (juin 1897). On n'attend jamais trop de Dieu qui est si puissant et miséricordieux. On obtient tout de Lui, tout autant qu'on espère. Entre l'absurde et le mystère, le choix est clair, au cœur du mystère l'espérance nous porte à l'amour: l'espérance est la foi en l'amour.

Thérèse, jeune docteur de l'Église pour notre temps, nous apprend à vivre dans la foi l'épreuve du mal et de la souffrance, qui obscurcit le sens de la vie au cœur de nos cultures. Mystère étonnant de cette jeune fille: *j'ai beaucoup souffert ici-bas, il faudra le faire savoir aux âmes.* (DE 31.7.13) La souffrance unie à la Passion du Sauveur est mystère de participation à la Rédemption: *souffrir avec et pour Jésus.*

Nous sommes loin, me direz-vous, de la culture contemporaine. Jean-Paul II nous répond: *Thérèse aide les hommes et les femmes d'aujourd'hui, et aidera ceux de demain à mieux percevoir les dons de Dieu et à répandre la bonne nouvelle de son amour infini.* L'Évangile est bonne nouvelle aussi pour les cultures. Car les cultures se meurent lorsque l'espérance dépérit. *L'athéisme est l'hiver du monde. La foi en est le printemps.* (Pierre Emmanuel) Le message d'espérance de Thérèse traverse les frontières. Il ouvre les cultures au mystère où l'amour et la vérité se rencontrent et les renouvelle en leur apportant un surcroît de joie et de beauté, de liberté et de sens, de vérité et de bonté. Ce surcroît est le fruit de la foi.

Et c'est pourquoi le *Pape des Missions*, Pie XI, a choisi sainte Thérèse pour Patronne des Missions. *Depuis Lisieux, Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face a fait rayonner dans le monde entier son ardeur missionnaire* (Jean-Paul II aux évêques de la Région apostolique de l'Ouest de la France en visite *ad Limina*; *Doc Cath* 2047 [1992] 305). *Le vrai missionnaire, c'est le saint* (Encyclique *Redemptoris missio* n° 90). Thérèse, ce géant de la sainteté, «la plus grande sainte des temps modernes» (saint Pie X), est une grande missionnaire, la plus grande missionnaire des temps modernes. Au seuil du nouveau millénaire, elle nous montre la voie de la nouvelle évangélisation qui sera l'évangélisation de l'amour.

Je conclus. Docteur de l'Église, Thérèse est vraiment *un signe de la tendresse de Dieu pour notre temps*, pour chacune et chacun d'entre nous et pour toutes les femmes et les hommes de ce temps, croyants et non-croyants. Son message nous remplit d'émerveillement et de gratitude, dans son amour si simple et si bouleversant. *Nous sommes aimés de Dieu. Tout est grâce.* Tel est le message de Thérèse pour aujourd'hui: les jeunes ne s'y trompent pas, qui ont applaudi et plébiscité à Longchamp Jean-Paul II leur présentant Thérèse comme leur jeune modèle. Ils se pressent partout, en France et hors de France, hier à Paris aux JMJ, demain au Brésil, près de la chasse de Thérèse. J'en suis le témoin émerveillé. La jeunesse ne déserte pas l'Église! Elle l'envahit et prophétise par son existence même l'Église de demain, l'Église du troisième millénaire, une Église rajeunie par le message

de Thérèse, qui nous révèle l'éternelle jeunesse de Dieu et qui nous le fait aimer.

Thérèse, *parole de Dieu pour notre temps*, attire les jeunes par le *charme de sa sainteté*, sa jeunesse, son courage, sa vérité, son horreur du mensonge, de la *feintise*. Thérèse annonce l'Amour et le vit dans toute sa vérité. L'amour seul est digne de foi. Thérèse touche nos coeurs et nos intelligences. Jeune Docteur de l'Église Universelle, elle est devenue, au cours de ce siècle, non seulement une inspiratrice, mais une maîtresse de vérité et un exemple de vie. Elle attire les jeunes vers l'espérance, elle suscite dans l'Église un renouveau d'amour, elle ouvre les cultures à la lumière de la foi et les embrase d'un feu d'amour.

Tout est grâce. C'est la petite voie de l'enfance spirituelle: «attendre tout du Bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père; c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner sa fortune. Même chez les pauvres on donne à l'enfant ce qui lui est nécessaire, mais aussitôt qu'il grandit, son père ne veut plus le nourrir et lui dit: Travaille maintenant, tu peux te suffire à toi-même.» La *petite voie* de Thérèse est désormais comme le levain dans la pâte de l'Église au cœur de nos cultures. Elle attire les biographes et les romanciers, les historiens et les cinéastes, les artistes et les théologiens. Elle inspire les papes et les évêques, les prêtres et les fidèles, les religieuses et les religieux, les jeunes et les aînés. Petite sœur universelle, elle est aimée de tous. Et la décision de Jean-Paul II de proclamer sainte Thérèse de Lisieux *Docteur de l'Église* est un levier puissant qui suscite dans toute l'Église un nouvel élan pour partager la bonne nouvelle de l'Évangile, un bond dans l'espérance et un océan d'amour. C'est l'étoile lumineuse de la nouvelle évangélisation où toute l'Église s'engage avec le Saint-Père.

A l'aube du troisième millénaire, Thérèse est le don de l'amour de Dieu pour construire cette *civilisation de l'amour* appelée avec ardeur par Paul VI, et son successeur le Pape Jean-Paul II. Tel est le sens de la décision du Saint-Père qui fait de Thérèse, cette toute jeune fille de 24 ans, le plus jeune docteur de l'Église de tous les temps, pour les jeunes, en quête d'espérance, de foi et d'amour, l'Église et le monde.

Thérèse, *qui passe ton ciel à faire du bien sur la terre* (CJ 17.07), Thérèse, nous t'aimons. Thérèse, nous te prions. Thérèse, Docteur de l'Église, donnes-nous de vivre comme toi en enfants de Dieu dans l'Église du Christ Jésus, avec ta foi profonde, une espérance renouvelée et un immense amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

SYMPOSIA

CREER – NO CREER

Reflexiones y propuestas ante la increencia de hoy Roma, 27-29 de noviembre de 1997

Del 27 al 29 de noviembre ha tenido lugar en Roma el congreso internacional «*Creer – no creer*» —organizado por el Consejo Pontificio de la Cultura con la colaboración del Pontificio Instituto Patrístico «*Augustinianum*»— cuyo objetivo ha sido identificar mejor el fenómeno actual de la increencia para responder a este desafío con propuestas pastorales adecuadas.

Durante los tres últimos decenios transcurridos desde la promulgación de la Constitución *Gaudium et spes* del Concilio Vaticano II, la problemática de la increencia ha experimentado un cambio significativo. Aunque el ateísmo sigue siendo un desafío para la Iglesia, la increencia está hoy presente en la cultura de un modo más difuso, bajo forma de apatía, de indiferencia religiosa o de vaguedad de las creencias religiosas. Junto a diversas formas de anti-teísmo se multiplican el agnosticismo, el escepticismo, y un relativismo incapaz de afrontar la cuestión de la verdad. Esta pluralidad de fenómenos —que se introducen, como por ósmosis, en los modos de vida— representa, en la perspectiva del tercer milenio, uno de los mayores obstáculos para la evangelización de la Iglesia.

El congreso «*Creer – no creer*» ha profundizado en esta problemática, desde la época patrística hasta la postmodernidad, identificando los arquetipos de la increencia en una panorámica interdisciplinar —histórica, sociológica, filosófica—, haciendo una reflexión teológica sobre el camino hacia la fe y concluyendo con la propuesta de algunas estrategias pastorales concretas.

En la primera jornada, después del saludo del P. Angelo DI BERARDINO, Presidente del Instituto Patrístico «*Augustinianum*», el Cardenal Paul POUPARD pronunció la proluación: «*De la increencia a la fe en la cultura actual*». En el contexto actual —subrayó— el hombre aparece como un ser desorientado, en

busca de algo que le permita reconstruir su mundo interior. En muchos se aprecia esta búsqueda esperanzada, que los cristianos estamos llamados a alentar, ofreciendo, no tanto el optimismo excesivo de la modernidad, cuanto la propuesta del gozo cristiano que nace de la caridad.

Para que el mundo crea hacen falta en las comunidades eclesiales signos visibles de amor fraterno y de unidad (cf. Jn 13, 35; 17, 21). El paso de la indiferencia a la fe requiere un encuentro verdadero con Jesucristo en su cuerpo que es la Iglesia. Para favorecer este encuentro del hombre de hoy con Cristo, deberíamos aprender la radicalidad amorosa de Jesús, que propone al hombre una ruptura de sus esquemas para que pueda desembocar en el océano infinito de su amor. La salvación se alcanza cuando se acoge a Cristo sin salir de la realidad de la vida cotidiana; cuando se cree en él, creyendo en su amor personal.

Es ésta la experiencia que transforma a las culturas. Quien encuentra a Cristo, siendo educado a vivir el hecho cristiano en la comunión de la Iglesia, empieza a tener un criterio con el que confrontar su pasado y su tradición, y una posibilidad de verificar lo que, en su tradición concreta, significa haber encontrado a Cristo. Así podrá ir expresando en el lenguaje propio de su tradición cultural la novedad absoluta encontrada en Cristo y su significado para la vida, y a la vez podrá ir purificando y modificando, en la justa medida en que la pertenencia a Cristo lo provoque, aquellos elementos o factores de su cultura que no corresponden a la humanidad plena que Cristo hace posible.

En el actual contexto cultural, el objetivo primario para los cristianos es hacer visible, concreta y creíble la experiencia cristiana auténtica, introduciendo en ella a los hombres de nuestro tiempo. Para este proceso es indispensable el papel de la comunidad cristiana como lugar privilegiado para verificar la gracia que se ha encontrado en la propia vida y para constatar su profundidad, su solidez, su autenticidad. Quien ha tenido un encuentro con Cristo en la Iglesia, sólo al final de un período más o menos prolongado podrá dar el sí plenamente humano, libre, confiado, sereno y maduro que es la fe adulta.

Las modalidades de transmisión de la fe en las diversas culturas — terminó diciendo el Cardenal— deberían encontrar su inspiración privilegiada en la obra de inculturación de los Padres de la Iglesia. La Iglesia debe ofrecer siempre la posibilidad de verificar existencialmente, a través de comunidades concretas, la verdad de aquella promesa de la cual es portadora la experiencia cristiana. De este modo se evitará que la relevancia de los testimonios aislados u ocasionales sea minimizada en medio de la corriente poderosa de la cultura global. En vísperas del tercer milenio, la humanidad está a la espera de esta manifestación radiante de alegría cristiana por parte de los hijos de Dios.

Después de una conferencia del P. Nello CIPRIANI sobre «*La sociedad pluralística del siglo IV y la elección consciente de la fe*», el Prof. Gianfranco MORRA, de la Universidad de Bologna, desarrolló el tema de «*San Agustín y los arquetipos de la increencia*». En su obra de fundamentación de la filosofía cristiana, S. Agustín combatió las cuatro escuelas que desafiaban al cristianismo. Contra el escepticismo, defendió la existencia de la verdad; contra el maniqueísmo, afirmó la bondad de la creación y de la corporeidad; contra el pelagianismo, sostuvo que la libertad verdadera no es pura autonomía, sino respuesta al don de la gracia; y contra el donatismo, recalcó que la Iglesia es santa, aunque no sean santos todos los cristianos que forman parte de la Iglesia.

Inspirándose en estos datos para reflexionar sobre la situación actual — caracterizada por el paso de la modernidad a la postmodernidad— el Prof. Morra descubre hoy —tanto en la filosofía como en la conciencia común— tendencias semejantes a las que se dieron en los siglos que conocieron la disolución del Imperio Romano. *Mutatis mutandis*, en nuestra época se dan también cuatro actitudes semejantes a las que combatió el Santo Doctor: Primero, el relativismo historicista y la indiferencia pluralista; segundo, el pesimismo con respecto a la vida, que lleva a la difusión de una mentalidad contraria a la procreación, cuando no al mismo ateísmo ante el escándalo del sufrimiento; tercero, la pretensión antropocéntrica del hombre «adulto», que, en su formas extremas, lleva al ateísmo postulatorio, al giro antropológico de la teología y a la certeza de que para la salvación es irrelevante la revelación, porque basta con la conducta moral del hombre; y, en cuarto lugar, el integrismo populista de la Iglesia de los puros y de los pobres, que se traduce en una subordinación del mensaje auténticamente religioso a las utopías seculares.

En la mañana del 28 de noviembre —presidida por S. Em. Rvma. el Cardenal Jozef TOMKO, Prefecto de la Congregación para la Evangelización de los Pueblos— se pasó de la perspectiva patristica a una valoración interdisciplinar de la situación actual. El Prof. Roberto CIPRIANI, de la Tercera Universidad de Roma, trazó una «*Panorámica del fenómeno actual de la increencia*» desde el punto de vista sociológico. Mons. Marcello SÁNCHEZ SORONDO, de la Pontificia Universidad Lateranense, ofreció una respuesta, desde el punto de vista filosófico, a la pregunta: «*¿En qué creen los que no creen?*». El Prof. Gianfranco BASTI, de la Pontificia Universidad Gregoriana, esbozó el horizonte de «*La nueva relación entre la ciencia y la fe*». Y el P. Marko RUPNIK, del Pontificio Instituto Oriental, reflexionó sobre «*La fe y la increencia en la dinámica de la experiencia estética*».

Para el Prof. CIPRIANI se puede afirmar —aunque no es posible tener

datos completamente fiables— que existen en el mundo más de 200 millones de ateos y unos 800 millones de no creyentes o agnósticos. Por lo que respecta a Italia, la última encuesta de la Conferencia Episcopal revela un 8% de no creyentes; pero en una ciudad como Roma el porcentaje supera el 21%, lo cual apoya la consideración de la increencia como un fenómeno típicamente urbano. De todos modos, a pesar de una práctica religiosa escasa, es bastante alto el recurso a una expresión de religiosidad como la oración, incluso en las grandes metrópolis, en las cuales es mayor el porcentaje de no creyentes.

Una de las conclusiones del estudio es que la escasa incidencia o credibilidad de la Iglesia en determinados ambientes comporta un incremento de la increencia. Es decir: si la religión no tiene garra y suscita un seguimiento exiguo, se desarrolla con facilidad una «religión difusa» que es poco sensible a los dictados de la práctica cultural y a un compromiso serio en el campo eclesial; lo cual constituye la antecámara de la indiferencia. De todos modos, habría que profundizar en las motivaciones de fondo de la indiferencia con estudios mucho menos superficiales de lo que permite la administración de un simple cuestionario. Con frecuencia, sólo el recurso al método autobiográfico permite captar hasta el fondo los motivos reales de una increencia teórica y vivida.

Por su parte, el Prof. BASTI examinó cómo la reflexión contemporánea sobre los fundamentos de la lógica y de la matemática —y la revolución científica subsiguiente— determinan una nueva relación entre la ciencia y la fe. La revolución científica tiene sus luces y sus sombras. Sin duda, el aspecto más luminoso de la reflexión sobre los fundamentos de la ciencia es «la muerte científica del cientificismo»; a saber: la denuncia definitiva —por parte de la ciencia misma— de la inconsistencia de la ideología ilustrada que pretendía hacer de la ciencia moderna un modo de conocimiento absolutamente cierto que pudiera sustituir a todas las demás modalidades del saber, en especial a la metafísica y a la teología. En cambio, el aspecto más sombrío de la actual revolución científica es la confusión —tan difundida hoy— entre el método hipotético-deductivo y el *hipoteticismo*. Mientras que el método hipotético-deductivo es el método argumentativo propio de la ciencia que choca con las pretensiones de apodicticidad del racionalismo cientificista moderno, el *hipoteticismo* se refiere a la naturaleza de las demostraciones y a la fundamentación de su verdad, haciéndola depender de axiomas puramente hipotéticos. Este tipo de confusiones —se lamentó el Prof. Basti—, unidas al penoso estado al que ha quedado reducida la enseñanza de la lógica en las facultades teológicas, ha llevado a más de un filósofo o teólogo a una perniciosa confusión epistemológica entre la fe y el conocimiento hipotético,

reduciendo la misma fe teologal a un «considerar verdadero» de reminiscencias nietzscheanas.

Después del Prof. Basti, el P. Marko Ivan RUPNIK —basándose en la visión de la creación artística de V. Ivanov— se fijó en una serie de coincidencias significativas entre la creación artística y la fe. La creación artística es, simultáneamente, un proceso cognoscitivo y creativo, un proceso dinámico que se esclarece en el contexto de una visión dialógica de la persona. Al comienzo, la creación artística es una especie de vocación. El artista se siente fascinado por la vida. Es la vida la que suscita en el artista un éxtasis, un levantarse y un encaminarse hacia el misterio —porque la vida verdadera se presenta como un misterio que va más allá de la banalidad del fenómeno. El artista entra así en un largo camino, y, a través de diversas fases, adquiere, cada vez más, una actitud de humildad, de atención al otro y al misterio de la vida misma. Si a lo largo de este camino el artista permanece fiel a la llamada originaria, y si recorre el camino hasta la meta, será fecundado por este misterio de la vida, que es principalmente una realidad personal, una realidad con un rostro; porque el amor tiene siempre un rostro. El artista desciende entonces desde su altura para dar a luz, en el mundo de lo real, lo que ha recibido a través de la realidad misma, como su dimensión más real y más verdadera. Por tanto, la creación artística es un proceso dinámico, que pasa siempre por las trampas que acechan en el camino de maduración espiritual de todo hombre y de toda época.

Este análisis pone de manifiesto las coincidencias entre la creación artística y la fe. La fe es una realidad relacional; es ante todo una actitud. La fe es, en sentido estricto, la afirmación de la existencia incondicionada del otro; es un reconocimiento del otro. La fe se realiza en el amor. Y el ápice de la creación artística, como la fe, es también un reconocimiento de la objetividad de la vida, un confiarse al otro.

La sesión de la tarde —presidida por S. Em. Rvma. el Cardenal Joseph RATZINGER, Prefecto de la Congregación para la Doctrina de la Fe— estuvo dedicada más directamente a la reflexión filosófica. El Prof. Paolo MICCOLI, de la Pontificia Universidad Urbaniana, desarrolló el tema: «*Las matrices filosóficas contemporáneas y la increencia*». A continuación, el Prof. Gaspare MURA, Director del «Instituto Superior para el estudio de la increencia, de la religión y de las culturas» —de la Pontificia Universidad Urbaniana— se detuvo en el paso «*De la modernidad a la postmodernidad: desafíos y perspectivas*». De entre las diversas definiciones de postmodernidad, el Prof. Mura resaltó la de Lyotard: «la incredulidad con respecto a las metanarraciones». Respecto a los principales desafíos de la postmodernidad,

señaló el retorno ambiguo de lo sagrado, la relación entre la religiosidad postmoderna y el gnosticismo, los desafíos sociales e históricos, y, sobre todo, el desafío del nihilismo.

El enfoque más propiamente teológico se inició con una ponencia sobre «*La crisis de la verdad y el anuncio de la fe*», de Mons. Lluís CLAVELL, Rector Magnífico del Pontificio Ateneo de la Santa Cruz. Mons. Clavell consideró la crisis de la verdad como una de las características más preocupantes de la cultura dominante en las sociedades desarrolladas económicamente. Esta crisis se podría resumir en dos puntos: el primado de las soluciones técnicas y la reducción de la moral a la justicia social y a la tolerancia. De estos puntos emerge que la mentalidad común se concentra ante todo en el hacer técnico, político, económico, etc. y en la necesidad de una cierta ortopraxis para la convivencia humana. La verdad es la gran ausente, y con ella la metafísica, según la cual la persona está abierta al ser de las demás personas —humanas y divinas— y al ser del mundo. Se trata de una crisis que es fruto del desarrollo pleno del inmanentismo y de la autonomía absoluta del hombre. Pero, junto a este aspecto central de disolución de la modernidad, hay otros aspectos que también forman parte de la compleja trama contemporánea de la verdad: la toma de conciencia de la historicidad humana; la caída del racionalismo y de sus grandes sistemas; una valoración más justa de la naturaleza de las ciencias; la multiculturalidad.

Si se tiene en cuenta esta situación y la exigencia contemporánea de profundizar en el misterio de la persona, el encuentro con Cristo aparece como encuentro y comunión con la plenitud del ser personal. Lo que significa ser persona —como subjetividad libre que es capaz de conocer, de amar, de darse— se descubre de modo particularmente profundo en el encuentro interpersonal con la persona de Jesús, *perfectus Deus, perfectus homo*. La vocación de la persona al amor, el sentido de su libertad, se revela plenamente cuando, como Pablo, un cristiano descubre de modo existencialmente comprometido que Cristo *dilexit me et tradidit seipsum pro me*, sobre todo en la cruz. En la cruz Cristo ejerce de modo supremo su propia libertad como capacidad de amar, unida al gozo de liberar a los hombres del pecado. Los temas más importantes para el hombre de hoy, y para el hombre de todos los tiempos, —como el sentido de su existencia, de la libertad y del amor, del bien y del mal, del sufrimiento y de la muerte, de la comunión con los demás y con Dios— encuentran en la filosofía una respuesta importante, pero parcial e insuficiente. Por tanto, el encuentro con Cristo —concluyó Mons. Clavell— responde muy bien a la necesidad que tiene hoy el hombre de comprender el sentido de la realidad y el sentido de su propia existencia personal.

La disertación de Mons. Clavell quedó completada con la exposición de S. E. el P. Georges M. M. COTTIER, Teólogo de la Casa Pontificia, que trató de «*El camino hacia la fe: la **praeparatio evangelica** y los **praeambula fidei***». Después de trazar un breve recorrido desde Eusebio de Cesarea hasta Santo Tomás de Aquino, el P. Cottier resaltó una serie de puntos fundamentales. La razón humana es capaz de alcanzar la verdad, y, en particular, la verdad sobre Dios. Tiene, por tanto, una dimensión metafísica. Toda verdad es una participación de la verdad suprema del Logos. Por ello el alma cristiana se encuentra de acuerdo, espontáneamente, con toda verdad. La cumbre de la filosofía, como amor a la sabiduría, es la teología natural. Pero ésta, para la humanidad herida por el pecado, es de difícil acceso. Por ello la revelación divina incluye verdades que son accesibles de suyo a la razón natural. Entre la revelación y lo que es objeto de la razón natural no hay oposición. El conocimiento de Dios es necesario para la salvación. Éste es, sin duda, uno de los sentidos de las palabras de Jesús: «La verdad os hará libres» (Jn 8, 32).

Algunas de las verdades que se refieren a Dios y a las finalidades humanas son perceptibles para la razón natural. Son de este tipo los preámbulos de la fe, los cuales son objeto de una convicción firme, y, sin embargo, son también objeto de una «demostración». Los preámbulos de la fe son verdades que se presuponen para las verdades que nos introducen en el corazón del misterio divino. Se distinguen de los signos de credibilidad. Pero la preparación evangélica debe ocuparse tanto de unos como de otros. Porque cuando faltan los preámbulos de la fe —es decir, cuando están sostenidos únicamente por la fe—, aunque permanece la posibilidad de reflexionar sobre ellos, queda abierta la puerta del fideísmo.

Examinó a continuación el P. Cottier la situación cultural de la época moderna. Para una línea de pensamiento que va desde Spinoza hasta Hegel, la razón humana se encuentra al mismo nivel de lo divino; por lo que el misterio y la revelación no existen. En cambio, en la línea kantiana, la razón, consciente de sus límites, excluye de su campo todo lo que no puede alcanzar por sí misma; por lo que no son posibles ni la teología natural ni la revelación. Ambas líneas de pensamiento se encuentran en el inmanentismo; y la segunda refuerza el secularismo: el hombre debe ocuparse exclusivamente de las realidades de este mundo. No se reniega de Dios, pero se mete a Dios entre paréntesis; el mundo funciona por sí solo.

Pero la característica más prominente de la modernidad es, sin duda, el progreso de las ciencias, orientadas a su vez hacia la tecnología. Las ciencias —consideradas, no en sí mismas, sino en su impacto cultural— favorecen una mentalidad positivista que conoce diferentes variantes, como el empirismo o el

pragmatismo. Según esta mentalidad, las actividades de la razón que no son reducibles al modelo «científico» son más o menos desconocidas. El relativismo moral —que es una consecuencia del desconocimiento de lo específico de la razón ética— es una ilustración de esta atrofia.

Las conquistas impresionantes de las ciencias de la naturaleza y de la tecnología pueden engendrar una ilusión de omnipotencia. Pero, en realidad, cuando se reivindica para la actividad científica el monopolio de la razón, ésta sufre una violencia interna. El empuje del irracionalismo y la tentación del nihilismo son entonces inevitables. Por ello, en nuestra época, la preparación evangélica debe conducir a un redescubrimiento de la metafísica (cf. Georges M. M. COTTIER, «Itinerario verso la metafísica»: Maurizio MALAGUTI [ed.], *Prismi di verità*. Città Nuova, Roma 1997, 221-232).

En la última parte de su intervención, el P. Cottier añadió un punto importante: existen afirmaciones que, siendo verdaderas, si se toman aisladamente, pueden no constituir un preámbulo de la fe. Es ésta la lección del deísmo. El deísmo reposa sobre un *a priori* de orden volitivo: la voluntad de atenerse exclusivamente a lo que la razón natural puede conocer o afirmar acerca de Dios; por lo que la revelación queda excluida. Por ello, las afirmaciones deístas acerca de Dios están lejos de constituir un preámbulo de la fe; al estar afectadas por un índice de autosuficiencia y por un rechazo de la revelación, tienen, más bien, la función de obstáculo a la fe. Esto es así porque las verdades que son objeto de los preámbulos de la fe no se pueden aislar; pasan a ser preámbulos de la fe cuando se integran en la dinámica que lleva hasta el umbral de la fe. Esta dinámica, es la que eleva a la persona en busca de la felicidad, de su realización plena y definitiva. Entonces Dios es considerado como fin último y como causa beatificante. Los preámbulos de la fe son tales en cuanto que están integrados en el dinamismo del alma en busca de la propia salvación. Atenerse únicamente a lo que la razón natural nos dice de Dios equivale —so capa de afirmaciones aparentemente verdaderas— a sustituir el Dios vivo por un ídolo.

Por tanto —concluyó el P. Cottier— la tarea de la preparación evangélica es compleja. Debe, por una parte, llevar a un redescubrimiento de la metafísica; pero, por otra parte, en el plano antropológico-ético, debe suscitar una toma de conciencia de la profundidad de la sed de infinito inscrita en el corazón del hombre y de la necesidad que tiene de la salvación. La labor de la preparación evangélica se detiene aquí, en el umbral: el acto de fe, don de Dios, no es la simple conclusión del itinerario antecedente; por ello se ha hablado, con razón, del «salto de la fe».

El congreso se concluyó con una aplicación pastoral de esta diversidad

de reflexiones, en una ponencia a cargo de Mons. Sergio LANZA, Vicepresidente del Pontificio Instituto Pastoral —de la Universidad Lateranense—, que desarrolló el tema: «*Cómo compartir nuestra fe en Dios: propuestas ante la increencia contemporánea*». Tras situar brevemente la problemática en su contexto, Mons. Lanza insistió en la necesidad de redefinir los modelos de acción eclesial, para adaptarlos a un paradigma sociocultural que ha cambiado. Es precisa una auténtica *conversión pastoral*, para responder a la nueva evangelización en la que insiste el Papa, de un modo no meramente retórico. De hecho, las modalidades de acción pastoral siguen marcadas por la situación social homogénea y de trasfondo cristiano en la que se fueron forjando, y en la cual han dado excelentes resultados. Pero la enorme mutación que ha trastornado con rapidez sorprendente la segunda mitad de nuestro siglo, ha hecho que tales modalidades de acción pastoral sean cada vez menos idóneas para edificar la comunidad cristiana y para proclamar la palabra de la fe de modo convincente y atractivo.

La conversión de la mentalidad y de los estilos de pastoral se concreta, ante todo, en una perspectiva global diferente, abierta a las fronteras de una nueva evangelización que, con cada vez más frecuencia, —incluso en los países de antigua cristiandad— asume los rasgos de una primera evangelización. En un clima caracterizado por una racionalidad «débil» y por la dificultad de percibir los rasgos del rostro de Dios —no desmentida por el «retorno del sacro»—, se hace acuciante la necesidad de perfilar una pastoral de la cultura como forma global de una primera evangelización. Unido a esto, es indispensable un esfuerzo especulativo y pastoral en el campo de las «razones de la fe», que no se limite a los «santuarios» de la cultura elitista, sino que restituya una importancia cultural a las comunidades cristianas concretas.

En la segunda parte de su ponencia, Mons. Lanza exploró algunos puntos que revisten una mayor prioridad pastoral, siendo determinantes para la calidad específica y para la operatividad concreta de la acción eclesial. Frente a la insidia del pensamiento débil, se requiere una fuerte conciencia de las razones de la fe; frente a la fragmentación —fruto de un pluralismo exasperado y omnipresente—, el fortalecimiento de una identidad cristiana que posibilite un diálogo auténtico; frente a la dificultad de pensar en las realidades últimas de la vida, el testimonio de una palabra que abra una puerta a la esperanza.

Concluyó Mons. Lanza resaltando la importancia de remodelar algunas modalidades ya consolidadas de pastoral, como la catequesis; de retomar con atención el filón de la religiosidad popular; y de insertar en el horizonte de la pastoral ordinaria la problemática de la construcción de la ciudad del hombre, a la luz de la doctrina social de la Iglesia.

EL CINE, VEHÍCULO DE ESPIRITUALIDAD Y DE CULTURA

Reflexiones y desafíos en el actual contexto cultural y producti-

vo

Roma, 1-3 de diciembre de 1997

ADRESSE D'HOMMAGE DU CARDINAL POUPARD À SS. JEAN-PAUL II

Très Saint-Père,

Notre joie est profonde de commencer par cette Rencontre avec Vous le Congrès International d'études sur "Le Cinéma, véhicule de Spiritualité et de Culture. Réflexions et défis dans le contexte culturel et productif actuel": l'Audience, que Vous nous accordez, souligne Votre sollicitude personnelle et l'attention de toute l'Église pour le monde de la Culture, des Communications Sociales et du Cinéma.

Dans le *Message pour la Journée mondiale des Communications Sociales de 1995*, Vous invitez à réfléchir sur le cinéma comme "vecteur de culture et proposition de valeurs". C'est pour concrétiser votre souhait que le Conseil pontifical de la Culture et le Conseil pontifical des Communications Sociales, en collaboration avec l'*Ente dello Spettacolo*, organisent ce Congrès: il entend renforcer les rapports entre l'Église et le monde du cinéma. L'immense influence du grand écran sur la culture et la société requiert une attention spéciale en vue du dialogue entre foi et culture, *tertio millennio adveniente*.

Ces trois jours de Congrès proposeront des interventions de haut niveau sur le cinéma spirituel et la culture, l'esthétique et la théologie, l'écriture, le langage et la critique, la mise en scène, la communication et leurs implications éthiques, la production et la distribution, le cinéma et la spiritualité, à l'aube du nouveau millénaire. Le cinéma a une mission: aider la maturation intégrale de la personne, favoriser le développement du sens artistique et l'ouverture de l'intellect, la réflexion critique objective et la recherche intérieure, en vue de la rencontre avec Dieu. Il a vocation à travailler à l'élaboration d'un Humanisme renouvelé, profondément chrétien, riche de dynamisme et combien nécessaire pour l'humanité du troisième millénaire.

Me faisant l'interprète de tous les participants, je Vous remercie, Très Saint-Père, pour cette Audience et Votre Parole d'encouragement. En esprit filial et avec respect, je sollicite une spéciale Bénédiction apostolique.

ALOCUCIÓN DEL SANTO PADRE JUAN PABLO II

Señor Cardenal; Señoras y Señores:

1. Me alegra poder encontrarme con vosotros, que participáis en el Congreso internacional de estudios sobre el tema: «El Cine, vehículo de espiritualidad y cultura». Expreso mi aprecio al Consejo Pontificio de la Cultura y al Consejo Pontificio para las Comunicaciones sociales que, en colaboración con la revista de cine del Organismo para el espectáculo, han organizado este congreso.

A la vez que os doy mi cordial bienvenida, quiero hacer llegar también mi saludo a quienes trabajan con vosotros en el mundo de la cultura, de la comunicación y del cine, deseándoles un trabajo cada vez más fecundo.

2. El cine acaba de cumplir su primer siglo de vida y sigue suscitando el interés del público, que lo percibe como ocasión de espectáculo. Sin embargo, el cine tiene también la capacidad de promover el crecimiento personal, si lleva al hombre a la elevación estética y espiritual. Por esta razón, la Iglesia quiere dar su contribución a la reflexión sobre los valores espirituales y culturales que el cine puede transmitir, en el ámbito de este primer festival «Tertio millenio».

Desde su fundación, la Iglesia ha reconocido la importancia de los medios de comunicación social, como instrumentos útiles para dar a conocer y apreciar los valores humanos y religiosos que sostienen la maduración de la persona, llamando a quienes trabajan en este delicado sector a un alto sentido de responsabilidad. El cine se sitúa junto a estos medios, utilizando un lenguaje propio, que le permite llegar a personas de culturas diversas.

Durante sus primeros cien años de existencia, el cine ha acompañado a otras artes que lo habían precedido, uniéndolas de un modo nuevo y original y produciendo así obras maestras que ahora forman parte del patrimonio cultural común. Se trata de un progreso logrado tanto a nivel técnico como artístico y humano. Durante el primer siglo de vida del cine se ha verificado un progreso notable, que le ha ofrecido grandes posibilidades de expresión, aunque en algunos casos la tecnología se ha orientado más hacia los efectos especiales que hacia los contenidos.

3. El verdadero progreso de esta moderna forma de comunicación se mide por su capacidad de transmitir contenidos y de proponer modelos de vida. Cuantos se acercan al cine, en las diversas formas en que se presenta, perciben la fuerza que deriva de él, puesto que es capaz de orientar reflexiones y comportamientos de generaciones enteras. Por eso, es importante que sepa presentar valores positivos y respete la dignidad de la persona humana.

Además de las películas que tienen como finalidad principal el entretenimiento, existe un filón cinematográfico más sensible a los problemas existenciales. Su éxito es, quizá, menos espectacular, pero en él se refleja el trabajo de grandes maestros que, con su obra, han contribuido a enriquecer el patrimonio cultural y artístico de la humanidad. Ante estas películas el espectador se siente impulsado a la reflexión, hacia los aspectos de una realidad a veces desconocida, y su corazón se interroga, se refleja en las imágenes, se confronta con perspectivas diversas, y no puede quedar indiferente ante el mensaje que la obra cinematográfica le transmite.

El cine es capaz de crear momentos de particular intensidad, fijando en las imágenes un instante de la vida y deteniéndose en él con un lenguaje que puede dar lugar a una expresión de auténtica poesía. Así, esta nueva forma de arte puede aportar muchos elementos valiosos al inagotable camino de búsqueda que el hombre realiza, ensanchando su conocimiento tanto del mundo que lo rodea como el de su universo interior. Naturalmente, es preciso ayudar al público, sobre todo al más joven, a adquirir la capacidad de leer críticamente los mensajes propuestos, a fin de que el cine sea provechoso para el crecimiento global y armonioso de las personas.

4. El cine ha afrontado, y sigue afrontando hoy, argumentos inspirados en la fe. En este contexto, la Escritura, la vida de Jesús, de la Virgen y de los santos, así como los problemas de la Iglesia, son fuentes inagotables para quien busca el sentido espiritual y religioso de la existencia.

Así, el arte cinematográfico a menudo ha sabido transmitir un mensaje sublime, contribuyendo a difundir el respeto a los valores que enriquecen el espíritu humano, y sin los cuales es muy difícil vivir una vida plena y completa. De ese modo, el cine puede dar una valiosa aportación a la cultura y una cooperación específica a la Iglesia. Esto es particularmente significativo, mientras nos preparamos para cruzar el umbral de un nuevo milenio cristiano. Espero que los argumentos relacionados con la fe se traten siempre con competencia y con el debido respeto.

También en las películas de argumento no explícitamente religioso es

posible encontrar auténticos valores humanos, una concepción de la vida y una visión del mundo abiertas a la trascendencia. Así, es posible el intercambio entre las diversas culturas que se asoman a la ventana abierta que ofrece el cine: de este modo se acortan las distancias del mundo y se favorece la recíproca comprensión en el respeto mutuo.

5. Por tanto, este medio de comunicación puede cumplir también una función pedagógica, que ayuda al hombre en el conocimiento de los valores universales presentes en las diversas culturas, llevándolo a percibir las legítimas diferencias como ocasión de intercambio recíproco de dones.

El cine es un medio particularmente adecuado para expresar el misterio inefable que rodea al mundo y al hombre. Por medio de las imágenes, el director dialoga con el espectador, le transmite su pensamiento y lo impulsa a afrontar situaciones ante las cuales su corazón no puede permanecer insensible. Si además de expresarse con arte, sabe hacerlo con responsabilidad e inteligencia, puede prestar su contribución específica al gran diálogo que existe entre las personas, los pueblos y las civilizaciones. Así, en cierto modo, se transforma en un pedagogo no sólo para sus contemporáneos, sino también para las generaciones futuras, como sucede con todos los otros agentes culturales.

El cine es, pues, un instrumento sensibilísimo, capaz de leer en el tiempo los signos que a veces pueden escapar a la mirada de un observador apresurado. Cuando se usa bien, puede contribuir al crecimiento de un verdadero humanismo y, en definitiva, a la alabanza que de la creación se eleva hacia el Creador. Éste es el deseo que formulo para vuestra actividad y, a la vez que invoco la luz del Espíritu sobre vuestros esfuerzos al servicio de la cultura, de la paz y del diálogo, os imparto de corazón a todos vosotros y a vuestros seres queridos la bendición apostólica.

ENTRE ICONO Y RELATO: EL CINE COMO POSIBLE «*LOCUS THEOLOGICUS*»

Mons. Bruno FORTE

¿Es posible comunicar la fe a través del cine? ¿Puede una película ser mediación de trascendencia? Y ¿puede la expresión artística cinematográfica, en general, constituir una especie de «*locus theologicus*», es decir, un

documento en el cual la inteligencia creyente reconozca reflejos o trazas de su objeto propio? No intentamos buscar aquí una respuesta a estas preguntas a partir de un análisis empírico de lo que el cine ha producido de hecho, es decir, basado en una competencia cinematográfica específica (¡que el autor declara explícitamente que no tiene!): sino que queremos acercarnos a estos interrogantes con el propósito de sondear las condiciones de posibilidad de que el cine sea mediación de trascendencia, tanto en el sentido de la apertura de un camino de éxodo de la criatura hacia el Misterio, como en el de una venida a nosotros del Otro, trascendente y soberano. Planteado así el problema, se advierte que éste no es sino un aspecto del interrogante más general que se refiere al lenguaje teológico: ¿Cómo expresar la Diferencia en el lenguaje de la identidad? ¿Cómo expresar el Misterio absoluto en los términos históricos y mundanos de nuestra comunicación? Una vez que queden precisadas las coordenadas fundamentales del lenguaje humano sobre Dios a la luz de su revelación, será posible también profundizar sobre cuál de los lenguajes de la fe se acerca más al lenguaje propio del cine, e indicar bajo qué condiciones puede el lenguaje cinematográfico llegar a ser mediación —analógica— de trascendencia.

1. Hablar de Dios: la cuestión del lenguaje teológico

El creyente que habla de Dios sabe que habla de Aquél, de quien habría más bien que callar. Consciente de esta condición paradójica, sabe de todos modos que no puede no hablar de Él: por su propia naturaleza la palabra de la fe es palabra sobre Dios («*logos de Dios*», como genitivo objetivo), que remite constitutivamente a la palabra que Dios dice de sí mismo («*tou theou logos*», «palabra de Dios», como genitivo subjetivo). La palabra teológica es pues tan inevitable —en cuanto acto de correspondencia obediente al hablar divino de sí mismo en la revelación— cuanto grávida de silencio, de interrupción y de espera —en cuanto que histórica y contingente como todo lenguaje humano: ella habla, callando; calla, diciendo; escucha, interrogando; interroga, escuchando. Es palabra de pregunta y al mismo tiempo palabra de respuesta. En cuanto discurso humano, la palabra de la fe habla a partir del hombre; sin embargo, es verdaderamente ella misma cuando acepta hablar a partir de lo que el Otro ha dicho de sí: «*Omnis recta cognitio Dei, ab oboedientia nascitur*» (Calvino).

Entre el éxodo —que es la condición humana en búsqueda permanente y a la espera del mayor Misterio— y el Adviento —en el cual la Palabra de Dios y su silencio han habitado en el tiempo de los hombres— la palabra teológica es palabra de frontera: está en el confín, remitiendo continuamente tanto a una

parte como a la otra, entre la tierra frágil sobre la que se apoyan nuestros pies y el abismo insondable que es la región del Otro. Dos movimientos la atraviesan, totalmente asimétricos entre sí: el del peregrino, buscador de sentido, sediento de una patria para orientar el camino y combatir su lucha con la muerte; y el movimiento sin el cual el primero ni siquiera existiría, el del Origen, principio, presupuesto y fundamento de todo lo que existe, que viene a nosotros desde su insondable Silencio. En el plano del lenguaje, el pensamiento que mantiene unidos los diversos en el abismo de la asimetría que los constituye como tales, es el pensamiento de la analogía. Es él el que intenta dar razón de la posibilidad de una cercanía en la separación infinita, y de la lejanía en la proximidad, postuladas por el lenguaje de la fe.

La doctrina de la analogía no nace pues de una curiosidad intelectual abstracta, sino que se refiere precisamente a la necesidad de ofrecer una justificación refleja del uso teológico del lenguaje humano. Es porque la fe habla de Dios en obediencia a la revelación, y es porque la Palabra eterna se ha pronunciado en las palabras del tiempo, que se advierte la exigencia de dar razón de las afirmaciones que se hacen en torno al Misterio; lo que plantea un problema es precisamente el cómo, al hablar de Dios, pueda darse una continuidad de sentido en la diferencia incolmable del significado. Ahora bien, la analogía une los diversos, custodiándolos en su diversidad y mostrando la proximidad de las distancias. Lo cual significa que en el lenguaje analógico de Dios permanece incommovible el primado de la indicibilidad (cf. TOMÁS DE AQUINO, *In I Sent.* 34, 3, 2: «Convenientissimus modus significandi divina fit per negationem»). De todos modos, la vía negativa tiene un valor dialéctico y no se resuelve en un principio agnóstico. Y tampoco es posible negar que se pueda decir algo de Dios de modo afirmativo (cf. ID., *Summa Theologiae* I, q. 13, a. 12: «Propositiones affirmativae possunt vere formari de Deo»); un motivo incontrovertible es el hecho de que existan dogmas de fe, fundados en las palabras en las que se ha expresado la Palabra del adviento (cf. *ibid.*, *sed contra*: «Propositiones quaedam affirmativae subduntur fidei, utpote quod Deus est trinus et unus, et quod est omnipotens»). El lenguaje, entendido en sentido analógico, se dispone a ser, al mismo tiempo, el lugar del adviento del Otro y la repetición de su éxodo: re-velación en el doble sentido del ofrecerse presente de lo velado y del velarse de nuevo de lo escondido. Justo en esta tensión dialéctica propia la analogía se presenta como «la guardiana solitaria del misterio» (E. JÜNGEL, *Dio, mistero del mondo*. Brescia 1982, 371): es gracias a ella que es posible hablar del Absoluto en palabras necesariamente relativas y expresar de algún modo el Infinito y el Eterno en la compañía del espacio y del tiempo.

2. El cine como forma del lenguaje analógico: donde el icono se encuentra con el relato

Necesaria para hablar de Dios, la analogía ha sido utilizada por el lenguaje teológico en una gran variedad de formas; dos de ellas son reconocibles de modo peculiar en el lenguaje cinematográfico, que resulta precisamente de la combinación de ambas. Estas dos formas son el icono y el relato.

El lenguaje del *icono* es comprensible propiamente en un registro *simbólico*: el «símbolo» (*symbolon*) es lo que mantiene unidos (*sym-*) sin forzar (*bállein* = «lanzar»), y, por tanto, lo que relaciona los diversos sin caer en la univocidad y manteniendo la unidad de sentido, incluso en el exceso o en la discontinuidad radical de significado. El símbolo (como por otra parte las formas de la parábola y de la metáfora que están ligadas a él) «traspone»: en él la analogía supera la incomunicabilidad de la equivocidad, al mantener un horizonte de sentido unitario y totalizante, pero se aleja al mismo tiempo la confusión, porque los significados no se superponen. Es así que en el símbolo se da una unidad de sentido en el exceso de significado. Por otra parte, justo en la crisis de las pretensiones totalizantes de la razón moderna se redescubre la fuerza evocadora del símbolo; contra un pensamiento como el de la ideología, que pretendía ser totalmente transparente a sí mismo y reducir la realidad entera a esta transparencia, se redescubre el valor de lo que es evocativo, de lo que reúne lo infinitamente lejano sin anular las diferencias. En el símbolo se experimenta más significado de cuanto se pueda articular o comprender, se suscitan nuevos impulsos de pensamiento y de vida, y uno se siente alcanzado por una alteridad que provoca, nutre y abre horizontes imprevistos, abriéndose a una síntesis que el análisis no agota. Un pensamiento sin sombras o residuos no es más rico, sino más pobre que un pensamiento evocativo o simbólico; lo ideal no absorbe a lo real, sino que debe reconocer más bien el exceso de éste, para abrirse a él y para autotranscenderse hacia espacios más vastos.

Es justo esta dialéctica de concreción visible y de profundidad invisible que hace al icono tan cercano a la mediación de trascendencia que es posible en el lenguaje simbólico: «el icono es la visión de las cosas que no se ven» (P. EUDOKIMOV, *La donna e la salvezza del mondo*. Milano 1979, 133. Cf. ID., *Teologia della bellezza. L'arte dell'icona*. Roma 1982³). El movimiento que el icono tiende a transmitir, es por tanto doble: el descenso y el ascenso, la lejanía que se hace cercanía, y la cercanía que se abre a la lejanía. A la mirada de la fe el icono aparece como el lugar de la Presencia divina, el asomarse del Verbo de la vida entre los hombres, y, al mismo tiempo, el asomarse del hombre al abismo del Misterio insondable del cual el Verbo procede. Análogamente al

misterio del Hijo encarnado, el icono necesita de la corporeidad del color y de la determinación de la forma: lo que la Biblia dice con palabras, el icono lo anuncia con colores y lo hace presente (cf. Concilio Constantinopolitano IV [879]: *DS* 654). Mirar al «icono» significa, pues, traspasar el umbral hacia el Misterio, dejándose alcanzar por el Trascendente en las formas de la cercanía. Es pues en la economía del Misterio revelado que el icono asume todo su significado simbólico: gloria escondida bajo los signos de la historia, el misterio implica contemporáneamente la visibilidad de los acontecimientos en los que se realiza y la profundidad invisible de la obra divina que en ellos se realiza. El «icono» vive de la misma dialéctica del Misterio y no desvela su mensaje sino a una lectura abierta hacia el abismo del Otro, trascendente y soberano. Aquí se capta una primera posibilidad teológica para el lenguaje del cine: al vivir de iconos en sucesión continua puede ser mediación de trascendencia de modo análogo al icono, con la misma fuerza simbólica, evocadora del más allá en las formas de la cercanía. La diferencia entre el mundo del icono y el cine está, sin embargo, en el hecho de que la sucesión de las escenas —constitutiva del cine— introduce en la estaticidad dinámica del icono un elemento nuevo que se combina con ella. Este elemento decisivo es el relato.

El *relato* es precisamente la otra forma en la cual el lenguaje analógico asoma en el lenguaje del cine. Frente a la constricción lógica de la identidad, impuesta por la mediación dialéctica, «el relato actúa de modo poco llamativo y sin pretensiones. No posee la clave dialéctica, ni la saca de las manos de Dios, una clave que permitiría sacar a la luz todos los procesos oscuros de la historia sin haberlos primero sufrido y superado. Sin embargo, tampoco se mueve en la oscuridad» (J. B. METZ, «Redenzione ed emancipazione»: *Redenzione ed emancipazione*. Brescia 1975, 174). La estructura analógica del narrar resulta especialmente del «sentido práctico y performativo del relato», que por una parte tiende «a la comunicación práctica de la experiencia que en él se resume», y por otra hace que «el narrador y los oyentes sean incluidos en la experiencia narrada» (ID., «Breve apologia del narrare»: *Concilium* [1973] 864). En el relato obra de modo evidente el interés, el cual subyace a toda forma de conocimiento, también a la puramente teórica y abstracta; y la finalidad del interés es suscitar la experiencia, hacer de la narración una «acción lingüística», en la cual la palabra sea eficaz para la vida.

Se comprende que esto es importante para todo lenguaje que quiera ser mediación de trascendencia; de modo significativo, «el cristianismo, en cuanto comunión de los redimidos en Jesucristo, no es primariamente, desde el principio, una comunión de interpretación y de argumentación, sino una comunión que recuerda y narra» (ID., *Redenzione ed emancipazione*, 175). Por

lo tanto el lenguaje teológico que narra no se mueve en tierra extraña, sino que se inserta en la tradición narrativa que desde los orígenes hasta hoy ha transmitido y actualizado en el tiempo la memoria evangélica. Es además un dato de hecho que muchísimos grupos y movimientos cristianos «no argumentan, sino que narran, o, mejor, se esfuerzan por narrar. Cuentan sus historias de conversión, repiten los relatos bíblicos». Rechazar esto *a priori* sería un grave error: «¿No estamos afirmando aquí algo que, en la vida pública y oficial del cristianismo parece que está demasiado reprimido?» (ID., «Breve apología del narrare», 866s). Y no se puede decir que este efecto práctico-crítico del narrar sea una especie de recaída en la esfera de lo puramente privado o del gusto estético: «no existen quizás también en nuestra época así llamada post-narrativa, “narradores” de la más diversa especie, que dan a entender lo que pueden ser las historias [...] y precisamente no sólo creaciones artísticas, producciones cualesquiera, privadas, sino relatos con efectos estimulantes en la sociedad, en cierta medida crítico-sociales, “historias peligrosas” por tanto?» (*ibid.*, 868s).

Se puede incluso afirmar —en una época postideológica como la nuestra— que la razón crítica no es nunca objetiva o desencarnada con respecto a la tradición viva en la que se sitúa, sino que necesita del recuerdo, y por tanto de la narración, para no despreciar el sufrimiento del pasado y no ceder a la tentación de una conciliación abstracta. Sólo las numerosas historias de pasión, recordadas por la memoria narrativa, «rompen la ilusión de una reconstrucción total de la historia por obra de la razón abstracta, reniegan del intento de reconstruir la conciencia partiendo de la unidad abstracta del “yo pienso”, y muestran en cambio cómo nuestra conciencia es una conciencia “enredada en historias”, que permanece orientada hacia una identificación narrativa y que —después de la disolución de la figura argumentativa de la “historia magistra vitae”, después del destronamiento del “magisterio” de la historia— no puede renunciar al “magisterio de las historias”» (*ibid.*, 877).

El relato, por tanto, parece garantizar a la razón crítica la capacidad de tomar en serio a la historia humana; y es el relato el que consiente al pensamiento mediar con sensatez los contenidos de la historia salvífica en la historia presente. Un lenguaje teológico que en nombre de las exigencias críticas sacrificase la narratividad como precientífica, sería por ello no sólo falsamente teológico, sino también falsamente crítico. Para que se dé un lenguaje que actúe una auténtica mediación de trascendencia, la tarea que se impone es la de narrar sin renunciar al pensamiento argumentador, poniendo la argumentación al servicio de la narración. Y ¿acaso no es el lenguaje del cine, de modo constitutivo, un narrar argumentador, un razonar por vía del relato?

Aquí se ve cómo la dimensión narrativa —ineliminable de la cinematografía— viene a complementar la simbólica del icono; y es en fuerza de esta combinación de icono y relato que el cine puede ofrecerse como lenguaje singular capaz de mediar la trascendencia. ¿Bajo qué condiciones?

3. De la posibilidad a la realización: ¿Cómo puede ser mediación de trascendencia el lenguaje cinematográfico?

Para que el cine llegue a ser lenguaje capaz de mediar la apertura al Misterio y servir de vehículo a la Trascendencia, es necesario que sean respetadas las condiciones propias de la analogía —necesaria para todo hablar humano de lo divino. Esto quiere decir prestar atención al doble «no» y al «sí» decisivo de que vive la analogía. Es ejemplar a este respecto la búsqueda de Tomás de Aquino, que nace de la conciencia clara de cómo en el intento de hablar del Misterio se mueve uno siempre entre dos extremos posibles: la univocidad indiscreta —que hace de lo divino un simple momento de la identidad ya conocida y disponible— y la equivocidad radical —que abre el abismo incolmable de la incomunicabilidad entre el mundo de Dios y el mundo de los hombres. Entre estas dos orillas se construye el pensamiento sobre la analogía: «Este modo de congregar está a mitad de camino entre la pura equivocidad y la simple univocidad. De hecho, en las cosas que se dicen por analogía no hay una razón sola y única, como sucede en lo que es unívoco; ni tampoco hay una razón totalmente diversa, como sucede en lo que es equívoco; sino que el nombre que así se dice de modo múltiple, significa proporciones diversas en relación a un mismo uno. [Iste modus communitatis medius est inter puram aequivocationem et simplicem univocationem. Neque enim in his quae analogice dicuntur, est una ratio, sicut est in univocis; nec totaliter diversa, sicut in aequivocis; sed nomen quod sic multipliciter dicitur, significat diversas proportiones ad aliquid unum.]» (*Summa Theologiae* I, q. 13, a. 5c). La analogía une los diversos, custodiándolos en su diversidad y mostrando la proximidad de las distancias.

El primer «no» que hay que decir en el uso cinematográfico de la analogía, es el de la equivocidad radical: una cinematografía que en las imágenes o en el relato exprese el prejuicio de una ausencia o de una irrelevancia del Misterio divino, y que se convierta en fotografía de un existir sin trascendencia, cerrado en sí mismo, y, por tanto, que retorna siempre al círculo de la repetición del sujeto y de sus proyecciones, no sólo no es mediador de trascendencia, sino que puede deshonrar profundamente la dignidad de la persona humana, reduciéndola a la esfera de sus necesidades y

de sus apetitos, incluso los más violentos o egoístas. Es éste el caso no sólo de la —por desgracia— abundante pornografía cinematográfica, sino también de ese tipo de cine que, en nombre del «divertissement», se orienta al aturdimiento de las conciencias y a sofocar las preguntas verdaderas, ligadas a la conciencia del dolor propio y ajeno. Este tipo de cine con frecuencia vende en taquilla, pero no da fruto en términos de crecimiento de la calidad de vida; por el contrario, hay que pensar que contribuye no poco a aumentar la barbarie en las relaciones humanas, y a un proceso de alienación que introduce modelos falsos y suscita necesidades falsas, incitando a colmar la distancia entre deseo y realidad por vía de la imposición o de la apropiación meramente egoísta o violenta.

El segundo «no» que hay que mantener es el de la univocidad de sentido: por mucho que se esfuerce en ser vehículo de Trascendencia, ningún lenguaje humano será capaz de hacerlo en sentido propio, ni siquiera el lenguaje cinematográfico. Por ello la presunción de univocidad aplicada a la cinematografía desemboca, o bien en un insostenible género edificante —con mensaje de trascendencia demasiado cacareado, que corre el riesgo de convertirse en empalagoso y de mera edificación moralizante— o bien en el cine ideológico —que, a pesar de la presunción contraria, absorbe lo divino y el absoluto en los horizontes demasiado humanos y relativos de tesis preconcebidas. El lenguaje de la univocidad —ya sea que anule lo humano bajo la luz deslumbrante del mensaje espiritualista, ya sea que se reduzca lo divino al horizonte de un proyecto total inspirado en una visión ideológica del hombre y de la historia— produce obras mediocres y del todo inadecuadas para constituir mediaciones de trascendencia. El cine producido según esta línea, por otra parte, carece de toda elevación estética, y con frecuencia pasa a ser banal, estrecho, carente de fuerza evocadora y de estímulos al pensamiento. Resulta oportuno recordar aquí la precisa llamada de atención de Tomás de Aquino referida a las representaciones de lo divino, que son y no dejan de ser representaciones mundanas, y, por tanto, completamente inadecuadas para dar cuenta de la simplicidad de la esencia divina: «Todo lo que nuestra inteligencia concibe de Dios no logra representarlo, por lo cual, lo que es propio del mismo Dios, permanece siempre oculto para nosotros, y el conocimiento más alto que podemos tener de Él en nuestro estado de viadores está en conocer que Dios está por encima de todo lo que pensamos de Él. [Quidquid intellectus noster de Deo concipit, est deficiens a repraesentatione eius; et ideo quid est ipsius Dei semper nobis occultum remanet; et haec est summa cognitio quam de ipso in statu viae habere possumus, ut cognoscamus Deum esse supra omne id quod cogitamus de eo.]» (*De veritate* 2, 1, ad 9^{um}). Esto mismo vale —obviamente— para todo lo que podemos decir de Él por vía de combinación cinematográfica

de icono y relato.

El «sí» que hay que decir se refiere, por tanto, a la vía media, que es la propiamente analógica, en la cual la proximidad y la distancia no se anulan mutuamente, sino que se mantienen unidas, aunque en una relación asimétrica. Ésta es también la pista decisiva para aclarar las condiciones de posibilidad de una cinematografía que sea mediación de trascendencia. La proximidad entre los diversos está fundada en lo que es común a ambos, el *unum commune*, el cual se puede entender de modo diverso, fundando diversas formas de la analogía misma. Si lo que une los términos distantes se concibe como una relación de semejanza entre relaciones, entonces el punto de encuentro que justifica la analogía está en la semejanza del tipo de relación que es intrínseca a los dos pares de términos. En este caso se habla de «analogía de proporcionalidad». Si, en cambio, lo que es común se concibe como una única y misma realidad, en la cual participan muchos en grados diversos, se tiene la así llamada «analogía de atribución», fundada en la *relatio ab uno o ad unum* de los muchos. Mientras que la analogía de proporcionalidad expresa menos inadecuadamente la incomparable distancia entre el último y el penúltimo — porque es una relación de relaciones— la analogía de atribución —que es una gradación de participación en un «unicum»— evidencia la continuidad —en una distancia siempre mayor— que subsiste entre los extremos. Uniendo los dos campos de la analogía, es posible conservar la diferencia siempre mayor entre lo mundano y lo divino, pero en una gran proximidad, establecida por iniciativa de Dios, que, destinada originariamente al hombre, lo ha hecho capaz, constitutivamente, del encuentro de gracia que es la salvación.

Es precisamente en la correspondencia necesaria de las dos formas de la analogía que se comprende también la presencia mutua y el papel recíproco del icono y del relato en un lenguaje cinematográfico que quiera mediar la trascendencia: se podría decir que el carácter simbólico del icono es a la fuerza performativa del relato lo que la analogía de proporcionalidad a la analogía de atribución. Mientras que la primera expresa una semejanza de relaciones —en la cual la medida del fragmento es imagen de la medida del Todo— la segunda da la idea de una participación, de una continuidad, expresada en la secuencia de relato en relato. Aplicando esta regla al lenguaje cinematográfico, se podría decir que debe evitar, al mismo tiempo, decir demasiado y decir demasiado poco. Decir demasiado equivaldría a saltar la distancia abismal señalada por la analogía de proporcionalidad (pero que está presupuesta también en la gradualidad de la atribución); decir demasiado equivaldría a no tomar en consideración la participación en el «unum commune» que supone la analogía de atribución (pero incluida también en la consistencia de la relación entre

relaciones, pensada en el horizonte de la proporcionalidad). Decir demasiado significaría resolver el símbolo, renunciando a la fuerza de la evocación y al lenguaje vivo de la metáfora, para hacer una reducción estrecha y empobrecedora al «dejà vu»; o bien, convertir el relato en la exhibición de una tesis argumentativa, en vez de una historia verdaderamente performativa y abierta. Decir demasiado poco equivaldría a restringir el relato a una crónica de lo visible, sin ninguna carga performativa y crítica; o bien vaciar el símbolo de su tensión intrínseca hacia el exceso y hacia la superación.

Un cine que sea mediación de trascendencia, podrá, entonces, sorprender por la aparente ausencia de profesiones de fe tematizadas, para que la forma elegida —simbólica y narrativa al mismo tiempo— pueda mediar la apertura al Misterio y su posible irrupción en el signo paradójico de lo contrario o de lo incompleto; pero convencerá por la prevalencia del complejo narrativo, que — gracias a la carga performativa del relato— es capaz de una apertura a la Trascendencia por la fuerza de la memoria «peligrosa» —y, por tanto, crítica y transformante— de algunos testimonios «narrados» con eficacia. El lenguaje cinematográfico, en suma, como todo lenguaje humano, puede ser vehículo de trascendencia a condición de mantener la tensión propia de la analogía. Para esto el cine tiene una predisposición mayor que otros lenguajes por la posibilidad que le es propia y peculiar de combinar el símbolo y la narración; el icono, con su fuerza evocativa, y el relato, con sus potencialidades de historia abierta y contagiosa. Y, como para todo lenguaje, también para el cine la elección del vehículo que se quiere usar, y de lo que se quiere transmitir, están en la mente y en el corazón de quien lo produce y de quien lo aprovecha. La responsabilidad de unos y de otros aparece aquí con toda la magnitud de sus dimensiones; el equilibrio que habría que alcanzar se presenta arduo, pero necesario y fecundo...

“THE GOSPEL AS GOOD NEWS FOR AFRICAN CULTURES”

*The Nairobi Symposium
16-18 February 1998*

From Monday 16 to Wednesday 18 February 1998 a symposium on Christian faith and African cultures took place at the Catholic University of Eastern Africa (CUEA) in Nairobi, Kenya. It was organized by the Pontifical Council for Culture and the University, and invitations were sent to all the member conferences of the AECAWA, AMECEA and IMBISA regional Bishops' Conferences. These cover the following countries: Angola, Eritrea, Ethiopia, Gambia, Ghana, Kenya, Lesotho, Liberia, Malawi, Mozambique, Nigeria, São Tomé e Príncipe, Sierra Leone, Southern Africa (including Namibia and Swaziland), Sudan, Tanzania, Uganda, Zambia and Zimbabwe. Each "national" Bishops' Conference was invited to submit three names of people who might be considered as speakers, to be chosen by the Pontifical Council for Culture. The Bishops of Namibia felt that their Conference was too young to contribute, and the chaotic situation in Liberia and Sierra Leone precluded their being represented. The speakers chosen came from Ethiopia (1), Ghana (2), Kenya (4), Nigeria (2), South Africa (1) and Zimbabwe (2). Some people also came to represent various Bishops' Conferences.

To maximise the impact of the Symposium, the aim was to have a cross-section of lay men and women, religious and clergy both among speakers and those attending. Invitations were also extended to the Kenyan government and to representatives of other academic institutions in Kenya and neighbouring countries. These include several people of other Christian denominations and of other religions. Apart from two missionaries from overseas working in Kenya, the speakers were all Africans. These included 1 bishop, 3 laymen, 1 laywoman, 1 religious sister, 1 religious brother, 1 secular priest and 2 religious priests. The Catholic University of Eastern Africa is located in a district on the outskirts of Nairobi known as Karen (after the Danish novelist Karen BLIXEN, who lived locally), and is surrounded by a large number of formation communities belonging to various Catholic religious congregations and other groups. This meant that it was possible for many of their students to attend the Symposium without difficulty. The date chosen had previously been set aside for three days of interdisciplinary study, so the whole university campus was available and there were no classes to clash with the Symposium.

Planning began when Father Peter FLEETWOOD, of the Pontifical Council for Culture, visited Nairobi in June 1997. A committee was formed at CUEA to make detailed plans, and Assumptionist Father Luc MARTEL, the University's chief finance officer, liaised with the office in Rome. Various communication problems meant that publicity material was distributed quite late, but it reached many parts of East Africa, and the programme was put on the Holy See's Internet web site and on an African Internet home page. Between 350 and 420

people attended over the three days, far more than expected, so the “small” discussion groups were rather larger than had been planned.

Plenary sessions and the two Eucharistic celebrations, as well as a concert on the Tuesday afternoon, took place in the University's *Missio Hall*, which accommodates several hundred people. Speakers and invited guests dined in the staff restaurant, and the student catering facilities were available at all times. On Tuesday participants were invited to sample traditional dishes from all over Africa. Group discussions were held in the University's classrooms in Rugambwa, Nsubuga and Otunga Halls, labelled in the same colours as the badges given out at the beginning of the Symposium. In other classrooms there were exhibitions of local crafts, a temporary book store set up by the Pauline Sisters who have a shop and publishing house in Nairobi, and an exhibition by Ukweli Video Productions, a venture run by an American Maryknoll father and a Kenyan colleague.

Monday 16 February

The Symposium began with a Eucharistic celebration, at which Cardinal POUPARD presided and the principal concelebrants were Archbishop Raphael Ndingi MWANA'A NZEKI of Nairobi and Archbishop Giovanni TONUCCI, the Apostolic Nuncio in Kenya. Bishops in Nairobi for the AMECEA regional meeting also concelebrated at a mass laden with symbolic gestures and lightened by much enthusiastic singing. Afterwards, Bishop Louis Josaphat LEBULU of Same in Tanzania, the University's Chancellor, welcomed everyone and officially opened the Symposium. Father Caesar LUKUDU, the Sudanese rector of CUEA, explained the structure of the days to come, expressed pleasure and gratitude that the Symposium was being held in Nairobi, and introduced the speakers.

The introductory address was given by Cardinal Paul POUPARD, President of the Pontifical Council for Culture. He began by inviting the Apostolic Nuncio to read out a message sent to those participating in the Symposium on behalf of the Holy Father, who commended all involved to the maternal intercession of Mary, Star of Evangelization, and imparted his Apostolic Blessing. The Cardinal greeted all present and thanked everyone who had had any part in preparing the Symposium, and all who would be involved in it. He felt challenged by his task of introducing “an event whose aim is to stimulate a reflection on what it means to be fully African and fully Christian”, and asked his fellow-Christians to look on the Symposium as “an invitation to take stock and look with confidence to your future, which you can help to shape”.

The Cardinal made three main points. *Firstly*, he looked at the relationship between faith and culture, which is not an easy one. While the Church in no way sees its role as one of domination of cultures or submission to them, “the Gospel can make headway only in those cultures which make room for what the Gospel demands”; Jesus asks us to rise above our personal limitations and those of our cultures. His Gospel is able to “transfigure and revive in African hearts the positive values of African cultures”, and this Symposium could show “how much we can be confident in our cultures, in our Church and in our God”. *Secondly*, since Pentecost Christians have gone to great lengths to translate the Word of God whenever it has encountered a new culture. Sometimes the missionary effort falls short of perfection, but genuine inculturation is not simply a technical exercise – ultimately, it is a matter of communicating the mystery of God's love. Thus it will always involve an element of mystery and mysticism. *Thirdly*, the Cardinal recalled that the African Synod had been one of Resurrection and Hope, and so it was important not to lose the “genuine African insights it brought into focus”. Every element of the Symposium ought to be “a stimulus to confident African reflection and pastoral action”. The introductory address ended positively, with the conviction that the theme chosen fitted in perfectly with the approach of *Gaudium et Spes*, and that it would bring into focus the very positive contribution the Christian message can make to African cultures. The Cardinal concluded with a prayer to the Holy Spirit and a strong encouragement to all present to try to recover the inspiration and enthusiasm of the African Synod, which would be “a gift of enormous value to the people of this continent”.

Bishop Peter Kwasi SARPONG, of Kumasi in Ghana, gave the *Keynote Address – The Gospel as Good News for Africa Today*. He set out from some “basic truths” about *Christian discipleship*. Disciples must get to know Jesus and proclaim his Good News; the Lord will always be with them in their task of proclamation; the Good News must reach every corner of the globe; having heard it we feel compelled to pass it on. The Gospel is “Good News of repentance, justice and compassion” (John the Baptist), news of “a Kingdom of justice, love and peace” (from the Preface of the Feast of Christ the King). The Church's task is “to preach, promote, establish and nurture the Kingdom and, by the character and quality of her life, to tell the world what the Kingdom is all about”.

The concept of the ideal African family embodies values which facilitate the proclamation of the Good News. “The cardinal value of the African family is religiosity”; other significant values are collectivity and togetherness, so much so that people not related by blood can be absorbed into an extended

family. Common ownership of property and sharing of both blessings and burdens preclude individualism in a negative sense. African families show a great deal of support, care and justice. "A dominant value in the family is love for life. Everybody wants to communicate life". Realistically, though, there are also counter-values which are an obstacle to the Kingdom, such as a refusal to respect members of other ethnic groups. "One protects and supports one's people against others even when one's people are wrong". Being loyal to one's friends at any price works against the common good. Other negative values are: a love of children which is so absolute that childless people are reckoned to be cursed, and a laziness resulting from over-dependence on one's family.

There are four destructive worldly values which are increasingly prevalent in Africa, and may explain much of the violence erupting in Africa today. They are: *prestige*, often bolstered up in Africa "through the most ruthless acts of brutality"; *power for its own sake*, when a "cursory look at the African scene reveals that megalomania and tyranny are some of the principal causes of the bloody conflicts raging over her face"; *false solidarity*, shown in Africa when people of one group deprive other people of basic rights; "a pathological concern among African leaders" for *money and possessions*.

Further "atrocious" signs of moral, social and cultural disintegration "have reared their monstrous heads in Africa today". Families are torn apart by power-struggles, women are shown little respect, babies born with abnormalities are often destroyed, and starvation, bad health, illiteracy and homelessness are unacceptably common. "The crippling poverty that has gripped Africa today is frightening". The appalling massacres in a growing number of countries shows that the culture of death is encroaching on Africa's natural love for life. Colonial rule has gone, but has all too frequently been replaced by utterly corrupt governments. Young people are fundamentally ill at ease, and children are robbed of their innocence by being forced to take up arms. The havoc caused by the AIDS pandemic is probably the most eloquent symbol of a despair hanging over Africa today.

The root cause of all of this is sin, and the Gospel comes in here precisely as something which can set people free from hatred and death. It "should help Africans to build what Pope Paul VI calls the Civilisation of Love.... Love, that weapon against which there can be no defences, is the only key to the solution of the manifold problems of injustice and slavery to sin in Africa". The key seems to be an insatiable urge to be victorious, which is a real obstacle to following Christ, "the Truth whose power lies in the cross". The Gospel really is good news for Africa because it invites people to belong to a universal family, and to learn reconciliation and forgiveness. The Good News gives a

voice to the voiceless, strength to the powerless, dignity to the downtrodden. It gives meaning and value to the lives of Africa's women and young people, and it can inspire decent men and women to serve their people rather than Lord it over them. The Good News helps in discerning what is good in African traditions, and what is not. It releases people from thralldom to witchcraft, devil worship and the unhealthy practices of secret societies. "We rely on the Good News to purify, animate, unite, guard and guide our cultures on the path to salvation". The Bishop concluded emphatically that the Good News can resolve the contradictions in which Africa is entangled today, since Jesus Christ is the one person who can rescue Africa and the whole of mankind.

There was no official response to the *Keynote Address*, but in the case of the four themes which followed there was a main speaker and a respondent. The purpose of this was to initiate a dialogue which could then be continued in smaller discussion groups.

Professor Paul GUNDANI, of the University of Zimbabwe, addressed the first of these themes: *Good News for Africa's Cultural and Religious Traditions*. He began with a provocative observation that missionary efforts had always aimed to bring Good News to the African, but that it was by no means clear that they had aimed to bring Good News to Africa's cultural and religious traditions.

He decided to reflect on a positive experience of reflection on the belief in *ngozi* (avenging spirit) at a workshop which took place in July 1997, in the very young Zimbabwean diocese of Gokwe, which is dominated by the culture of the Shona people, for whom the spiritual and natural, the sacred and the secular are distinct but by no means separate. An unprecedented increase in mental illness in the population in the years since the civil war has shown that Catholics, like the rest of the population, have consulted *n'anga* "who mostly attribute the illness to ngozi spirits". It seems that more than 90% of people take the threat of *ngozi* possession and revenge very seriously. It seems to be part of a deep-rooted belief in justice as part of the laws of nature. Possession is believed to occur as punishment in cases such as murder, the death of someone owed a large sum of money, the death of a woman abused in some way by her husband, or when a dead person's relatives have not been informed of the death or allowed to mourn. The family of the person responsible is afflicted by a chain of misfortune and madness. In fact, "danger always lurks ahead" for those who have not made amends for their crimes, or for their descendants. Although this belief creates a certain solidarity in the desire jointly to sort out problems as a family, participants in the 1997 seminar were agreed that the basic components of this belief are insecurity and fear, with a certain

resignation in the face of occult powers. In some ways it can violate the dignity of the human person created in God's image.

How can the belief in *ngozi* be evangelized? It seems necessary to help the faithful to see God's will in life's major events, not to be passive but to learn how to correspond to the attitude of Christ himself. It may be helpful to develop a ministry of exorcism within the Church, and to find ways of convincing people that God wants them to be free from fear. It is also important to prove that the restitution system is suspect, since it is only Jesus Christ who truly sets people free. While reconciliation in families is an obligation, it is important to stress that animal or human victims are not the way to true healing; indeed, these practices are a violation of God's commandments. For the Zimbabwean bishops, the lasting answer is “not to drive harmful spirits out, but to bring the spirit of faith, the Holy Spirit, in”. The healing power of the communion in and with Christ that the Church celebrates in the Eucharist is not to be under-estimated. Professor GUNDANI suggested that “the Church should promote ministries that are family-friendly.... A Church that produces such ministries helps the faithful to effectively evangelize their families and communities. They become the salt of the earth”. God can use pre-Christian vessels for his own purpose, so it is not always necessary to jettison the old parts of one's life – conversion is a turning of one's whole being constantly towards God. “A new Christian culture will, God willing, be constructed under the Spirit's guidance”.

Unfortunately, there is as yet no printed text for the remarkable response made to Professor GUNDANI's paper by Professor George HAGAN of the Department of African Studies at the University of Ghana. He spoke with the wisdom of a father and teacher of many years' experience on the question of his cultural and spiritual identity as an African Christian. For hi, too, conversion is not a rejection of old traditions, but a purification of them. He gave the example of the libation, which he himself still offers. His friends ask him, “but George, how can you take the libation, when you are such a good Catholic?” He answers that he does not slavishly accept every detail of the traditional religions, but he does appreciate the sense of honour for God and nature, and joy and celebration for the great and small events of his life and those of his family and his people. The people most in need of guidance on traditional rites and customs, and how best to relate them to the Gospel, are the young, who are growing up in a moment of great cultural uncertainty.

After this illuminating exchange the discussion groups met for the first time. Group leaders had been drawn from the CUEA staff and from local formation communities and educational establishments. The groups included

students, staff, speakers, organizers and visitors alike, so that there would be a very good cross-section of views.

Tuesday 17 February

The morning talk was entitled *How can the Gospel be heard in the Secular Cultures of Africa's Cities?* Father Paulinus Ikechukwu ODOZOR of the Spiritan International School of Theology at Attakwu, Enugu, in Nigeria, engaged in direct dialogue with his respondent, Father Aylward SHORTER m.afr. – the principal of the nearby Tangaza College – and took issue with a book written jointly by Father SHORTER and Edwin ONYANCHA, a Kenyan baptist, in 1997 (*Secularism in Africa. A Case Study: Nairobi City*, Nairobi, Paulines Publications Africa). Father ODOZOR agreed with the Nigerian bishops that “there are much wider challenges to the spread of the Gospel of Jesus Christ in Africa than secularization.... Secularization is only one of many challenges which confront the Gospel in urban areas”.

Secularism in Africa starts from the idea that secularization is common in Africa's growing “supercities”; it aims to unravel the way secular values affect religious values and to suggest appropriate methods of evangelization. Secularism seems to spread from a privileged few to society in general as technology develops, with consumerism as its almost inevitable spin-off; it is reinforced when the economy is seen as the prime factor in social organization and change. Father ODOZOR praised the book's attention to unthematized challenges to religion in the lives of ordinary people, and the stress it places on new methods of evangelization which would privilege young and poor people. He also believes its insights are relevant to many cities in Africa as well as Nairobi. He found it hard to accept, however, that Africa is becoming less religious, although he admitted that a gap between faith as proclaimed and the rest of life is problematic. The classic motives for secularism do not take sufficient account of the *profound pessimism* which is behind the dark issues in today's Africa. Although there is an eclectic mixture of traditional religions and Christianity, it is not like the New Age phenomenon in the West, since the African approach is still a religious “search for ultimate reality and meaning, albeit in a confused manner”. A profound problem is haphazard and ineffectual catechesis, possibly the legacy of a naive approach by early missionaries, who “changed the designation of the supreme being without as well changing the content it mediated. Today, people treat the God of Jesus Christ as if he were Chineke or Chukwu. The Christian God is in essence neither Chukwu, Chineke, Abasi nor Olonu”.

The second part of the talk looked at common factors in sub-Saharan

African cities. There is a huge increase in city populations, even where the infrastructure cannot cope, not least because of “the endemic corruption among African government officials”. Economic chaos means that education and good housing are luxuries, while the spread of violence is alarming. There is also a very complex social mix in large cities, although people have important links to their ancestry and often still think of the distant village as their real home. Religious pluralism is a fact of life in most African cities, although Islam and New Religious Movements are having an increasing impact, at the expense of the main Christian traditions.

The city-dweller to whom God's Word speaks today is “a different person from his or her ancestors in the village”. Many voices contend for the urban dweller's attention, so “the Church in Africa must recover those insights from our common tradition which are pertinent to Africa's needs and put them in language which is accessible to the people of Africa”. This demands greater understanding of the urban context – so *Secularism in Africa* is a step in the right direction – and greater knowledge of the Catholic tradition, the recovery of “something like a Catholic imagination, that ability to see things from the eyes of authentic Catholic reason and faith”. The Church should also seek to influence public policy; this will require appropriate formation. But the only sure way to move beyond clericalism is to commit resources to training lay people properly so that they may take their rightful place alongside the clergy as part of the next generation of evangelizers.

Father ODOZOR dreams of a Church where every member is committed to catechesis, a Church which offers hard-pressed people practical help and is an effective reconciler between individuals and ethnic groups, a creator of brotherhood and sisterhood; here people are genuinely nourished by the Word of God in a way which helps them cope with the New Religious Movements. He dreams of city Churches which can work with other Christian communities “to make the light of Christ shine in the dark alleys of Africa's cities”.

For Father SHORTER, secularism “should not be seen as a more formidable opponent than it is”, but it is linked to most of the challenges to the Gospel in Africa. He took up Pope John Paul II's identification of secularism in Africa as consumer materialism, which is ultimately “the worship of what is not God” (quoting Lesslie Newbigin). Neo-liberal economism promotes this, while allowing an eclectic informal religion to persist. There is evidence of very low participation and attendance in African city parish life, though it is better in more affluent areas. Affluent Christians have to be challenged “to give a counter-witness to materialism”, and economism as a system needs an injection of Gospel values. The Church can appear to side with the affluent and

“does not appear immediately relevant to the material needs of the poor. “Where is God in this unjust situation?” is the question they ask”. Women demonstrate spiritual resilience in the face of injustice, and the church-going poor are often actively involved in solving their own problems. Even so, poor and young people seem most disaffected. “Christians need all the support that the Church can give in order to cope with the tensions and demands of urban living”. The link between the media and secularization is significant. Television, for example, can educate and liberate, but it can also corrupt and degrade. It “creates its own cultural icons and cultural meanings”, and is all about money and control. Christians “need to learn self-control in viewing” and “must refuse to be passive consumers”. If Christian television is prohibitively expensive, perhaps high quality Christian video is a practical possibility. *Matatu culture* is “a potent expression of the secular culture of the African city”, where human dignity is irrelevant and almost anything can be done to make money. The vulnerability and insecurity of young people – who are the majority in Africa – is staggering, and HIV/AIDS is usually contracted during a sexually-active adolescence. Children are often abandoned or victims of prostitution. The Church has a good record in rehabilitating street children, and it is clear that some of the best evangelizers of young people are young people. The Church still has a rural mentality, whereas the people evidently prefer the city, a gap which certainly needs addressing. Father SHORTER added his own suggestions for new methods of evangelization: a move from didactic processes to participatory ones, and “a reinstatement of the Gospel in the arena of public truth”. Small Christian communities and young people will have a significant role to play. The genuine seeds of the Word in secularism must not be neglected, because they are “values upon which a new evangelization can build”.

In the afternoon, Professor Judith Mbula BAHEMUKA gave her answer to the question: *What Hope does the Church offer the Young People of Africa?* There is a problem in the mutation of traditional structures which once provided guidance for the youth, and allowed the community to celebrate their young members. The Church must listen long and carefully to young people now, in order to respond to their real needs. In Africa, youth is “that period when young adults are most colourful, vibrant, experiential, creative, challenging and sometimes risky and chaotic”. Many crises threaten young people in Africa, so an essential ingredient of any solution is the gift of *hope*. They are surrounded by contradictions and conflicts and “reject the old culture that they know nothing about for a new culture which they aspire to, and have no means to achieve it” (Jean-Marc ELA). The Bible gives many examples of

young people being major agents in bringing God's Word to people (e.g. Jeremiah, Timothy), even though the reaction of older people is dauntingly negative. Like anyone else, young people need *a sense of belonging*. In fact, they feel on the edge, with little hope of employment and little say in their community. They need to be able to *participate* – otherwise their frustration can easily explode. Existing youth movements within the Church would benefit from greater financial and moral support. *Education and employment* are elusive in societies where young people are seen as a burden. They need to be inspired in an *enabling environment*; they need to know they are recognised. There are many *challenges to young people*: poor standards of sexual morality, the “my people” syndrome, drug abuse, new ideas from evangelical groups. The African Church needs to wake from its slumbers and become youthful, and this must be an ecumenical reawakening, particularly in view of the excitement and quick answers which lure so many young people away from the Church into new religious movements. Openness in discussions, and a respect for youth reflecting the fact that Christ accomplished his mission at a very young age, would make it easier for the Church to be the guide for young people in areas like sexuality and issues of justice and peace. A humble and courageous Church will help young people to be true to their faith and true to their heritage. But first of all they need to know that Christ is their ever faithful friend. The Church can and must help young people discover this, because “the Church is as relevant to the youth to the same extent that she makes Christ relevant”.

Many of professor BAHEMUKA's points came through in the response by Father John Francis Kanebi Asuguo ANIAGWU, a theologian and pastor at a large parish in the Lagos metropolitan area. He began with a wistful reflection on the violent death of so many young people in his area, and on young people's involvement in secret cults. These strike him as signs of the frustration of Africa's young people, for whom the future holds little hope. “The civil society in Africa has failed its young people”. Some of them react violently to a corrupt officialdom which ignores their plight. Others turn to religion, though often to the quick solutions offered by “new generation Christian churches”. Quite a few are practising Catholics, like those who make up 60% of Father ANIAGWU's congregation every Sunday. The only hope the Church has to offer them is Christ, but “the Christ that the Church offers to the young people of Africa, and indeed all Africans, has to be an African Christ. That is to say, we need a Christology that is African in content and methodology of presentation”. So there is a need for the inculturated, or African, ecclesiology which is already developing around the concept of *the Church as the Family of God*.

The reality of Christ, the young man, is what needs to be presented. The Church, too, needs to be youthful, perhaps by taking the risk of giving young people greater responsibility in worship and government. They are not fooled by being called tomorrow's Church, for they are already the Church today. The Christ who speaks effectively to the context of African believers is the only one who will win hearts and minds; this is "Christ who liberates from the regimes of corruption, injustice and oppression that currently beset the African socio-political scene". "The Church must strain to convince the youth that the situation of injustice in Africa is decidedly opposed to the mind of Christ, and that Christ wants it redressed". Far from teaching the victims of injustice to be resigned to their lot, the Church has the duty to teach clearly that they are entitled and obliged to work for a more just and equitable socio-political and economic order. All of this was backed up by quotations from the Holy Father's teachings, and Father John concluded that "the Church must seize the historic moment" and offer young people "what they need: Christ inculturated and contextualised; that is, African, young and liberating from injustice and oppression".

Wednesday 18 February

Father Eugene HILLMAN, an American Spiritan working among the Pokot people at Tangelbei mission in Kenya, started off the third and final day of the Symposium with his talk on *The Gospel: Good News for All People and for Every People*. Some factors which go to make up a people's cultural or national identity are: blood relationships or myths of origin, shared joys and tribulations, religion, language and more. But all societies are open to developing their identity in various ways. The Church is a light to the nations – *Lumen Gentium* – and is sent to the nations – *Ad Gentes* – as God's instrument for making his Word known to the ends of the earth. Every person in every culture is meant to hear the Good News. Cultures can be seen as a variety of ways of learning "to be authentic members of the human family", and become a kind of "second nature". Erosion of cultures, whatever its cause, "may be seen as a major threat to the survival of cultural values and humane traditions everywhere.... Cultural survival and human survival are synonymous". Hence Pope Paul VI and Pope John Paul II have insisted on the urgency of evangelizing cultures, which Father HILLMAN sees as a social extension of the theological paradigm of the incarnation of the Word of God in Jesus of Nazareth. He surmised that history still has much to tell us about the implications of this mystery which gives the Church its essentially missionary impulse.

The nature of the relationship of the Church to particular cultures, especially in a multi-ethnic state, raises delicate questions of Church order. The Christian community has to respect every people's right to its own culture, so questions of administrative convenience and control should not be allowed to determine Church policy. Colonial imposition of religion without any interaction with a people's self-understanding and traditions disfigured local cultural identities. The Catholic Church is officially open to cultural diversity, described by Pope Paul VI when speaking to a group of aboriginal Australians in Sydney as an enrichment of society which the Church respects. Pope John Paul II spoke in the same vein to another gathering in Alice Springs sixteen years later; he acknowledged the aboriginal people's "own way of touching the mystery of God's spirit", and insisted that "the Gospel of our Lord Jesus Christ speaks all languages. It esteems and embraces all cultures". This approach urges all Christians to move beyond the Eurocentric arrogance of past missionary strategies, to honour the incarnation, as Father HILLMAN puts it, by "striving to en flesh the Gospel in the authentic cultural terms of each distinctive people".

Sister Aleta DUBE, a Sister of the Child Jesus who teaches missiology at the Harare diocesan seminary in Chishawasha, Zimbabwe, responded to Father HILLMAN's paper. Her intention was to stimulate discussion in the small groups by making three observations. First of all, she gave a few examples from Scripture of the universality of the Church's mission, which has to be authentic to the example of Jesus. For him the outcast, the lost, sinners, marginalised people, women and the sick came first. "The new way of life is not linked to a particular culture but based on the practice of Jesus". Secondly, Sister Aleta questioned how effective the Church has been in offering the Good News to every people, and took the example of the Shona, her own people. The missionaries provided protection, employment, a pattern for moral life, funds and personnel for schools and hospitals, training centres, seminaries and so on. She herself has experienced the missionary work of the Church as good news, but accepts that in the lives of Shona Christians there is also much news that is "not so good": "they recite all the commandments during the day and break them all during the night", and people still consult *n'anga*, and traditional initiation rites, polygamy and witchcraft are common. When she goes home for a memorial mass for her dead brother, her family will all think of it as *kurova guva*. She asked how the Gospel might enlighten Africans in their relationships with their ancestors, and what kind of person God wants us to be. Thirdly, she stressed the need to develop a method. Inculturation should be entrusted to people who have not only learned a language but know what it feels like to be

part of a given culture. But it is not just for highly qualified experts: even grandma has her own wisdom in communicating the Good News. Here Sister Aleta was consciously echoing *Redemptoris Missio* no.54. She pointed to the guidance of theologians Charles NYAMITI and Avery DULLES in safeguarding what is essential to a culture and to the Catholic tradition, while unveiling the universal character of local churches. Her very positive conclusion: “we are here because the Church is opening up to the human and spiritual values of non-European civilisations. The time is ripe for us to move gradually to produce a new language of the Gospel on the basis of our life, we whose belief in the ancestors is a deep-rooted experience”.

The final afternoon was very varied. First of all, there was a “round table” discussion entitled *African Art expresses Christian Faith*. Professor John J. KARIRU, of Kenyatta University, explained the thought behind his artistic contributions to the African Synod and the Pope's visit to Kenya in 1995. He had placed examples of his art around *Missio Hall*. There were posters, sculptures, vestments and liturgical vessels, as well as a very complex symbolic processional cross, and in each case he described how he set about designing them and executing his designs. Buti TLHAGALE, an Oblate of Mary Immaculate who is the secretary of the South African Bishops' Conference, gave an impassioned speech in favour of rejecting foreign art for liturgy, in favour of the rich variety of what African artists produce. Finally, Abba Musié GHEBREGHIORGHIS, a Franciscan from Addis Ababa in Ethiopia, gave an exhaustive talk on the history and theology of Ethiopian and Eritrean liturgical and religious art. Since the 4th. century, religious themes have completely dominated art and architecture in Ethiopia and Eritrea. He used posters displayed on the walls of the hall, and some beautiful books of religious art, to illustrate his talk.

The University's rector, Father Caesar LUKUDU, presented the leaders and secretaries of the discussion groups which had met four times during the Symposium. A recurring theme in all the groups was the urgent need for greater lay involvement in evangelization, and therefore also greater commitment of resources for their training and formation.

Archbishop Raphael Ndingi MWANA'A NZEKI of Nairobi offered some reflections on the Symposium. He started with a clear affirmation that belief in a benevolent and provident God, and in a life after this life, comes naturally to Africans. Referring to the story of the Syro-Phoenician woman in *Mark* 7.24-30, he said that the African soul is well disposed to receiving the Gospel. For him “there is no loser” when living cultures meet and enrich each other, and he is convinced that the African spirit wants to communicate good news, so an

African would not want to live an isolated life before God; he would want to share his faith as part of God's beloved and redeemed humanity. But the Gospel does make demands, and one of these is instant conversion. There are many clergy who do not really want to admit the persistence of some of the old traditions which do not quite fit with the demands of the Gospel. The wise sayings of local languages need to be studied by experts who can reveal the positive aspects of these traditions. Likewise, in bringing the Gospel to people in the cities it really does seem urgent to involve everyone and to use every talent. Small Christian communities have already been given approval, and are making great progress in evangelizing and catechizing. Any issue of government policy which affects people's rights and dignity needs to be studied. Nobody is to be excluded from our efforts, which should, in any case, be ecumenical. Dialogue demands good listening, the way a good guest listens to a generous and welcoming host. "If we are going to bring Christ's message of salvation to our youth we must accept them and let them be a part of what we do". They show zeal and enthusiasm which should not be dampened, and every effort should be made to build on their education to make sure they are not misinformed. Young people will respond well if they can be convinced that chastity has a positive value and is to be cherished. They will certainly be open to people who respect them and whom they can respect. Help in facing HIV/AIDS, unemployment and so on would come from associations and places to meet "to share their joys, pains, sorrows, failures and successes. For young people afflicted with AIDS we should provide every possible means of advice, consolation and medicine to answer the world when it asks *"who sinned – this man or his parents – for him to have been afflicted with AIDS?"* (Cf. Jn 9.2)". The Church should continue working to provide education from *kindergarten* to university level. The Archbishop finished with an extended quotation of Pope Paul VI, *On Africa*, 29 October 1967: Africa's encounter with progress and new technology is no bad thing, but there is a duty to give new meaning and new expression to the African values which have been handed down as a cultural legacy of the past. And it is necessary to learn how to discriminate, to assess critically, and to reject what would abase human ideals, while accepting what fits in with the Christian *genius*. "New forms of life will thus spring from what is good in the old and the new alike, and will be seen by younger generations as a solid and real inheritance".

Cardinal POUPARD'S homily at the concluding Eucharist urged those who had heard the Word of God not to lose the vitality and enthusiasm of a young Church which now has to discern what is good and what is less good in the values a global culture is pushing on Africa. "African cultures have maintained

a natural wisdom, and if you stay close to Christ this wisdom can be transfigured and become a real sign of God present in the world". Conversion is a process which never ends, and it is always necessary to choose life and cling to God. "By seeing Christ present in your cultures, by proclaiming his power to save in ways your brothers and sisters can really understand, you must make Christ the brightest light in the African sky, the clearest voice in the hustle and bustle of the great cities". Courage and imagination will help the Church make Christ known to others. The way to make this Symposium bear fruit is to hand on to others the fruits of our contemplation during these three days. His concluding prayer was: "May God bless each of you, and may God bless Africa!"

NOTITIAE

ORGANISATION POUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION EN EUROPE (OSCE)

Séminaire sur la promotion du rôle de la femme dans la société

Du 14 au 17 octobre 1997, à Varsovie, le *Bureau pour les Institutions démocratiques et pour les droits de l'homme* de l'OSCE a organisé un séminaire auquel a pris part une Délégation du Saint-Siège conduite par Madame Huberte Hanquet.

La Déléguée a montré combien, loin d'avoir favorisé de façon univoque l'entrée des femmes dans le circuit économique de la production, l'industrialisation a engendré ou aggravé de profondes ruptures culturelles. Loin de se limiter à ses aspects économiques, l'activité des femmes dans les différentes sphères de la société a des implications notables dans de nombreux autres domaines, notamment dans les comportements et ce qu'il est convenu d'appeler la dimension culturelle de la société.

«L'élément essentiel de discrimination a d'ailleurs souvent été l'appartenance sociale bien plus que la dichotomie sexuelle. Depuis le XIX^e siècle, l'activité économique a été transférée de l'unité familiale à l'usine ou à l'entreprise. C'est cette transformation qui a marqué profondément la rupture entre la femme qui n'exerce aucune activité professionnelle et le reste de la vie économique, sociale, culturelle et politique...

Sans doute pour beaucoup de femmes, travailler professionnellement c'est avant tout satisfaire aux besoins élémentaires, vitaux personnels et familiaux, mais aussi à des besoins de plus en plus nombreux, variés et élaborés, ressortissant à des sphères différentes. Pour la majorité des femmes, le travail professionnel est source de contacts et d'insertion sociale, diversifiant les appartenances, multipliant les chances de réussite, même si la réussite totale reste difficile...

Que la reconnaissance... de notre identité légitime ne serve pas de prétexte à gommer celle de l'universalité des droits de la personne humaine, surtout lorsque ceux-ci concernent les femmes. N'oublions pas qu'à cette universalité sont liées leur interdépendance et leur indivisibilité.»

Source: Bollettino della Sala Stampa della Santa Sede, n. 396/97, 21-10-1997, p. 5-7.

La culture de l'Europe, fondement de la dimension humaine de l'OSCE

Le 18 décembre, S. Ex. Mgr Jean-Louis Tauran, Secrétaire pour les Rapports avec les États, a participé à Copenhague à la réunion des Ministres des Affaires Étrangères des États membres de l'*Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE)*. En font partie 54 États, dont le Saint-Siège. Dans sa brève intervention,

Mgr Tauran a montré combien *un concept actualisé de sécurité européenne, respectueuse de la dignité et de la souveraineté de chaque peuple* s'appuie nécessairement sur la culture européenne et ses valeurs.

«Solidarité et paix demeurerait toutefois des idéaux désincarnés si elles ne reposaient pas sur *une culture de la confiance*, seule capable de tuer les germes de la haine, du crime organisé, de l'ethnocentrisme et des préjugés de toutes sortes. Qui de nous ici présents pourrait nier que des efforts restent encore à faire pour atteindre une situation qui soit à la hauteur des engagements pris par l'OSCE?

À cet égard, je voudrais insister sur une situation préoccupante dans l'application des principes qui nous sont chers. La liberté de religion est loin d'être assurée dans la zone d'influence de l'OSCE. Dans certains pays, des lois récentes ont instauré des discriminations entre communautés de croyants, créant pour ainsi dire des classes entre elles. D'autres n'assurent aucun statut juridique à certaines Églises minoritaires. Il est des cas où la légitime autonomie des communautés reconnues est gravement limitée.

Il est donc important d'être vigilant afin que les engagements pris à Helsinki et à Vienne ne restent pas lettre morte. Nous ne saurions accepter que la *dimension humaine de l'OSCE* s'atrophie alors que d'autres dimensions se renforcent. Au fond, il y va de la crédibilité de l'Europe dont *la culture repose sur les libertés fondamentales de la personne, sur la solidarité, la cohésion sociale et le rejet de l'exclusion*».

Source: VIS 971219 (510).

CONSEIL DE L'EUROPE

II^e Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement du Conseil de l'Europe

Réunis à Strasbourg, les 10 et 11 octobre 1997, à l'initiative du Président de la République Française, les Chefs d'État et de Gouvernement des Pays membres du Conseil de l'Europe, plus le Représentant du Saint-Siège, S. Ex. Monseigneur Jean-Louis Tauran, ont participé au II^e Sommet de l'Organisation, destiné à intensifier la coopération entre toutes les démocraties européennes, pour répondre aux profondes mutations de l'Europe et aux grands défis du III^e millénaire. Rappelons que le Saint-Siège participe formellement aux activités du Conseil de l'Europe depuis trente-cinq ans. En 1962, il adhéra à la *Convention de Coopération Culturelle*, et en 1973 au *Fonds de Développement Social*.

Intervention du Représentant du Saint-Siège

Dans son intervention, S. Ex. Monseigneur Tauran a rappelé la coopération déjà ancienne entre le Saint-Siège et le Conseil de l'Europe, fondée sur des valeurs communes à l'Europe. Cette déclaration constitue un remarquable condensé du patrimoine culturel de l'Europe, fait de valeurs spirituelles et éthiques.

«Ces valeurs trouvent leur source, sans aucun doute, dans une conviction primordiale et commune à toutes nos familles de pensée: la dignité de la personne humaine, que doit servir tout l'ordre politique et social.

C'est pourquoi le Saint-Siège ne peut que s'associer aux efforts des États membres

en vue de toujours mieux garantir le droit à la vie et à l'intégrité de la personne, soit par l'abrogation généralisée de la peine de mort, soit par la protection intensifiée de l'enfance, soit encore par l'interdiction du clonage humain. A cet égard, la Convention sur les droits de l'homme et de la biomédecine ainsi que les Protocoles annexes retiennent évidemment toute l'attention de l'Église catholique qui professe le droit à la vie, de la conception jusqu'à la mort naturelle, et nie l'existence d'un "matériel génétique humain" à livrer au bon vouloir des expériences de toutes sortes.

Au chapitre des droits civils et politiques, l'Europe s'est engagée depuis le récent Sommet de Vienne de 1993 à redoubler d'attention envers les minorités et, dans le domaine des droits économiques et sociaux, elle a révisé en 1996 la Charte sociale européenne. Ce sont là des initiatives qui montrent que les responsables des sociétés reconnaissent que le respect des droits de l'individu est appelé à se prolonger dans une éthique communautaire de la solidarité.

On peut donc dire que le Conseil de l'Europe est devenu sous bien des aspects la "conscience de l'Europe". Il a joué bien souvent le rôle de pionnier non seulement dans la protection des droits humains dans le monde, mais aussi vis-à-vis d'autres institutions européennes. Il a considérablement aidé plus d'un pays à progresser vers une démocratie pluraliste où chaque citoyen participe au projet de société; vers un renforcement des droits de l'homme respecté dans toutes ses légitimes aspirations; vers l'État de droit qui évite que la collectivité ne domine l'individu. Ainsi, un véritable "bien commun européen" a progressivement vu le jour.

De ces efforts, Monsieur le Président, les familles religieuses enracinées sur ce continent —et en tout cas l'Église catholique— sont profondément solidaires. Les religions, en effet, sont convaincues que l'unité de l'Europe n'a pas seulement une base géographique, historique, économique ou politique: elle repose sur un patrimoine culturel formé de "ressources naturelles et des créations humaines, de richesse physique, mais aussi de valeurs spirituelles et religieuses, de croyances et de savoirs", comme l'affirmaient si opportunément les Ministres européens de la culture, à Berlin, en 1984.

Parce que la politique ne pourra jamais remplacer l'éthique, les croyants continueront à rappeler inlassablement la transcendance de la personne humaine et sa vraie liberté, en promouvant le respect inconditionnel de la vie, en défendant la famille, école de fidélité, de sécurité et d'amour, et en combattant l'exclusion des plus faibles, encore trop souvent laissés sur le bord du chemin.

Nous devons nous aider les uns les autres à progresser dans une réflexion toujours plus vigilante et ordonnée sur tous ces sujets qui engagent notre avenir qui, comme le disait un esprit illustre de ce pays, Saint-Exupéry, "n'est jamais que du présent mis en ordre". Il s'agit moins de le prévoir que de le permettre!»

Source: L'Osservatore Romano, 12 octobre 1997.

Déclaration Finale des Chefs d'État et de Gouvernement

La *Déclaration Finale* insiste sur le caractère culturel de l'Europe des droits de l'homme, des conventions de coopération, au service d'une «société européenne plus

libre, plus tolérante et plus juste, fondée sur des valeurs communes, telles que la liberté d'expression et d'information, la diversité culturelle et l'égalité de tous les êtres humains». Le Conseil de l'Europe soutient les États membres face aux changements de société, en contribuant «à la cohésion, la stabilité et la sécurité de l'Europe».

«La promotion des droits de l'homme et le renforcement de la démocratie pluraliste sont autant de contributions à la stabilité de l'Europe». Dans cette perspective, les Chefs d'État et de Gouvernement appellent à:

- renforcer la protection des droits de l'homme,
- abolir partout la peine de mort,
- prévenir et combattre la torture et les peines ou traitements inhumains ou dégradants,
- intensifier le combat contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance,
- favoriser l'égalité des chances entre les hommes et les femmes,
- intensifier la coopération pour protéger toutes les personnes appartenant à des minorités nationales,
- soutenir le développement de la démocratie et promouvoir un espace de normes juridiques communes en Europe.

La dernière partie de la *Déclaration Finale* est explicitement consacrée à l'éducation et à la culture:

«Conscients de la dimension éducative et culturelle des principaux enjeux de l'Europe de demain ainsi que du rôle essentiel de la culture et de l'éducation dans le renforcement de la compréhension mutuelle et de la confiance entre nos peuples:

- exprimons notre volonté de développer l'éducation à la citoyenneté démocratique fondée sur les droits et responsabilités des citoyens, et la participation des jeunes à la société civile,
- réaffirmons l'importance que nous attachons à la protection du *patrimoine culturel et naturel européen* et à la promotion de la prise de conscience de ce patrimoine,
- nous engageons à rechercher des réponses communes au développement des *nouvelles technologies de l'information*, sur la base des normes et des valeurs du Conseil de l'Europe et en assurant un équilibre adéquat entre le droit à l'information et le respect de la vie privée,
- reconnaissons le rôle du *sport* comme moyen de favoriser l'intégration sociale, en particulier chez les jeunes,
- encourageons la *compréhension entre les citoyens du Nord et du Sud*, notamment par l'information et la formation civique des jeunes, ainsi que par des initiatives visant à promouvoir le respect mutuel et la solidarité entre les peuples».

Source: Conseil de l'Europe, Strasbourg 1997, Deuxième Sommet du Conseil de l'Europe, 10-11 octobre, Déclaration Finale.

Une intensification de la politique des médias

Le Comité Directeur du Conseil de l'Europe pour les Moyens de Communication de Masse investit considérablement dans une politique aux perspectives paneuropéennes, capable de non seulement gérer, mais encore de programmer le développement des médias et ses conséquences sur l'ensemble du continent.

Un premier groupe de travail, appelé *Groupe de Spécialistes sur les médias dans une perspective paneuropéenne* s'est particulièrement attaché à étudier le comportement des médias en divers pays durant les périodes électorales. La dimension éthique de la conduite des professionnels des médias dans cette situation particulière revêt une importance capitale, en particulier dans les pays où, durant des décennies, l'information, privée de toute transparence, dépendait uniquement des médias de l'État. Ces spécialistes entendent préparer un manuel d'information sur «les médias en période électorale». De nombreux pays d'Europe et notamment les démocraties nouvelles ont besoin d'une aide spécifique pour mettre en place ou rendre opérationnelles les instances indépendantes de régulation des médias.

Le *Groupe de Spécialistes sur les droits des médias et les droits de l'homme* prépare le cadre juridique indispensable pour protéger la confidentialité des sources des journalistes, et pour réglementer les reportages effectués par les agents des médias dans le cadre de procédures judiciaires. Actuellement, l'opinion générale est favorable à la protection des sources des journalistes surtout à l'égard des autorités publiques, toutefois le problème demeure entier au plan européen, car les législations nationales divergent souvent de façon notable. L'enjeu ne concerne pas seulement les sources des journalistes. En effet, dans nombre de procédures judiciaires, les journalistes, les rédacteurs de Presse ou les réalisateurs TV exercent de fortes pressions sur l'opinion publique, notamment par la répétition de l'information et surtout des images, au détriment parfois des droits et de la dignité de la personne. La gravité et les enjeux de cette cause pressent les Organisations internationales et le Conseil de l'Europe au premier chef, d'élaborer des conventions pour protéger la dignité et les droits de l'homme.

Dans une perspective différente, mais toujours en liaison avec la question du respect de la personne, le *Groupe de Spécialistes sur la protection des ayants droits dans le secteur des médias* s'attache à étudier les implications dues à l'emploi des nouveaux médias, en vue d'élaborer un code de bonne conduite pour répondre aux situations inédites, créées par l'ouverture très rapide au grand public de réseaux de communication et d'information qui échappent à la législation sur les médias en vigueur dans la plupart des pays. Actuellement, ces spécialistes étudient la pratique des exceptions et des limitations aux droits d'auteur et aux droits voisins, dans l'utilisation des oeuvres audiovisuelles ou littéraires. Le Conseil de l'Europe entend promouvoir la publication d'un manuel dressant la liste des initiatives et des techniques permettant d'identifier les oeuvres audiovisuelles ou littéraires ainsi que leurs ayants droits, pour gérer et répartir les droits de façon adaptée à l'ère numérique.

Source: Conseil de l'Europe, Division II, Direction des Droits de l'Homme.

ÉGLISE ET PRÊT À INTÉRÊT, HIER ET AUJOURD'HUI

A l'occasion de son 50^e anniversaire, la Faculté d'Economie de l'Université Catholique du Sacré-Coeur de Milan a organisé, avec le concours du Centre de recherches pour l'étude de la doctrine sociale de l'Église, une journée d'étude sur *l'Église et le prêt à intérêt, hier et aujourd'hui*, le vendredi 19 décembre 1997. Placés sous la Présidence du Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil Pontifical de la Culture, et ouverts par le Recteur Magnifique Adriano Bausola, les travaux furent introduits par le Professeur Alberto Cova, Doyen de la Faculté et le professeur Sergio Zaninelli, Directeur du Centre de recherches. D'emblée le Cardinal Poupard situait cette journée d'études originale dans la perspective de la culture, mémoire et projet. Rappelant la conjoncture culturelle déjà bien lointaine des années d'après-guerre qui virent la création de la Faculté, avec la proposition du Plan Marshall, accepté par l'Europe de Ouest, et refusé par l'URSS —un refus alors imposé par Moscou aux Démocraties populaires du Centre-Europe qui voulaient y adhérer—, le début de la longue marche de Mao Tsé Tung en Chine, l'accession à l'indépendance de nombre de pays africains, l'invention du transistor et l'émergence de l'existentialisme, le Cardinal soulignait la continuité d'inspiration de l'enseignement de l'Église sous les apparentes ruptures et la permanence d'un problème remis sous les feux de l'actualité par le récent Synode Spécial des Evêques pour l'Amérique.

Mémoire et Actualité furent les deux moments successifs du débat. Le matin, Giancarlo Andenna, Paola Vismara et Paolo Pecorari ont illustré la problématique du prêt à intérêt du XII^e au XIX^e siècle, avec une attention particulière portée à la mutation culturelle des temps modernes. Les valeurs morales en cause, à savoir la protection des faibles contre la rapacité des riches, inscrite dans les prescriptions canoniques traditionnelles jusqu'à l'encyclique *Vix pervenit* de Benoît XIV, se trouvent alors placées en antinomie avec les valeurs émergentes des temps modernes: l'élan créateur, la poussée des libertés, l'autonomie des consciences. Le chemin est long et sinueux, qui va des Jansénistes à Alphonse de Liguori. Peu à peu la légitimité du prêt à intérêt s'affirme en se distinguant de l'usure toujours condamnable. Voici trente ans, rappelait le Cardinal Poupard, le Pape Paul VI, dans l'encyclique *Populorum progressio*, à la suite de Pie XI, dans *Quadragesimo anno*, condamnait «l'impérialisme international de l'argent, le profit considéré comme motif essentiel du progrès économique, la concurrence comme loi suprême de l'économie, la propriété privée des biens de production comme un droit absolu, sans limites ni obligations sociales correspondantes», rappelant encore une fois «que l'économie est au service de l'homme» et qu'il «faut reconnaître en toute justice l'apport irremplaçable de l'industrialisation et du progrès industriel» (n. 26), avec l'apport rémunéré de capitaux qu'il appelle. Remarquable à cet égard est l'apport des catholiques sociaux et le rôle culturel du mouvement catholique où se distingue tout particulièrement le serviteur de Dieu Giuseppe Toniolo.

Le prêt à intérêt aujourd'hui: finance internationale et pays en voie de développement. La session de l'après-midi fut marquée par les interventions des professeurs Luciano Boggio, Oscar Garavello, et du Conseiller de la Banque Mondiale

Giuseppe Zampaglione. Partant du concept du développement économique moderne, la réflexion surmonte les équivoques stéréotypés, tels «la richesse des pays riches est due principalement à l'exploitation des pays pauvres, et le développement de ces derniers doit consister substantiellement dans un transfert de richesse de la part des pays riches». Elle montre comment l'essentiel est de transférer les connaissances et la capacité qui permettront aux pays pauvres d'utiliser avec efficacité les modernes technologies productives en faisant croître les comportements, les habitudes, les usages, les institutions adaptés. *Il s'agit donc au premier chef d'un problème culturel.* Dans ce contexte, particulièrement éclairante est la comparaison entre les pays d'Afrique et d'Amérique Latine et les pays de nouvelle industrialisation (NIC) de l'Asie de l'Est et du Sud Est, où l'épargne interne a joué un rôle capital dans les investissements, alors qu'au point de départ certains de ces pays étaient dans une situation bien pire que celle des pays Latino-américains. En conclusion, le prêt extérieur est un instrument extrêmement important, à condition d'être utilisé pour transférer la capacité technologique qui est la véritable clé du développement économique moderne. Le problème de la dette extérieure est fort complexe, surtout quand les fonds prêtés, au lieu d'aider le développement économique, ont alimenté le clientélisme, la corruption, l'achat d'armes dispendieuses. Alors que le poids de la dette est devenue insoutenable pour nombre de pays pauvres, surtout africains, la communauté internationale doit prendre en compte les facteurs extérieurs qui ont pénalisé ces peuples, en particulier la réduction de l'inflation dans les pays industrialisés, la fluctuation des monnaies, la chute des prix des matières premières. Déjà les organismes internationaux concernés, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, ont pris des initiatives importantes et prometteuses avec les pays concernés: Bolivie, Côte d'Ivoire, Ethiopie, Guyane, Madagascar, Niger, Tanzanie, Ouganda, Mauritanie, Myanmar, Ruanda, Burkina-Faso, Guinée-Bissau, Mozambique, Nicaragua, République démocratique du Congo, Zambie, Burundi, Sao Tomé et Principe. La proximité du Grand Jubilé est un appel à la responsabilité de tous au sein de la communauté internationale, comme nous le demande le Pape Jean-Paul II, pour que la rigueur s'accompagne de «beaucoup de générosité, de nombreux sacrifices, et un effort sans relâche» afin que tous les hommes «sans exception» puissent «vivre une vie pleinement humaine» (*Populorum progressio*, n. 47).

III^{ÈMES} JOURNÉES D'ÉTUDES SAINT FRANÇOIS DE SALES

Les troisièmes Journées d'études Saint François de Sales ont réuni, les 22 et 23 janvier derniers, nombre de journalistes à Thonon, sur les bords du lac de Genève, pour réfléchir à *la Presse écrite demain, le choix de la qualité*, à l'initiative de Bayard Presse. Du quotidien *La Croix* au bi-mensuel *La Documentation Catholique*, de *Pomme d'Api* pour les petits à *Notre Temps* du Troisième Age avec plus d'un million d'exemplaires, de l'hebdomadaire *Le Pèlerin*, à *Prions en Eglise*, 450.000 exemplaires, les Editions Bayard, qui viennent de rééditer le livre du Cardinal Poupard, *Rome-Pèlerinage*, rejoignent 30 millions de lecteurs dans le monde à travers 97 journaux et magazines. Alain Cordier, le nouveau Président de cet *ensemble remarquable au service de la*

culture chrétienne, qui édite plus de 500 journaux paroissiaux, des CD-Rom pour petits et grands, et a des filiales et des participations internationales, des Etats-Unis à la Corée et du Mexique à l'Afrique francophone, a partagé ses convictions sur l'éminente dignité de la personne humaine et sa volonté d'être attentif aux besoins spirituels et culturels de nos contemporains, tant il est vrai qu'il n'y a pas d'humanité sans recherche spirituelle ni liberté compromise avec la vérité.

«*Avoir une base commune d'informations pour le débat et l'action devient de plus en plus nécessaire*, au fur et à mesure que le risque s'accroît de voir nos sociétés se segmenter. Nous apprenons à nous féliciter de la diversité et du croisement des cultures et des sagesse de par le monde, mais ne manquons pas l'affirmation et la mise à jour du bien commun, l'éminente dignité de la personne humaine. Participons avec conviction et constance à la promotion, à la formation et à la défense de la personne dans toutes ses dimensions, individuelle et collective, matérielle et spirituelle, dans toutes les situations, réussite ou échec, et ceci quel que soit son âge. Nous savons en outre depuis Aristote et Kant, la place significative de l'émotion dans le comportement humain, et le rôle moral qui est le sien. Face à une attente de plus en plus forte en ce domaine —*Time* en a récemment fait le thème dominant de l'année 1997— sachons élever l'émotion aux hauteurs du discernement et de l'ouverture à l'autre.

Or nous parlons de *l'homme et à l'homme*. Nous ne nous contentons pas de parler des hommes, nous communiquons avec eux. L'information a le plus souvent besoin d'une médiation. Le lecteur d'un journal y trouve aussi ce qu'il n'attend pas. Un journal répond à des questions qu'il ne s'était jamais posé. Les mots mis ensemble veulent dire plus qu'il n'y paraît de premier abord, parce qu'ils créent une émotion, une personnalité, un caractère. Le lecteur d'un journal veut plus que des faits, il veut une sagesse. Une pensée sans langage formulé n'est qu'une ombre de pensée ou une absence de pensée. Le lecteur veut une expression structurée, de la compassion, de la proximité, du courage moral, et même un peu d'opiniâtreté. La presse est aussi un acte volontaire et libre d'appartenance à une communauté. N'hésitons d'ailleurs pas à le dire avec force à ceux des chrétiens actifs, qui n'ont pas encore tissé avec nous une relation fidèle. Au total, la presse permet l'éclosion de la solidarité, elle est le lieu de la confrontation entre la liberté et la vérité.

L'homme contemporain souffre d'un silence de la pensée, les élites dirigeantes n'étant hélas souvent pas en reste de ce point de vue. Bien des comportements, des réactions, des propositions témoignent d'un vide éthique angoissant et même étourdissant. Nos sociétés laïques ne peuvent et ne pourront durablement faire l'économie du sens, des références, de l'essentiel, de la signification de chaque existence, tout en affirmant aussi la valeur du sens partagé au service de l'autre. Nos enfants comme nous-mêmes ne peuvent échapper à une éducation révélatrice de l'humain, tout au long de la vie. Il faut comprendre le désastre d'une humanité sans orientation ultime, et de même, la vacuité d'un métier qui ferait l'impasse du sens. Nos contemporains ont besoin de se forger une opinion juste. Nos contemporains ont également besoin des services indispensables pour ne pas être dépassés par le poids des réglementations en tout genre et bernés par les puissances, d'où qu'elles viennent.

Le journaliste contribue à la vie démocratique parce qu'il apporte des informations dont, sans lui, le citoyen ne disposerait pas. Il alimente le débat en exposant des faits, en révélant des comportements individuels et collectifs, des actes connus ou lointains, en projetant la lumière sur des zones d'ombre. A l'évidence, le journaliste n'est pas qu'un transmetteur inerte et neutre de messages, il crée l'actualité. Puisse aussi le discernement proposé à nos contemporains s'élargir aux dimensions du monde. L'émergence des questions soulevées par le progrès de nos connaissances scientifiques souligne trop souvent l'abîme qui sépare nos sociétés riches des pays pauvres. Méfions-nous d'une universalité des impératifs éthiques qui ne serait universelle seulement qu'au-dessus d'un niveau donné de PNB —Produit National Brut— par tête. Bref, il s'agit de responsabilité, comme l'énoncent les principes internationaux de l'éthique professionnelle des journalistes dont s'est doté l'UCIP —Union Catholique Internationale de la Presse— en 1988. Nous ne pouvons pas nous contenter d'être les meilleurs dans la maîtrise des techniques de presse, nous devons toujours être un grain de sel, un levain, montrer l'Évangile en acte de libération de l'homme, dans le quotidien de l'existence.

Exigence éthique que révèle ainsi le mot de presse, compris comme relation à l'autre, à partir d'une dépossession de son égo sans mésestime de soi, en vivant la sagesse de l'amour sans taire l'impératif de justice. C'est oser l'éthique comme philosophie première, comme exigence de radicalité extrême, c'est prendre au sérieux le renversement qui en découle, renversement qui fait aller de la connaissance à la solidarité, solidarité que représente la relation à l'autre par rapport au dialogue intérieur. La fraternité n'est pas d'abord une condition de survie, elle est l'essence même de l'homme. La communication est entière, non pas en s'ouvrant au spectacle ou à la reconnaissance de l'autre, mais en se faisant responsabilité pour lui. On peut appeler prophétisme ce retournement: le prophète est celui qui s'adresse sans complaisance au roi et au peuple et leur rappelle l'éthique. Notre vocation d'homme de presse signifie: me voici, répondant de toi et de ta soif de vérité. Le témoignage est humilité et aveu. Le "me voici" me signifie au nom de Dieu au service des hommes qui me regardent. "Avant qu'ils appellent, moi je répondrai" (*Isaïe 65, 24*), formule à entendre à la lettre. Le charisme propre au journaliste est d'être une présence qui va au-devant des autres, de tous les autres sans exclusion aucune, ni culturelle, ni religieuse, ni financière, ni politique, pour les rejoindre sans les choisir, pour rejoindre tous les publics. "Paix, paix à celui qui est éloigné et à celui est proche" (*Isaïe 57, 19*).

Il ne s'agit pas de proclamer la vérité dans son seul absolu d'essence métaphysique, encore qu'il importe au plus haut point de savoir témoigner de la loi morale universelle que l'Église appelle la morale naturelle, et que tant de philosophes chrétiens ou non nourrissent de leurs réflexions, ce que trop souvent l'on semble oublier. Nous sommes aussi conscients d'un devoir de mettre nos savoirs-faire au profit d'une meilleure communication de la parole ecclésiale, sans pour autant être des publicitaires ou une simple courroie de transmission. Il s'agit, en osant parfois ne pas se conformer à la mentalité ambiante, de découvrir ou de faire découvrir la vérité dans son incidence, comme le disait le père Gabel, dans son éclatement sous nos yeux au milieu des passions qu'elle engage et contredit. C'est par les faits et à l'occasion des faits, de toute l'actualité,

profane ou religieuse, dans tout ce qui arrive chaque jour, dans l'histoire concrète et le plaisir quotidien auquel chacun légitimement aspire, que s'opère notre métier. C'est l'idée forte qu'exprimait un Karl Barth, que la Bible nous engage au creux de l'humanité de Dieu et que la presse offre la traduction de cet humain auquel Dieu par son incarnation, ne veut être étranger en rien. Le journal, par sa fresque d'humanité, ruisselle d'incarnation divine. En ce sens, il n'y a pas de faits divers. Il y a autant d'histoires intéressantes qu'il y a de gens héroïques mais humbles dans le monde, et leur sainteté ne demeurera pas cachée si nous avons assez d'imagination pour en porter témoignage. Nous promovons un journalisme du savoir et un journalisme du témoignage. Trouvons les pépites d'humanité! Reconnaissons-nous dans la presse dont le père Gabel disait que son catholicisme doit être d'une telle vérité, d'une telle authenticité, d'une telle ouverture que même le non-catholique se sente à l'aise chez elle. Cela peut aussi être le cas au sein même de nos entreprises.

Nous sommes et est vrai confrontés au pluralisme doctrinal, politique, religieux, et au relativisme éthique. Notre responsabilité devra donc s'exercer aussi à force de capacité à trouver le consensus nécessaire à toute vie sociale. S'il est vrai, ce que je pense fortement, que la question éthique sera la question du siècle à venir, alors l'enjeu est de surmonter le double écueil du consensus mou d'un côté —il est impératif de savoir dire non— et de l'intolérance dogmatique et donc non démocratique de l'autre. Le risque doit dès lors être pris de favoriser toutes les occasions, dans nos entreprises et ailleurs, d'une relecture critique des traditions qui nous portent, en recherchant activement des constantes morales universelles, transcendant nos situations individuelles, sociales et culturelles, en refusant d'ériger en vérité universelle nos vérités personnelles. Ceci suppose également d'organiser une formation permanente pour les journalistes au nom de l'exigence éditoriale, en organisant les disponibilités de temps qu'une telle ambition suppose. Au nom du sacré de la personne humaine, la conscience est là aussi, pour objecter en toute indépendance à l'égard des pressions politiciennes, financières ou d'appareils, dans la liberté vécue de la vie intérieure».

LA BIBLE EN FRIOUL

Le 16 et 17 janvier 1998, un Congrès international a réuni des centaines de participants au Salon du Parlement de la Patrie du Frioul au Château d'Udine sur le thème «*Bible, Peuples et langues*». L'occasion était fournie par l'édition, pour la première fois dans l'histoire, de la Bible en Frioul en un très beau volume sous coffret, aboutissement d'un travail énorme entrepris voici vingt ans avec l'encouragement de la Conférence épiscopale italienne et l'aide de la Région.

Dans sa Conférence introductive, prononcée en présence des Évêques d'Udine, Gorizia, Concordia-Pordenone et des plus hautes autorités de la Région, le Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil pontifical de la Culture, a souligné l'importance de ce grand événement, non seulement religieux mais culturel. La rencontre de la Parole de Dieu avec les cultures est capitale pour l'évangélisation des peuples. Après la dispersion de Babel, le miracle de Pentecôte utilise toutes les langues pour porter au cœur des

peuples la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Le Frioul, au coeur de l'Europe, a été le siège de l'antique Patriarcat d'Aquileia, métropole de 25 diocèses, de la Bavière à la Slovénie et à la Hongrie, véritable carrefour entre l'Orient et l'Occident et creuset des cultures exprimées dans les langues allemande, italienne, slovène, et frioulane. La Parole de Dieu traduite dans les diverses langues des peuples a pu ainsi être transmise de génération en génération, communiquée, assimilée, accueillie et vécue, revêtue des paroles venues du fond des âges et qui expriment l'âme même du peuple de Dieu.

Une remarquable exposition de manuscrits, incunables, Bibles précieuses en provenance des Bibliothèques et des Archives de la Région attire dans l'Abbaye millénaire de Rosazzo un public nombreux et enthousiaste. La Parole de Dieu, traduite désormais en 2.167 langues à travers le monde, devient ainsi toujours davantage, selon le voeu du Concile Vatican II exprimé dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, levain vivant au coeur des cultures, ferment d'évangélisation des cultures et acteur de l'inculturation de l'Évangile, dans l'intégrité de son unique message traduit dans la multiplicité des langues. Ainsi s'actualise le miracle de Pentecôte au seuil du nouveau millénaire: chacun entend proclamer dans sa langue les merveilles de Dieu.

LES CATACOMBES, ÉCOLE PERMANENTE DE FOI, D'ESPÉRANCE ET DE CHARITÉ

Le 16 janvier 1997, le Saint-Père a reçu les Membres de la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée, à l'occasion de leur Réunion plénière, consacrée aux «Catacombes chrétiennes et l'Année Sainte».

Depuis plusieurs années, la Commission travaille à la restauration de nombreuses catacombes sur tout le territoire italien et plus particulièrement sur les cinq catacombes romaines ouvertes au public: Saint-Callixte, Saint-Sébastien, Domitille, Priscille et Sainte-Agnès. Prochainement en sera ouverte une sixième, celle des Saints-Pierre-et-Marcellin.

«Votre effort se porte de manière opportune sur la mise en valeur pastorale de ces importants monuments», a rappelé le Pape, en précisant que les visites accompagnées d'explications appropriées constituent également «un moment efficace de catéchèse». Dans ce but, des guides à l'usage des visiteurs et pèlerins sont en préparation.

Puis, le Saint-Père a rappelé que les catacombes «constituent une école permanente de foi, d'espérance et de charité... Elles parlent de la solidarité qui unissait les frères dans la foi. La participation de chacun permettait la sépulture de tous les défunts, même des plus indigents. L'éloquente formule *In Pace*, classique sur les sépultures chrétiennes, exprime clairement quelle était leur espérance. Les symboles figurés sur les dalles de fermeture des tombes sont aussi simples que chargés de signification. L'ancre, le bateau ou le poisson expriment la solidité de la foi dans le Christ».

Enfin, le Pape a rappelé que les catacombes contiennent aussi les tombes des premiers martyrs romains. Les pèlerins du Jubilé de l'An 2000 les visiteront et, «élevant

leurs prières vers ces antiques champions de la foi, ils penseront aux “nouveaux martyrs”, ces chrétiens qui dans un proche passé comme de nos jours sont soumis à la violence, aux abus et aux incompréhensions, pour leur volonté de demeurer fidèles au Christ et à son Évangile».

Source: VIS 980116 (330).

ROUMANIE: DE NOUVEAUX CENTRES CULTURELS CATHOLIQUES

Les transformations politiques commencées en décembre 1989 en Roumanie, ont ouvert certaines possibilités, y compris à l'Église catholique dont les fidèles représentent environ 7% de la population. Trois *Centres Culturels Catholiques* viennent de naître dans l'Archidiocèse d'Alba Julia, de rite latin, et un quatrième est en phase de construction. Créés pour répondre aux nécessités spécifiques de l'Archidiocèse, ces *Centres* possèdent chacun son profil spécifique, complémentaire des autres: le *Centre "Pongrácz Szent István"* d'Alvinc (Vin_u de Jos) organise surtout des retraites et des recollections spirituelles; la *Maison "Szent Benedek"* di Gyergyószentmiklós (Gheorgheni) donne des cours de langues et de spécialisation; le *Centre d'Études "Jakab Antal"* de Csíksomlyó (Umuleu Ciuc) accueille des colloques, congrès, séminaires. Enfin, le *Centre "Deus Providebit"* di Marosvásárhely (Târgu Mure_) proposera des études supérieures. Disséminés à travers l'Archidiocèse, ces *Centres* constituent des points d'appui pour la pastorale et permettent d'envisager, à travers le dialogue, une diffusion majeure des convictions chrétiennes sur l'homme, la famille, le travail, l'économie, la société et la politique.

Le 24 Novembre 1997 demeurera une date importante pour ces *Centres*, car ce jour-là a commencé un travail de coordination, à l'occasion d'une rencontre à laquelle ont participé les responsables de ces organismes culturels, l'Archevêque et son Auxiliaire, ainsi que quelques experts. Outre le souci de coordination, l'initiative la plus importante prise par ces quatre *Centres*, au cours de cette rencontre, est sans conteste celle d'organiser un Colloque les 6-7 mars 1998, dans le *Centre d'Études "Jakab Antal"* de Csíksomlyó, autour du thème: «Conscience nouvelle en Roumanie. Les relations Église-Démocratie-Éducation», apportant ainsi une sérieuse contribution à des sujets de grande actualité aujourd'hui en Roumanie, comme par exemple: Quelle nouvelle mentalité après 1989?; La démocratie aujourd'hui et ses perspectives; La relation Église-État; Le rapport entre Église, éducation et démocratie.

LES ÉGLISES, MÉDIAS D'ÉVANGÉLISATION

Soulignant le rôle d'intermédiaire culturel joué par les églises, R. Beauvery, Président de la *Commission d'Art Sacré de Lyon*, attire l'attention sur l'église du village, du quartier ou de la cité, qui figure parmi les moyens de transmettre la Bonne Nouvelle de l'Évangile à nos contemporains. Or, cet aspect catéchistique de l'église est souvent ignoré.

«Et pourtant, elle a pour elle de nombreux arguments à faire valoir. Son bâtiment, bien intégré dans le paysage français, apparaît comme un mémorial, enraciné dans une

longue histoire aux avatars multiples, pérenne, qui a pour lui l'authentification par la durée. La religion qu'il exprime n'est pas "une" religion de conjoncture, de mode éphémère, propre à une génération, mais une religion qui se transmet de génération en génération, une et renouvelée, en harmonie avec les aspirations profondes des êtres humains, d'hier et d'aujourd'hui.

Les églises "parlent" aux nouvelles générations, fussent-elles dites post-chrétiennes. Il n'est pour s'en convaincre que de lire les cahiers d'intentions placés dans des églises proches de collèges, de lycées, d'universités.

Dans ces écritures, l'église est perçue comme un lieu de paix, de sérénité, de beauté parfois, qui favorise chez le jeune la rentrée en soi-même, le face-à-face avec la conscience, l'écoute des pensées profondes, logées au plus secret du coeur. Rentrée en soi-même qui peut déboucher sur une sortie de soi vers un au-delà que l'on ne sait pas toujours nommer...

Les activités dites culturelles, qui s'y déroulent peuvent, elles aussi, apporter un message positif, en particulier pour souligner le lien entre la liturgie et la culture».

Les personnes invitées à assister à une cérémonie religieuse à l'occasion d'un événement marquant de l'existence «peuvent entendre, en plus du langage des murs, de l'ambiance, de la beauté plastique du lieu, une Parole sur la première et seconde naissance, sur l'amour humain et l'amour "sacrement", sur la mort naturelle... En l'occurrence, l'église et la liturgie qui s'y déroule sont des lieux privilégiés d'évangélisation.

«Avant de décider la fermeture d'une église, sa désaffectation officielle ou de la laisser "glisser" sur la pente de la désaffectation douce, il n'est certainement pas inutile de se poser la question de sa capacité à être un média de transmission aux hommes contemporains, de l'Évangile».

Source: Cultures et Foi, n. 14 (décembre 1997) 12-13. Affaires culturelles. SERVICE DES ARTISTES DU DIOCESE DE LYON, 6 rue Lieutenant Colonel Prévost, F-69006 LYON.

CENTRE CATHOLIQUE UNIVERSITAIRE DE DIJON (FRANCE)

A l'initiative du diocèse de Dijon, le Centre catholique Universitaire de cette ville offre un nouveau toit aux étudiants catholiques, grâce à une complète restructuration. Le projet s'inscrit dans le prolongement direct des Journées Mondiales de la Jeunesse et traduit la volonté de Mgr Michel Coloni, évêque de Dijon, d'offrir aux étudiants un centre d'accueil complètement revu à partir des bâtiments existants. Ces derniers se composaient de locaux provisoires, mis en place à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour servir des causes humanitaires.

Faute de mieux, le Centre Catholique Universitaire s'y était installé en 1965. Aujourd'hui les nouveaux bâtiments s'intègrent dans un complexe important qui comprendra les aumôneries du Centre Hospitalier Universitaire et d'un collège voisin, ainsi que des locaux mis à la disposition de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Le Centre Catholique Universitaire se propose d'accueillir et d'offrir ses services en priorité aux

quelque 300 étudiants —sur les 30.000 que compte l'université— inscrits pour bénéficier des rencontres théologiques, des célébrations liturgiques, des temps de prière, des retraites, ou encore des activités d'entraide et de détente, qui composent l'essentiel des activités du Centre.

La communauté se trouve affrontée à un double défi: d'une part, recevoir les étudiants venus des quatre coins de la Bourgogne et vivant souvent pour la première fois une expérience de déracinement, d'autre part, répondre à la demande de beaucoup de ces jeunes qui cherchent à donner un sens à leur vie.

Source: La Croix, 14 novembre 1997.

FAITH AND CULTURE IN DIALOGUE: CANADA

The June 1997 issue of the Canadian Centre for Ecumenism's quarterly review *Ecumenism* is dedicated to the theme of "multiculturalism within the Christian communities in Canada". This is a central issue in one of the most cosmopolitan societies in the world, and Jacqueline FRIOD insists on the need to accept the "ways" of all communities, without making cultural value-judgments; her key words are *tolerance*, *welcoming* and *diversity*. God is mentioned in a rapid dismissal of the image of God as a Western Caucasian male.

There are other articles on the cultures of various immigrant groups and their Canadian-born children, and how they relate to Christian life in Canada: the Orthodox Church in America, the *Communauté chrétienne de Béthel* (a new Panafrican Christian community in Montreal), the Montreal Chinese Presbyterian Church and Haitian evangelical Christians.

The second major component in this issue is a set of articles on pluralism, modernity and post-modernity. Elizabeth GARANT reflects on the experience of three of the groups mentioned above, and insists that cultural pluralism enriches not only those welcoming new arrivals, but also those coming into an already-established community. She emphasizes the delicate balance between encouraging diversity and maintaining unity. Past failures in welcoming outsiders can spur Christians on to what is an element of genuine Christian mission. This is brought home ever more frequently with the remarkable increase in migration: "the future of mission rests on the quality of the relationship and of the solidarity which we establish with the people from other cultures, whom we find among us".

Bruno DÉSORCY questions to what extent religion really is being pushed to the sidelines of western society; from his standpoint in Québec, which encourages him to emphasize the differences between societies and cultures, he insists that the "popular belief that secularization is a global phenomenon which operates everywhere according to the same rules is a myth rooted in the phenomenon known as modernity". While institutional religion has certainly been marginalized, there are religious elements in the institutions which have taken its place. Modern western cultures also have roots in ancient beliefs, and so much of what is taken for granted in contemporary approaches to politics and science has its origins in the Judaeo-Christian tradition. The Protestant and

Catholic Churches in the 18th and 19th centuries led to their own marginalization because of their obscurantist reaction to scientific developments and critical inquiry on the Scriptures, and a retreat into dogmatism. Spiritual needs still need to be met, and hence the popularity of New Age and so on.

There is a curious and useful “guide for the perplexed” on the subject of post-modernism in David LYON's *Postmodern Canada*. High-technology communications, gigantic shopping malls, an exaltation of cultural differences, cross-border shopping and the issues discussed in Margaret ATWOOD's novels all illustrate postmodernity – the first common feature seems to be that everything has equal value: “multiculturalism policies take this further by suggesting that the idea of a reality shared by all is an illusion”. Communication and information technologies (CITs) “expose us to other ways of doing things, upsetting our treasured traditions with the thought that they are only particular and local options or orientations” and “do nothing to discourage the view that anything goes”. A second element in postmodernity is that “choice is what defines us”, in practically every domain of private and public life. Postmodernity is *not* a replacement for modernity, which marches on. It is, rather, a new way of looking at or coping with modernity: it is very much an *être* without a *raison*. Christians are blamed by some post-modern writers for the Christian elements which are undeniably present in many facets of modernity, but the present moment offers a chance for reappraisal of things like progress and tolerance. Tolerance seems to break down instantly whenever there is mention of unique or exclusive truth, and the highly selective approach to commodities in a market context baulks at the idea that the creed or the Gospel are a total “package”. But example and consistency count for a great deal here: “besides keeping a critical distance from modernity, and keeping truth and tolerance together, there's the crucial case of commitment and care”. In the case of the Church, it is a matter of supporting those within, and offering a hand to outsiders. “In a postmodern world that is so cautious about commitments and can't seem to care, the news of God's love, Christ's cross and the Spirit's power is good news indeed”.

Cultural diversity is an area which baffles many Christian parents, whose beliefs seem to be ignored or undermined in the way their children are educated. Reflecting on this, Glenn SMITH begins with statistics on the culture shock which can occur within a single lifetime in Canadian society. He outlines the intellectual movement from rationalism to post-modernism, which “affirmed that nothing can be known with certainty, history is devoid of purpose, universal stories or quests for truth must be abandoned, everything is relative. Truth is elusive, inward, subjective, even polymorphous”. He warns that “pluralism... is itself really an ideology or philosophy of life. In this sense, it does not just describe a state of affairs (plurality) but prescribes a bias for a state of life where relativism reigns”. This is very much the case in Canada, where a newspaper columnist recently wrote: “Religion in a liberal society belongs in private culture, in the family, and the house of faith. It does not belong in the public-school system, which is our most important instrument of socialization, citizenship and community for all”. He also insists that attempts to remove religion from the education system are not neutral, but are based on the secularistic presumption that religion is

irrelevant to public life. SMITH lists the reactions of Christians to the exclusion of religion, and asks how Christian parents can best cope with the ideology of diversity. Attempts to reduce religions to a lowest common denominator, with the claim that anyone who is sincere is on the way to God, are arrogant and insulting, but are also a formidable challenge. He argues for a “commitment to contribute to the development of a common public Canadian culture” by articulating basic values and institutions which are inspiring and promote social cohesion. This demands a genuine dialogue, which involves thorough understanding, genuine respect and a welcome for different cultures and lifestyles, “a process where respectful exchange about differences will take place, not merely a shared, tolerant, intellectual assent of opinions”. Various kinds of differences will need to be celebrated, respected, tolerated, assimilated or even challenged. “Responsible Christians in today's Canadian society have a unique opportunity to offer an alternative to the mere tolerance of others which our culture wants to promote, with its rising racism and ethnocentrism which are surfacing everywhere”.

The June 1997 issue of *Ecumenism* also contains the *Conference Message and Acts of Commitment* from the World Council of Churches' Conference on World Mission and Evangelism held from 24 November to 3 December 1996 at Salvador de Bahia in Brazil. There is a separate item on this conference in this issue of *Cultures and Faith*. Last, but not least, there are the regular features: International, National and Regional ecumenical news, Book Survey and Resources.

Source: Ecumenism, No. 126, June 1997, published quarterly by the Canadian Centre for Ecumenism, 2065 Sherbrooke Street West, Montreal QC, H3H 1G6 (also published in French as *Oecuménisme*).

RELIGION IN POST-SOVIET ARMENIA

Just over 150 kilometres north of the Armenian capital Yerevan is a village called Gosh, which has a 13th.-century cathedral, closed by the Soviet government in 1930 and used for over 30 years as a warehouse for produce from the *kolkhoz* or collective farm. Nowadays a priest comes occasionally from a nearby monastery to celebrate sacramental liturgies, but this is felt not to be enough. Three generations were brought up in an atmosphere where the will and ability to work evaporated, spiritual life – even prayer – was actively discouraged, and people somehow no longer cared about discerning the truth for themselves.

Today the perceived problem is not the suppression of religion, but the activity of sects: one lady in Gosh is convinced that “only a priest can save our village”. She and many fellow-villagers are very worried about what is happening to their “Armenian traditions and religion”, as is the Supreme Patriarch and Catholicos of All Armenians, Karekin I. He insists that evangelization involves relating Christ's teachings to people's everyday life by using very practical language and meeting people “in their homes and in their workshops, in the villages and in the cities”, rather than waiting for them to come to the church. Armenia declared itself independent on 23 September 1991, and

since then church activity has blossomed, but people feel very threatened by the impact of a growing number of sects, not only in Armenia but throughout most of the former Soviet Union. What is happening in Armenia is taken as an insult to a people which has been Christian for 17 centuries. "To come to this country and tell our people that their faith is wrong and that what the sects offer is truth, is disruptive".

People feel that the sects exploit their material poverty and lure people to revivals with offers of food and the like. The majority who, naturally, have little or no religious formation, are easily won over. In this context the Catholicos sees priestly formation without the limits imposed in Soviet times, and he has established the Centre for Christian Education, which trains lay catechists; most of the 520 current students are women who attend classes in Yerevan, Etchmiadzin and other cities. Despite enormous economic problems, the Catholicos is clearly optimistic: "Though there are concrete signs of revival, if the Armenian Church does not explore these, it will have missed a golden opportunity".

Source: Catholic Near East, November-December 1997. 1011 First Avenue, New York NY 10022-4195.

CHRISTIAN LIFE IN THE BALTIC STATES

Frontier is a magazine published by the Keston Institute in Oxford, which is involved in research into religious communities in the former Soviet Union and Eastern Europe. The latest issue (number 5) includes impressions gleaned from a visit to the Baltic States, which are learning how to live with the freedom they acquired just a few years ago. In **Estonia**, religious interest was high in the early days of independence, but it has waned in recent years "as people pursue materialism and no longer seem to require the help of God" (p.7). Various Christian church communities grew rapidly, but now response to the Gospel is very good among young people and the elderly: in between a generation seems to be missing. Since 1992 it has again been possible to educate clergy in theological institutes, in a climate where there is no state persecution, although from time to time Christian buildings in Tallinn and Tartu have been mysteriously damaged or destroyed. Ministers in some cases are quite out of touch with popular culture and unsure of how to evangelize their society, but ecumenical efforts organized by the Estonian Council of Churches seem to be quite successful. In **Latvia**, the state gives the impression that it is keen to promote religious freedom, and this may be why there is some debate on a controversial new law designed to limit the incursion and activities of sects. The experience of the much stricter Russian law in the same vein seems to have encouraged a more cautious tone here. Reflecting on a religious renaissance experienced in the country immediately after independence, Baptist pastor Valdis TERAUDKALNS emphasized that "freedom is not simply something given to us but also something we have to learn how to live with" (p.8). External changes are happening much more quickly than changes in mentality. A 1990 law on religious organizations gave registered bodies "the right to establish convents, institutions of learning, missions, societies and further religious organizations", but a 1995 law is

stricter, and regarded by some as too restrictive and even “undemocratic” (loc. cit.). Amendments made to this law in 1996 allow Lutheran, Catholic, Orthodox, Old Believer and Baptist teachers to give Christian religious instruction, but this strikes some people as away of importing “McDonald's Christianity” with little or no respect for local culture. Only 30% of Latvians declare themselves to be religious, with Catholics forming just over 9% of the total population of approximately 2.5 million. Two major monuments to the struggle of Catholics in **Lithuania** are the *Hill of Crosses* in Siauliai, and the church dedicated to Our Lady, Queen of Peace in Klaipeda, which was paid for by believers, but confiscated by the authorities on its completion in 1960 and turned into a concert hall. One indicator of the current religious environment is the Archbishop of Vilnius' conviction that the *Hill of Crosses* is considered too much as a tourist attraction, and it is important to restore its character as a place of pilgrimage and prayer. He is also concerned to move forward and away from the lingering atmosphere of suspicion and mistrust, and is committed to forgiveness and reconciliation. Although this has not met with universal approval, Archbishop BACKIS has been quite firm, and is quoted as saying that “the time for writing petitions and gathering signatures is past – this is not what the Church is about today.... You can't turn every act of worship into a nationalist demonstration” (p.10). These are strong words, but they probably indicate how long the road to mature and confident Christian consciousness may be where bitter memories dominate people's lives.

Source: Frontier no. 5 1997, published by Keston Institute, 4 Park Town, OXFORD, OX2 6SH, Great Britain.

THE WORLD COUNCIL OF CHURCHES

The April 1997 issue of the *International Bulletin of Missionary Research* includes the official message given at the end of the conference on World Mission and Evangelism held by the World Council of Churches from 24 November to 3 December 1996 in São Salvador da Bahia in Brazil. There are also some reflections by former bishop Lesslie NEWBIGIN on the conference as a whole.

What concept of culture emerged from the conference? The conference title gives a clue: *Called to One Hope – The Gospel in Diverse Cultures*. Those present had “sought to understand better the way in which the gospel challenges all human cultures and how culture can give us a clearer understanding of the gospel”. Diversity was experienced not as a threat but as “a hint of the unity and inspiration of a Pentecost”. To be really fruitful the gospel “needs to be both true to itself, and incarnated or rooted in the culture of a people”. The various experiences listed were not all positive. German Christians, for example, were uneasy “about being too ready to see God's spirit in all human cultures”; this was based on past risks of Nazi ideology taming the Christian message, but it serves as a useful warning against simply legitimizing any *status quo*. The conference was also reminded of the arbitrary selection of disparate elements of spiritual traditions in Western European countries influenced by post-modern culture. Another clear warning was given about the possibility of isolation and fragmentation

where new Christian groups are founded on the basis of ethnic identity, as is happening in some parts of the United States of America.

Points to be emphasized included the following: aggressive evangelism which fails to respect people's culture is likely to be unsuccessful, as well as failing to project some of the fundamental values of the Gospel message. The greater need to include diverse cultural groups was clearly recognised, but so was the fact that the Holy Spirit can and does help us "better to discern where the gospel challenges, endorses or transforms a particular culture". Perhaps the most striking statement in the official message from the conference was this, which is quoted in full: "The church must hold on to two realities: its distinctiveness from, and its commitment to, the culture in which it is set. In such a way the gospel neither becomes captive to a culture nor becomes alienated from it, but each challenges and illuminates the other".

Leslie NEWBIGIN's observations are honest and helpful. He does not shy away from the difficulties a conference like this can create for itself, particularly in giving voice to the grievances of many people very hurt by the damage done to their culture. In this conference more attention was given to culture than to the Gospel, but insufficient attention was given to the complexity of culture. An understandable angry emphasis on the unfortunate effects of proselytizing in Russia weighed on the conference, which also failed to point out what translation of the Bible has done in many cases for the preservation of indigenous cultures. NEWBIGIN is at pains to point out that it is possible to misread the Bible or to abuse it, illustrating this by the case of the Afrikaners who sought to validate apartheid. The Bible is not meant to legitimate a situation or to function as a vehicle of protest. "All of our readings of the Bible need to be corrected as, on the one hand, we listen to one another's readings from different cultural perspectives and, on the other hand, we read the Bible as a whole with its central clue the incarnation, ministry, death and resurrection of Jesus Christ.... We have to listen seriously to each other, and listen to the whole of Scripture, if we are to be guided into the truth".

Source: International Bulletin of Missionary Research vol. 21, No. 2, April 1997.

AMERICA

In bringing the Gospel message to the indigenous peoples of America, missionaries often did not respect the peoples' cultures, a Canadian prelate told the Synod of Bishops for America. "We did not bring the Gospel to them in all its purity", said Archbishop Peter A. SUTTON of Keewatin-Le Pas, Manitoba.

The Canadian bishop was one of many synod members who called the assembly's attention to the Church's past treatment of native peoples and its current efforts to help them grow in their faith while defending their cultures. "Our initial missionary endeavour – for all its dedication, goodness and grace – was also marked by a lack of full respect for their culture and traditions and even, at times, by positive weaknesses and sin", the Archbishop added. He called for a clear recognition of the cultural, religious and moral values of the 40 million indigenous people of the Americas and for a "dialogue of action" – a partnership in working to overcome injustices.

Bishop Juan Martin BUISSON, apostolic vicar of Pucallpa, Peru, told the synod that the Church must take seriously its commitment to “inculturation”, which is a sign of respect for the cultures of all peoples.

Source: CANews Dec.97 / Jan.98, p. 49.

INDIA

An Indian Christian educator, Mr. Mani Jacob, has had the honour of being listed in the book *The International Man of the Year 1996-97*. Published by *The International Biographical Centre* of Cambridge in Great Britain, it is an annual compilation of the biographies of about a thousand of the most important people in the world. Mr. Jacob, aged 53 and married with two children, is the general secretary of *The All India Association of Higher Education (AIACHE)*, an ecumenical association founded in 1966, that links 225 schools and colleges of the Catholic, Orthodox and Protestant Churches.

Under his direction the AIACHE has promoted self-instruction, education for women, respect for the environment, the cultural development of tribals, vocational courses and re-education besides favouring the autonomy of various schools. Thanks to the Mr. Jacob's leadership, AIACHE has also contributed to the birth of the *Associations of Christian Colleges and Universities*, an international ecumenical organization in the field of education, and has fostered collaboration between the Catholic Bishops' Conference of India with the National Council of Churches of India, an organization that unites the Indian Protestant Churches.

Source: Asia News, Oct. 97, p. 15.

JAPAN

An opera on the story of the first Japanese martyrs was performed in the Auditorium at Nagasaki on 29/30 November, 1997, on the occasion of the fourth centenary of their martyrdom. The opera is the work of Professor Aragaki TSUGUTOSHI, the famous composer of Japanese liturgical hymns, and it is based on a book by Tanaka SUMIE, a Japanese Catholic writer. Among the singers/actors were three priests.

Source: Fides No. 3249.

PHILIPPINES

The Filipino Bishops in their response to Question 12 of the *Lineamenta* for the Synod of Asia scheduled for this spring affirm that traditional Marian devotion among Filipino Catholics, though born initially from pietism and devotionalism, helps many devotees to regard Mary as a model for discipleship. The Philippines have been known as a Marian country and the Bishops add that pilgrimages are conducted to various national and regional sanctuaries. Even the Muslims visit the Sanctuary of Our Lady of Lourdes at Tamontaka in Cotabato at weekends, taking advantage of the solitude, the silence and the climate of peaceful prayer of the place.

In the Philippines, Marian feasts are popular celebrations, and the month of May is traditionally an intense month of catechism for children. Marian spirituality is slowly changing from a mere devotional practice to something more integral, which includes service to one's neighbour, a commitment to justice and peace based on the Annunciation and the Magnificat. Women religious meditate on the Gospel image of Mary, seeking the Asian face of Mary and the depth of feminine self knowledge with respect to the social situation of women, as part of an evolving Marian spirituality. Marian organisations provide various opportunities for apostolic work and catechesis for their members.

Efforts are being made to help popular Marian devotion among Catholics to reveal the Mary of the Scriptures as a model for the disciple, the Mother of the community of disciples, the first person to be evangelised and to evangelise. In the dialogue with Muslims, the Bishops note that Mary is a bridge between Christians and Muslims since she is respected and honoured as the Virgin Mother of the "prophet" Jesus.

The Filipino liturgy is enriched with music and dance, while the arts for the liturgy make use of decorations, symbols, images and pictures, stained glass, sacred vestments and furnishings with an indigenous taste. Liturgical songs in various dialects reflect the culture of the people. A new translation of liturgical texts has been prepared which can be understood by the people particularly in celebrations that accompany the stages of life: baptism, marriage, death, the harvest, etc.

But there is much that has yet to be done. Marian devotional practices need to be purified of their magical and superstitious aspects; a better understanding of popular titles assigned to Mary as Mediatrix, Co-redemptrix, Advocate; a deeper re-orientation of devotional Marian practices towards Christ; a greater unity of Marian devotions along the lines of the Christian quest for non-violent social reforms; a more faithful following of the words of Mary at the wedding at Cana: "Do what He tells you".

Source: Fides No. 3249.

SRI LANKA

It is indeed refreshing to know that, despite the war and violent situation in Sri Lanka, the Centre for Performing Arts, Colombo, under the directorship of Rev. Fr. N. M. SAVERI, has organised inter regional and inter cultural seminars both in the country's capital and in other regions. The Centre propagates the ideal of humanism through cultural activities and strives to serve as a bridge bringing together various communities and overcoming what are at times conflicting cultural divides. In this sense the Centre, over the past three decades and more, has been promoting a culture of peace and a civilisation of love –ideals that Pope John Paul II has been persistently advocating. Rev. Fr. N. M. Saveri recently passed through Rome and visited this Dicastery sharing with the members of the Staff his concerns and projects. The Pontifical Council for Culture wishes him and his collaborators every success in their efforts to foster reconciliation and propagate peace through drama.

Source: Daily News, Sri Lanka, 16.8.97.

LIBRI

Giovanni Battista MARINI-BETTÓLO MARCONI – Paul POUPARD (ed.), Scientific meeting on: *Science in the Context of Human Culture II*. September 30 – October 4, 1991. Pontificiæ Academiae Scientiarum Scripta Varia. Pontificia Accademia Scientiarum – Pierre Téquì, ex Ædibus academicis in Civitate Vaticana, 1997, 349 p.

El volumen recoge las actas de un encuentro científico de la Academia Pontificia de las Ciencias que, por primera vez en la historia, fue organizado conjuntamente con otro dicasterio de la Curia Romana. Su origen está en la Sesión Plenaria que la Academia Pontificia de las Ciencias celebró en octubre de 1990 sobre «*La ciencia en el contexto de la cultura humana*». La riqueza, complejidad y actualidad del tema, sugirieron que se continuara la reflexión con un simposio ulterior organizado en estrecha colaboración con el Consejo Pontificio de la Cultura, proyecto que contó desde el comienzo con el apoyo del Papa Juan Pablo II.

Participaron en el encuentro —del 30 de septiembre al 4 de octubre de 1991— diversas personalidades del mundo de la cultura y de la ciencia: André Joseph BLANC-LAPIERRE, Vincenzo CAPPELLETTI, Carlos CHAGAS, Georges M. M. COTTIER, O. P., George V. COYNE, S. I., Lourdes J. CUSTODIO, Nicola DALLAPORTA, Renato DARDOZZI, Ennio DE GIORGI, Paul GERMAIN, Michael HELLER, Stanley L. JAKI, O. S. B., Jean LADRIÈRE, James R. MCCONNELL, Anthony MADDALA, Félix Wa Kalenga MALU, Julián MARÍAS, Giovanni Battista MARINI-BETTÓLO MARCONI, Pierre-Noël MAYAUD, S. I., Josef METZLER, O. M. I., Pedro MORANDÉ, Radim PALOUS, Bernard PULLMAN, Paul POUPARD, Martin J. REES, Walter E. THIRRING, y Carl Friedrich Freiherr von WEIZSÄCKER. Todos ellos se plantearon una pregunta fundamental: ¿En qué medida afecta el desarrollo de la ciencia a la comprensión de la realidad que se da en toda cultura? ¿Cuáles son sus límites, el umbral que la ciencia no debe traspasar? ¿En qué medida ha enriquecido la ciencia a la cultura, y en qué medida ha originado en ella una visión reduccionista de la realidad?

Las tres primeras sesiones se dedicaron a una valoración crítica del papel de la ciencia en el terreno del pensamiento, tanto en su dimensión histórica como en su dimensión epistemológica. Pero la ciencia no es un saber meramente teórico, sino que tiene consecuencias prácticas por medio de la tecnología. Por ello las dos últimas sesiones afrontaron el tema ético, poniendo en primer plano la responsabilidad que tiene que presidir el trabajo científico y la tecnología que de él se deriva.

Como característica del congreso hay que señalar una valoración positiva de la interdisciplinariedad, basada en el presupuesto de que el conocimiento humano tiene diversos niveles, cada uno de ellos caracterizado por un modo distinto de acercamiento a la realidad. Ello implica que la ciencia, la filosofía y la teología pueden hacer, cada una a su nivel, aportaciones peculiares que deben ser respetadas como legítimas y

válidas. Sólo este reconocimiento mutuo ofrece una base sólida para un diálogo fructífero.

La importancia de una colaboración de esta índole la puso de relieve el Santo Padre en el discurso de clausura, formulando el deseo de que una cooperación semejante entre las dos instituciones de la Santa Sede organizadoras del evento pudiera repetirse en el futuro.

Michael Paul GALLAGHER s.j., *Clashing Symbols. An Introduction to Faith-and-Culture*. Darton, Longman and Todd, London, 1997, 170 p.

A former official of the Pontifical Council for Culture offers non-specialist “scaffolding... for further reflection by students or groups who wish to understand the increasing relevance of culture for theology and for religious commitment today” (p. 9). It is consciously set against the backdrop of major cultural shifts in the twentieth century, and a “random litany” of images and metaphors for understanding culture is effective proof that the issues the book tackles are complex and need urgent attention in any genuine effort to understand the Christian Church's identity.

The first chapter catalogues various meanings assigned to culture by Arnold, Tylor, Kroeber and Kluckhohn, Geertz, Lonergan and Williams, with Father Gallagher's own 12-point synthesis of “the multi-dimensional nature of culture” (p. 22f.). The second chapter offers a brief analysis of explanations of cultural change in the work of Mary Douglas, Margaret Archer and Walter J. Ong. The third chapter points to sections 53 to 62 of *Gaudium et spes* as the Church's *magna charta* on culture, and the fourth outlines the way the concept of culture has been used in subsequent papal documents and addresses, drawing particular attention to Pope John Paul's seminal address to UNESCO in Paris in 1980. Together with subsequent addresses to the Pontifical Council for Culture, this text is indicative of the Holy Father's developing emphasis on the humanizing or dehumanizing effects of “lived” culture. In contrast, the approach of the World Council of Churches, with a clear awareness of the ambiguous relationship which exists between the Gospel and all cultures, is the subject of chapter five. Perhaps the best summary of the WCC's thought on culture is this: “The gospel transcends every culture, but it is never accessible apart from its embodiment to specific cultures” (quoted on p. 62).

Chapters six to eight deal with modernity and post-modernity, and the way the latter is approached is a very healthy one: it can at times be quite unfriendly to the Christian mission, but one has also to acknowledge its very positive elements. These chapters are valuable clusters of information on various thinkers and trends, ranging from the thoughts of Romano Guardini to the “ten commandments of radical postmodernism” (pp. 88-90).

The next three chapters consider the theological foundations of inculturation, Christian evaluations of culture and an approach to creating appropriate life structures, very much a see-judge-act approach to culture. Father Gallagher's own summary is this: “the only fruitful answers to the seductive power of the culture will come when Christian faith is lived together with creativity and energy. There is a battle for people's minds and

hearts and imaginations. Individuals need the support of communities to forge a Christian option that can survive. They also need a spirituality in the wide sense of a whole way of life that nourishes Christian commitment” (p. 134). Such a spirituality is the subject of chapter 12, which considers the tensions in today's Church and possibilities for a sound convergence.

The last sections of the book are very different; there is a personal epilogue and an anthology of quotations on culture. The style of the epilogue was so appealing to one Irish reviewer that he wished the whole book had been written in the same delightful style. Others find the book quite complex, and another comment has been that the central theme is elusive. However, all have said they enjoyed it, and learned a great deal from it. Quite apart from offering penetrating insights, in this book Father Gallagher offers something he has done elsewhere, which is to gather fragments from a wide assortment of sources. For some, this saves time and energy; for others, it arouses curiosity: either way, it is a great service.

Charles PIETRI, *Christiana Respublica. Eléments d'une enquête sur le christianisme antique*. 3 vols. Collection de l'Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, 1684 p.

Successesseur d'Henri-Irénée Marrou en la chaire d'histoire du Christianisme à la Sorbonne et directeur de l'Ecole française de Rome, le regretté Charles Pietri, qui était membre du Conseil Pontifical de la Culture, avait consacré sa thèse monumentale de doctorat, publiée en 1976, à l'étude de la *Roma Christiana*, de 315 à 440. A la suite de sa disparition brutale en 1991, ses collègues et amis ont pris l'excellente initiative de réunir 56 contributions remarquables de Pietri, articles et communications consacrés à l'univers de l'antiquité tardive, le monde dans lequel la *Romanitas* finissante se métamorphose en une première chrétienté, les relations entre l'Eglise et l'Etat se modifient, et les conceptions d'une nouvelle ecclésiologie s'élaborent dans la réflexion patristique. C'est une nouvelle culture chrétienne qui s'élabore, de Miltiade à Libère (311-366), de Damase à Sixte (366-440), de Léon à Gélase (440-496). Dans un monde en proie à un bouleversement d'une amplitude majeure, émerge la figure du pape Grégoire le Grand comme un homme déchiré entre les aspirations de son idéal et les exigences concrètes de sa tâche. Grégoire, écrit Pietri, demeure profondément attaché par ses racines familiales, sa formation intellectuelle, ainsi que par l'expérience acquise dans sa carrière administrative, à l'idéal de la *romana respublica*, expression par laquelle il désigne l'Empire, toujours conçu comme universel. Mais *princeps christianissimus a Deo constitutus*, il doit obéir aux *leges divinae*, car il est en charge d'un empire chrétien, *christiana respublica*, et à ce titre gardien de la paix pour l'Eglise universelle. Historien du christianisme ancien, Pietri présente l'ecclésiologie de la succession épiscopale, la théologie du droit chrétien, la philosophie de la mission urbaine qui émergent au milieu du V^e siècle, avec une conception du salut, une anthropologie, une approche spécifiquement chrétienne du sacré et de la transcendance que l'analyse historique ne peut ignorer. L'étude des manifestations de la foi au Christ Sauveur et de la dévotion à la Vierge Marie et aux saints restitue les expressions spontanées ou plus

élaborées de la façon dont les fidèles vivaient au quotidien l'enseignement de l'Évangile et l'espérance de la vie éternelle. Et la rigoureuse lecture de l'ecclésiologie de *Lumen Gentium* à la lumière de la patristique atteste la fécondité du dialogue de la théologie augustinienne de l'*Ecclesia peregrinans* avec la culture contemporaine où s'incarne l'itinérance du peuple de Dieu dans le *Mysterium Ecclesiae: l'Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam*. C'est dire toute l'importance et l'actualité de cet apport incomparable de Pietri à l'inculturation de l'Évangile et à l'Évangélisation des Cultures.

József PALL – Ádám SOMORJAI (ed.), *Mille anni di storia dell'Arciabazia di Pannonhalma*. Accademia d'Ungheria in Roma – METEM, Roma – Pannonhalma, 1997, 233 + 22 p.

Cette étude présente les moments forts de l'Archi-abbaye Bénédictine de Pannonhalma créée en 996-997, l'époque même où saint Étienne fonde l'État Hongrois. Son activité didactique et scientifique de transmission et de défense des idées chrétiennes et le rayonnement de la vie contemplative ont été reconnus pleinement par le Saint-Père lors de l'Homélie de sa première Visite pastorale en Hongrie (1996). Outre l'homélie, l'ouvrage offre au lecteur des études d'experts hongrois sur la spiritualité et l'art des bénédictins de Pannonhalma, comme sur l'histoire de l'Église et de l'art.

* * *

ARCIDIOCESI DELL'AQUILA, L'AQUILA, Filippo MURRI, *Vescovi ed Arcivescovi dell'Aquila*, 1997.

ASSOCIAZIONE CULTURALE SHAKESPEARE AND COMPANY 2, ROMA – BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA, Giancarlo ALTERI, *Monete e medaglie di Sisto IV*, 1997. Catalogo della Mostra (Città del Vaticano, 20 novembre 1997 – 1° febbraio 1998), nell'ambito del Convegno Internazionale di Studi: *Sisto IV. Le Arti a Roma nel Primo Rinascimento*.

ASSOCIAZIONE SS. PIETRO E PAOLO, CITTA' DEL VATICANO, Gianluigi MARRONE, *Pagine d'incontro. Nel Venticinquesimo della Associazione*, 1997. Articles, summaries of reports, speeches which appeared from 1973 up to today, the main stages of the development of the Associazione SS. Pietro e Paolo.

BIBLIOTECA DELLA «RIVISTA DI STUDI POLITICI INTERNAZIONALI», FIRENZE, *Relazioni Internazionali. Scritti in onore di Giuseppe Vedovato*. Vol. I, II, III, 1997. Ces mélanges en l'honneur du professeur Vedovato, spécialiste de relations internationales, contiennent une contribution du Card. Poupard sur *Droit, morale, consentement social. L'Église et la crise de la société démocratique* (Vol. III, pp. 357–368).

CASA EDITRICE MAZZIANA, VERONA, *I collegi universitari. Prospettive culturali ed esigenze pastorali. Paideia Duemila*, a cura del Collegio Universitario «Don Nicola Mazza» di Padova, 1997. Atti del Primo Convegno Nazionale sui Collegi universitari (Roma, Domus Mariae, 13–14 gennaio 1996).

CENTRO STUDI CAMMARATA, SAN CATALDO (CALTANISSETTA),

Massimo NARO (a cura di), *Profeti di Dio nella città degli uomini. Gli Istituti Secolari oggi: secolarità, consacrazione, profezia*, 1997. Atti del Convegno (Caltanissetta, 25–26 maggio 1995).

COLETTI A SAN PIETRO EDITORE, ROMA, Lorenzo MINUTI, *I testimoni di Geova non hanno la Bibbia*, 1997.

EDITRICE PONTIFICIA UNIVERSITA' GREGORIANA, ROMA — METEM, BUDAPEST. Lapo LOMBARDI, *La Santa Sede e i cattolici dell'Europa orientale agli albori della guerra fredda. I casi della Polonia e dell'Ungheria*, 1997. Thèse de Doctorat défendue auprès de la faculté d'Histoire de l'Église de l'Université pontificale Grégorienne de Rome. Modérateur P. Szilas László S.J..

EDITRICE PONTIFICIA ISTITUTO BIBLICO, ROMA. *Analecta Biblica*. 119: Bruna COSTACURTA, *La vita minacciata. Il tema della paura nella Bibbia Ebraica*, 1997. – 137: Pierantonio TREMOLADA, «*E fu annoverato fra iniqui*». *Prospettive di lettura della Passione secondo Luca alla luce di Lc 22,37 (Is 53,12d)*, 1997.

EDIZIONI ANICIA, ROMA, Casimiro BONFIGLI, *Niccolò V, papa della rinascenza*, 1997. Un ensayo sobre la vida de Nicolás V, el papa del renacimiento.

EDIZIONI DEHONIANE, ROMA, Flavio PELOSO, *Don Orione, un vero spirito ecumenico*, 1997. From the very beginning of Don Orione's apostolate, we can see an ecumenical purpose. – Paolo RISSO, *La mia vita nel tuo cuore. La Beata Maria di Gesù Deluil–Martiny, Fondatrice delle Figlie del Cuore di Gesù*, 1996.

EDIZIONI FEERIA, FIRENZE, Maria Pia SALERNO, *La ferita e l'estasi. Poesie e prose per Teresa di Lisieux (Centenario della morte 1897–1997)*, 1997.

EDIZIONI REZZARA, VICENZA, AUTORI VARI, *Intercultura, nuovo orizzonte della società italiana*, 1997. Dans une société pluraliste comme la nôtre, il est indispensable de prendre le chemin de l'interculturel.

EMI (EDITRICE MISSIONARIA ITALIANA), BOLOGNA, Emilio GRASSO, *Ora è tempo di andare. Per aprire ogni esperienza umana al Signore che salva*, 1997. Une réflexion sur l'Eglise de notre temps où la mission constitue toujours l'événement central. – Jacques KERYELL, *Il giardino di Dio. Con Louis Massignon incontro all'Islam*, 1997. Le chemin de Louis Massignon, un précurseur, un artisan et un témoin du dialogue interreligieux.

ISTITUTO DI BIOETICA, UNIVERSITA' CATTOLICA DEL SACRO CUORE, ROMA, Elio SGRECCIA – Maria Beatrice FISSO (a cura di), *Etica dell'ambiente. Medicina e Morale*, Supplemento al n. 3 del 1997. Bibliographical indications about the ethics of development, health and environment, ecology and Catholic culture.

LAS (LIBRERIA ATENEO SALESIANO), ROMA, Stanisław ZIMNIAK, *Salesiani nella Mitteleuropa. Preistoria e storia della provincia Austro–Ungarica della Società di S. Francesco di Sales (1868 ca. – 1919)*. Prefazione di Giacomo Martina, S.J., 1997.

LATERZA, ROMA–BARI, Pietro PRINI, *Introduzione a Rosmini*, 1997. This book is published on the occasion of the bicentenary (1797–1997) of the birth of the

Italian philosopher Antonio Rosmini.

PIEMME, CASALE MONFERRATO, Gianfranco RAVASI, *Perché il cuore possa cantare. I Salmi della consolazione*, 1997. Una selección de salmos que expresan la aflicción del orante por la humillación del sufrimiento. – Luis Alonso SCHÖKEL, *I nomi dell'amore. Simboli matrimoniali nella Bibbia*, 1997. Sobre los símbolos utilizados en la Biblia para comunicar la experiencia fundamental de toda vida humana y espiritual: el amor para Dios, el amor para otra persona.

PONTIFICIA ACCADEMIA ROMANA DI ARCHEOLOGIA – «L'ERMA» DI BRETSCHNEIDER, ROMA, Harald MIELSCH – Henner VON HESBERG, *Die Heidnische Nekropole unter St. Peter in Rom. Die Mausoleen E – I und Z – PSI*. Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, Serie III, *Memorie*, Volume XVI, 2, 1995.

PONTIFICIA OPERA PER LE VOCAZIONI ECCLESIASTICHE – LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTA' DEL VATICANO, *Nuove vocazioni per una nuova Europa (In verbo tuo...)*. Documento finale del Congresso sulle Vocazioni al Sacerdozio e alla Vita Consacrata in Europa (Roma, 5–10 maggio 1997). A cura delle Congregazioni per l'Educazione Cattolica, per le Chiese Orientali, per gli Istituti di Vita Consacrata e le Società di Vita Apostolica, 1997.

PONTIFICIA UNIVERSITA' LATERANENSE, ROMA, Gergely KOVACS, *Sostentamento del clero secondo il CIC/1983. Attuazione della normativa canonica in Romania – particolarmente nell'Arcidiocesi di Alba Iulia*. Excerpta ex dissertatione ad Doctoratum in Iure Canonico, 1996.

PONTIFICIO ATENEO DELLA SANTA CROCE, ROMA – LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTA' DEL VATICANO, *La giustificazione in Cristo*. Atti del II Simposio Internazionale della Facoltà di Teologia (Roma, 14 – 15 marzo 1996), 1997.

SAN PAOLO, CINISELLO BALSAMO (MILANO), Liberio ANDREATTA (a cura di), *Cristo Salvatore. «Gesù Cristo, unico salvatore del mondo, ieri, oggi e sempre»*, 1997.

* * *

ABBAYE SAINTE-ANNE DE KERGONAN (BRETAGNE) – LIBRAIRIE ARTHEME FAYARD, PARIS, Dom Guy-Marie OURY, *L'abbaye Sainte-Anne de Kergonan. Un siècle d'histoire*. Préface du Cardinal Paul Poupard, 1997. Cette abbaye a célébré en 1997 le centenaire de sa fondation, qui s'inscrit – comme le dit le Cardinal Poupard dans sa préface – dans le grand mouvement spirituel et ecclésial qui soulève tout le XIXe siècle.

ASSOCIATION POUR LE TRICENTENAIRE DU DIOCESE DE BLOIS, Christiane DELUZ (sous la direction de), *Blois, un diocèse, une histoire. Histoire des chrétiens du Loir-et-Cher*, 1996.

BREPOLS, PARIS, Serge GRANDAIS, *L'ange de Compostelle*, 1997. Journal d'un pèlerin en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle à la fin du deuxième millénaire.

CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES LITURGIQUES, PARIS, *Vénération et administration de l'Eucharistie*, 1997. Actes du second colloque d'études historiques, théologiques et canoniques sur le rite catholique romain. Notre-Dame-de-Laus, 9 au 11 octobre 1996.

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE (COMMISSION SOCIALE) – BAYARD EDITIONS/CENTURION, PARIS, *Drogues, Eglise et société. Médecins, éducateurs, politiques, chercheurs, associations s'expriment. Déclaration de la Commission sociale*, 1997.

FAC-EDITIONS, PARIS, Pierre LOUDOT, *Univers vivant*, 1997. «Une intelligence organisatrice semble bien animer non seulement des organismes particuliers, mais gouverner l'univers entier...».

IMPRIMERIE VALDOTAINE, AOSTE, Ezio BERARD, *Jean-Joconde Stévenin. Une vie pour la Vallée d'Aoste*, 1997.

L'HARMATTAN, PARIS-MONTREAL, Alexandre MARC, *Fondements du fédéralisme. Destin de l'homme à venir*, 1997. L'auteur, connu comme théoricien et militant du fédéralisme personnaliste, propose ici une réorganisation de l'économie par une planification rationnelle, l'instauration de la paix mondiale et un ordre humain pour l'homme libre et responsable.

MEMORIAL DE CAEN – EDITIONS-DIFFUSION DU LYS, CAEN, *De la religion à l'intégrisme, de la paix à la guerre?*. 3e Rencontres Internationales, 13, 14 et 15 novembre 1996 au Mémorial de Caen.

PIERRE TEQUI EDITEUR, PARIS, André FEUILLET, *Le sacerdoce du Christ et de ses ministres. D'après la prière sacerdotale du quatrième évangile et plusieurs données parallèles du Nouveau Testament*, 1997.

RESIAC, MONTSURS (FRANCE), Sergiu GROSSU, *L'homme intérieur. A la recherche de notre plénitude spirituelle*, 1997.

SILOE EDITEUR, LAVAL / NANTES – UNIVERSITE' CATHOLIQUE DE L'OUEST, ANGERS, *Pentecôte de l'intime au social*. Textes réunis et présentés par Georges Bertin et Marie-Claude Rousseau, 1997. «Par la Pentecôte, l'Homme accède à une nouvelle naissance, il est "initié", il s'éprouve divers: corps, âme, esprit... la Pentecôte assume la fonction sociale, culturelle et religieuse, de "régénérer le monde dans l'espace-temps..."».

* * *

CIES (CENTRO DE INVESTIGACIONES DE ÉTICA SOCIAL), BUENOS AIRES, Luis M. BERTOLINO, *Diccionario de la «Evangelium Vitae». 722 Conceptos con el texto completo de la Encíclica*, 1997.

CONFERENCIA NACIONAL DOS BISPOS DO BRASIL, BRASILIA – ED. SALESIANA DOM BOSCO, SAO PAULO, *Fraternidade e Educação. A serviço da vida e da esperança*, texto-base, 1998.

EDITORIAL PLANETA, BARCELONA, René LAURENTIN, *Lourdes, crónica de un misterio*. Prólogo de Vittorio Messori, 1996. Una síntesis de la monumental *Histoire authentique des Apparitions* (seis volúmenes), fruto de la investigación del

autor sobre las apariciones de Lourdes. – F. Javier DE SAGASTIZABAL, *La guía monacal para visitar y conocer los 1000 monasterios de España*, 1997. Incluye los 634 monasterios de España con servicio de hospedería.

ED. UNIVERSIDAD CATÓLICA DE CHILE, SANTIAGO, Alejandro SILVA B. ET AL., *Controversia sobre familia y divorcio*. Cinco estudios de las recientes iniciativas legales sobre matrimonio, familia y divorcio. *Lecturas escogidas*, 1997.

EUNSA (EDICIONES UNIVERSIDAD DE NAVARRA), PAMPLONA, Rafael CORAZON GONZALEZ, *Agnosticismo. Raíces, actitudes y consecuencias*, 1997.

PALABRA, MADRID, CONGREGACION PARA LA DOCTRINA DE LA FE, *El sacramento del orden y la mujer. De la Inter insigniores a la Ordinatio sacerdotalis*. Introducción y comentarios del Card. Joseph Ratzinger *et. al.*, 1997. – Ramiro PELLITERO, *Sacerdotes seculares, hoy. Planteamientos, reflexiones y propuestas sobre la «secularidad» de los presbíteros*, 1997.

* * *

THE LUTTERWORTH PRESS, CAMBRIDGE, Watson E. MILLS (General Editor), *The Lutterworth Dictionary of the Bible*, 1998. This dictionary, now available in a paperback format, more accessible to the student market, is the result of four years of research and provides thousands of specific references to biblical materials. By its wealth of information this dictionary will be a helpful instrument for students in colleges, universities and seminaries.

PAULINES PUBLICATIONS AFRICA, NAIROBI, Stuart E. BROWN (ed), *Seeking an Open Society. Inter-faith Relations and Dialogue in Sudan Today*. *Faith in Sudan No. 2*, 1997. – Janet PERSSON, *In Our Own Languages. The Story of Bible Translation in Sudan*. *Faith in Sudan No. 3*, 1997. – Andrew WHEELER (ed), *Land of Promise. Church Growth in a Sudan at War*. *Faith in Sudan No. 1*, 1997. – *Your Spirit, Lord, Fills the Earth*, 1997. Official Catechetical Text in Preparation for the Holy Year 2000, prepared by the Theological–Historical Commission for the Great Jubilee of the Year 2000.

PONTIFICIA ACADEMIA SCIENTIARUM, VATICAN CITY, Bernard PULLMAN (ed), *The Emergence of Complexity in Mathematics, Physics, Chemistry and Biology*. Proceedings of the Plenary Session of the Pontifical Academy of Sciences (27–31 October 1992). *Scripta Varia*, no. 89, 1996. – *Commentarii*, Vol. IV, n. 3–4–5: Plenary Session (22–26 October 1996) on *The Origin and Early Evolution of Life (Part I); Reflection on Science at the Dawn of the Third Millennium (Part II); Round Table on the Problems of the Origin of Life (Round Table)*, 1997.

UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME – OXFORD UNIVERSITY PRESS, NEW YORK, *Human Development Report 1997*. The message of this Report is “that poverty is no longer inevitable. The world has the material and natural resources... to make a poverty-free world...”.

* * *

FUNDA_IA _TEFAN NENI_ESCU – EDITURA PAIDEIA, _tefan NENI_ESCU,
Exerci_ii de t_cere, 1995. Sous le titre *Exercices de silence*, ce volume rassemble des
poèmes du diplomate roumain Neni_escu, dont l'idée centrale est la recherche de Dieu.

SYNTHESIS

Studia

As part of the year of celebrations in honour of Saint Thérèse of the Child Jesus, and on the occasion of her being declared a Doctor of the Church, **Cardinal Paul Poupard (p. 4-13)** presents three complementary aspects of the message of Lisieux: *hope* – for today's young people (a hope which is a call to holiness which comes from Mary's smile), *love* – for the Church (filial, feminine and ecclesial love), and *faith* – for contemporary culture (the contemplation of God's infinite mercy as a hermeneutic key for facing up to the night of faith and the mystery of suffering). Thérèse is God's messenger for the new Millennium.

El Cardenal Paul Poupard (p. 4-13), con ocasión del año teresiano y del doctorado de Santa Teresa del Niño Jesús, presenta en tres puntos el mensaje de Lisieux: la esperanza, para la juventud de hoy (la esperanza de una sonrisa de María, y la llamada a la santidad); el amor por la Iglesia (un amor filial, femenino, eclesial); y la fe, para la cultura contemporánea (la contemplación de la misericordia infinita de Dios como clave hermenéutica ante la noche de la fe y ante el misterio del sufrimiento). Teresa es mensajera de Dios para el nuevo milenio.

Symposia

Du 27 au 29 novembre 1997 s'est tenu à Rome le Colloque «*Croire - Ne pas croire*» (p. 15-23). A partir de l'analyse du phénomène actuel de la non-croyance, les intervenants ont avancé des propositions pastorales pour relever ce défi. De l'époque patristique à la post-modernité, les conférenciers ont identifié les archétypes de la non-croyance dans une perspective interdisciplinaire —historique, sociologique, philosophique—, pour déboucher sur une réflexion théologique centrée sur l'itinéraire de la foi et sur quelques propositions pastorales.

A conference on the theme «*Belief and Unbelief*» (p. 15-23) took place in Rome from 27 to 29 November 1997. It was a thorough examination of the challenging phenomenon of contemporary unbelief with the aim of finding an adequate pastoral response. The speakers identified archetypes of unbelief in an interdisciplinary survey from historical, sociological and philosophical points of view and ranging from the patristic period to postmodernity. Various pastoral strategies were put forward to complement the concluding theological reflection on the human person's journey into faith.

* * *

Cardinal Paul Poupard (p. 25-26) presented to the Holy Father the participants in the congress on «*Film as a vehicle of spirituality and culture*», which emphasized the role films have in creating a new Christian humanism for the new Millennium.

El Cardenal Poupard (p. 25-26) ha presentado al Santo Padre los participantes en el congreso sobre «*El cine, vehículo de espiritualidad y de cultura*», destacando el papel que debe asumir el cine en orden a la creación de un nuevo humanismo orientado en sentido cristiano en la perspectiva del nuevo milenio.

Dans son discours aux participants du Congrès, **le Pape Jean-Paul II (p. 26-28)** a souligné que le cinéma est un instrument à utiliser avec intelligence et responsabilité. Il peut promouvoir les valeurs humaines et religieuses qui favorisent la maturation de la personne, contribuer au dialogue entre les personnes, les peuples et les civilisations, et enrichir le patrimoine culturel et artistique de l'humanité. Le vrai progrès de ce moyen de communication se mesure à sa capacité de transmettre un message et de proposer des modèles de vie, dans le respect de la dignité de la personne humaine.

In his allocution to those who took part in the congress, **Pope John Paul II (p. 26-28)** pointed out that film, used in a responsible and intelligent way, is an art form which can promote those human and religious values which bring a person to maturity. It also contributes to dialogue between individuals, peoples and civilizations, and enriches humanity's cultural and artistic heritage. The measure of real progress in this medium is its capacity to communicate values and offer role-models, with all the respect due to the dignity of the human person.

* * *

Mgr. Bruno Forte (p. 28-37) a examiné sous quelles conditions le cinéma peut être médiation de transcendance. Comme succession d'icônes, le cinéma a une forte densité évocatrice et symbolique; et, comme icône liée au récit, possède la force critique propre de la dimension narrative. Pour être véhicule de transcendance, le cinéma doit suivre la voie intermédiaire de l'analogie, qui évite de trop dire ou de dire trop peu. Pour cela, il doit fuir l'équivoque radicale — qui dérive de l'absence ou de l'insignifiance du Mystère divin—, et éviter aussi l'univocité absolue —propre au cinéma «édifiant» ou idéologique.

Mgr. Bruno Forte (p. 28-37) examines the conditions which allow films to mediate transcendence. Even as a simple succession of icons, a film is evocatively and symbolically highly charged. When a story-line is added to these icons, a film becomes a powerful critical tool. If they are to communicate transcendence, films need to follow the *via media* of analogy, so that they say neither too much nor too little. They have to avoid being either radically equivocal (as is the case with films where the mystery of God is absent or treated as irrelevant) or absolutely univocal (in the style of “edifying” or ideological films).

* * *

Le Conseil Pontifical de la Culture a organisé un Symposium sur «*L'Évangile comme Bonne Nouvelle pour les cultures africaines*» (p. 37-52), à l'Université Catholique d'Afrique Orientale de Nairobi, du 16 au 18 février 1998. Les Conférences Episcopales régionales AECAWA, AMECEA et IMBISA ont participé à cette rencontre. Les 14 conférenciers ont abordé le thème de la relation entre la foi chrétienne et les cultures africaines devant un public d'environ 400 personnes, formé de représentants des Conférences Episcopales, du personnel des institutions académiques locales, de religieux responsables de la formation et de nombreux étudiants de la région de Nairobi.

El Consejo Pontificio de la Cultura ha organizado un Simposio sobre «*El Evangelio como Buena Noticia para las culturas africanas*» (p. 37-52), en la Universidad Católica de África Oriental, en Nairobi (Kenya), del 16 al 18 de febrero de 1998. Participaron las Conferencias Episcopales regionales AECAWA, AMECEA e IMBISA. Los 14 ponentes trataron de la relación entre la fe cristiana y las culturas africanas, ante un auditorio de unas 400 personas, formado por representantes de las conferencias episcopales, personal de las instituciones académicas locales,

religiosos dedicados a la formación y estudiantes del área de Nairobi.